

GEO

À LA RENCONTRE DU MONDE



Faune

LES PLUS
BELLES PHOTOS
DE L'ANNÉE

N° 525. NOVEMBRE 2022

LE CANADA sauvage

DE VANCOUVER AU YUKON

LA PLUS GRANDE VILLE
DE L'OUEST A CHOISI
L'AIR PUR ET LES ARBRES

NOTRE REPORTER
SUR LES TRACES
DE L'OURS ESPRIT

À LA DÉCOUVERTE DU BASSIN DE LA PEEL,
ROYAUME DES SEPT RIVIÈRES



«MA GRANDE RANDONNÉE
DANS LE NORD IRAKIEN»

Émirats arabes unis



ILS FONT
POUSSER DE
LA SALADE
SUR LE SABLE



LE CHARDONNERET,
CIBLE D'UN TRAFIC



«MA GRANDE RANDONNÉE
DANS LE NORD IRAKIEN»

Nature

CPPAP



Jusqu'où peut-on aller



lorsque l'on est bien accompagné ?

Imaginer, construire, réaliser, avancer...

La vie est faite d'inspirations,
d'envies et d'objectifs à atteindre.

Nos conseillers et nos experts
vous accompagnent pour anticiper
et préparer vos projets aujourd'hui
et leur permettre de se concrétiser demain.

**Prenez rendez-vous avec
un conseiller sur hsbc.fr**



2023

LA BOURSE GEO

DU JEUNE REPORTER

C'EST MAINTENANT !

POUR LA CINQUIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, GEO ATTRIBUE UNE BOURSE À DE JEUNES TALENTS DU JOURNALISME OU DU PHOTOJOURNALISME. LE OU LA LAURÉAT(E), RÉDACTEUR(TRICE) OU PHOTOGRAPHE, ÂGÉ(E) AU MOINS DE 18 ANS ET AU PLUS DE 30 ANS FIN 2023, RÉALISERA UN REPORTAGE, QUI SERA ENSUITE PUBLIÉ DANS LES PAGES ET LE SITE INTERNET DE GEO.

5 000 €
à gagner
pour effectuer
un reportage
sur le terrain !

Julie Bourdin,
notre gagnante
2022, est par-
tie en Afrique
du Sud pour
enquêter
sur la filière
du rooibos.



COMMENT PROCÉDER ?

1. Soumettez votre candidature à GEO, sous forme d'un dossier **individuel**, rédigé en français, et comportant :

- un CV (une page maximum) avec date de naissance
- une lettre de motivation (une page maximum)
- un synopsis détaillé du sujet que vous proposez

2. Les dossiers doivent nous parvenir au plus tard le 13 janvier 2023 et sont à déposer sur : www.geo.fr/page/bourse-geo

3. Entre janvier et février 2023, la rédaction en chef de GEO effectue un premier tri entre les dossiers. Seuls sont pris en compte les sujets qui entrent dans l'univers éditorial habituel du magazine : découverte de nouveaux territoires, environnement, peuples et sociétés, géopolitique... Le jury de la bourse vote ensuite pour les projets les plus solides sur le plan journalistique.

4. Les finalistes sont invités à un entretien avec le jury.

5. Le nom du ou de la lauréat(e) est annoncé dans notre numéro d'avril 2023.

6. Il ou elle est ensuite invité(e) à réaliser des briefings avec la rédaction avant de se lancer dans l'exécution de son projet. Il ou elle travaille son angle avec un chef de service et/ou avec le service photo, bénéficiant ainsi de l'expérience de journalistes aguerris aux méthodes et aux conditions de travail de GEO.

7. Le reportage sur le terrain se déroule, si possible, en 2023. À son retour, le ou la lauréat(e) participe à un debrief avant de se lancer dans la rédaction de son article ou dans son choix de photos. Le sujet est publié dans GEO dans les mois qui suivent.

IL NE SERA PAS, MIEUX CHARGÉ SI ON LE LAISSE BRANCHE.

Éteindre vraiment ou débrancher ses appareils, c'est jusqu'à 5%* d'économies sur sa facture.



Je baisse



J'éteins



Je décale

Découvrez les gestes utiles pour vous et pour tous.

RCS PARIS 552 081 317

SOMMAIRE

NOVEMBRE 2022 - N° 525



En couverture : un coucher de soleil sur le mont Tombstone, dans le Yukon (Chris Moore / Getty Images). En haut : Brandon Guell / Wild Life photographer 2022 En bas et de g. à d. : Emily Garthwaite / Institute ; Giulio Di Sturco ; Ferhat Bouda / Agence VU. **Encarts marketing** : Au sein du magazine figurent un encart Mediaside / Paris-IdF broché sur une sélection d'abonnés ; un encart Les Restaurants du cœur jeté sur tous les abonnés ; un encart Post-it 22 collé sur une sélection d'abonnés ; un encart Welcome pcwpsl22 et un encart Lettre extension hs parcours client 2022 jetés sur une sélection d'abonnés.

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En novembre, comme tous les mois, retrouvez *GEO Reportage*, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 132. **arte**

6 RETOUR DE TERRAIN

8 BIEN VU !

Trois photographes racontent les dessous de leurs images fortes.

14 LE CHOIX DE GEO

16 Le grand entretien

Pour **Jean-Robert Pitte**, géographe et historien de la gastronomie, le dérèglement climatique est un défi pour les vignerons. Mais il est loin d'être insurmontable !

24 L'esprit d'aventure

Irak : 220 kilomètres de marche à travers les monts Zagros. Notre photographe Emily Garthwaite a traversé un Kurdistan irakien qui se rêve en destination touristique après des décennies de conflits armés.

44 L'œil du photographe

Tenir bon pour capturer l'instant. Les plus belles images présentées pour le prix Wildlife Photographer of the Year, un concours annuel de photos animalières.

58 Envie d'ailleurs

Canada, de Vancouver au Yukon. Grands espaces sauvages, ville à la qualité de vie exceptionnelle, ours sacré... Nos reporters ont découvert certains des plus beaux trésors de l'Ouest canadien.

98 Ce monde qui change

Objectif : verdir les dunes Les Emirats arabes unis investissent massivement pour développer une agriculture de pointe... en plein désert.

116 Une planète à protéger

L'oiseau victime de sa voix d'or. Le chant du chardonneret élégant fascine depuis des siècles. Mais son trafic s'est industrialisé et il a presque totalement disparu des campagnes d'Afrique du Nord.

132 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

En kiosque, en librairie, à la télé...

138 USAGES DU MONDE

Le botellón, l'apéro de rue à la mode espagnole.

SUR LE WEB

Site **GEO** : www.geo.fr  @magazinegeo
 facebook.com/GEOmagazineFrance
 @GEOfr  www.youtube.com/geofrance



Émirats arabes unis

Giulio di Sturco

PHOTOGRAPHE

Gants, chaussons, masque... Giulio s'est plié aux impératifs sanitaires pour ne pas contaminer les pousses de salades cultivées en hydroponie dans cette ferme high-tech de Dubaï. Lors de ce reportage, il a aussi découvert que les Émirats étaient le seul pays du golfe Persique à élever des huîtres : «J'hésitais à en manger d'abord, pensant qu'elles étaient importées de très loin, se souvient-il. Mais elles venaient de l'émirat de Fujairah et elles étaient délicieuses !» Giulio a également été bluffé par le goût singulier des carottes d'Amina Al Tenaiji, cultivées en plein désert avec une eau très salée. **p. 98**

RETOUR DE TERRAIN

NOS AUTEURS ET PHOTOGRAPHES RACONTENT LES COULISSES DE LEUR REPORTAGE.

Irak



Leon McCarron

Emily Garthwaite

PHOTOGRAPHE

Cela fait plus de trois ans qu'Emily, photoreporter britannique basée à Erbil, la capitale du Kurdistan irakien, dans le nord du pays, suit le projet du Zagros Mountain Trail : un sentier de grande randonnée, premier du coin, qui devrait être inauguré en 2023. Pour la première fois, elle l'a parcouru de bout en bout : 220 kilomètres à travers montagnes et vallées. Une aventure physique et humaine. «Au fil des années, j'ai vu cinq naissances, trois enterrements, et les habitants passer de la charrette au tracteur», explique-t-elle. **p. 24**

Algérie



Kiên Hoàng Lê

Ferhat Bouda

PHOTOGRAPHE

Son reportage sur le trafic de chardonnerets a spécialement touché Ferhat : «Quand j'étais enfant, en Kabylie, nous avons capturé de petits oiseaux dans un nid. Ma grand-mère m'a grondé en me disant : "Imagine un peu que l'on t'enlève à ta maman !" Je n'ai jamais recommencé.» À Alger, ces passereaux enflamme les passions : «Dans la casbah, certains disent que les musiciens de chaabi – un art très populaire –, s'inspirent de leur chant.» D'autres ont refusé de lui montrer leurs chardonnerets par peur du mauvais œil... **p. 116**

Canada



DR

Mike MacEacheran

JOURNALISTE

Familier de l'Ouest canadien depuis plus de vingt ans, Mike, journaliste écossais basé à Édimbourg, a été particulièrement marqué par les reportages qu'il a réalisés là-bas dans le cadre du grand dossier de ce numéro. «La nature y est bien sûr grandiose, explique-t-il. Mais les rencontres avec les membres des Premières Nations le sont tout autant. Comme lors de mon trek dans les confins du Yukon, en compagnie de Bobbi Rose Koe, guide gwich'in déterminée à préserver les savoirs ancestraux de sa tribu.» **p. 58**

LE
Liégeois
QUI ENVOIE
VALSERS
LES AUTRES
Liégeois



DÉCOUVREZ LA STAR DES LIÉGOIS AU CHOCOLAT

AU LAIT D'AMANDE

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. MANGER-BOUGER.FR



ANDALOUSIE, ESPAGNE

Cinquante nuances de vert

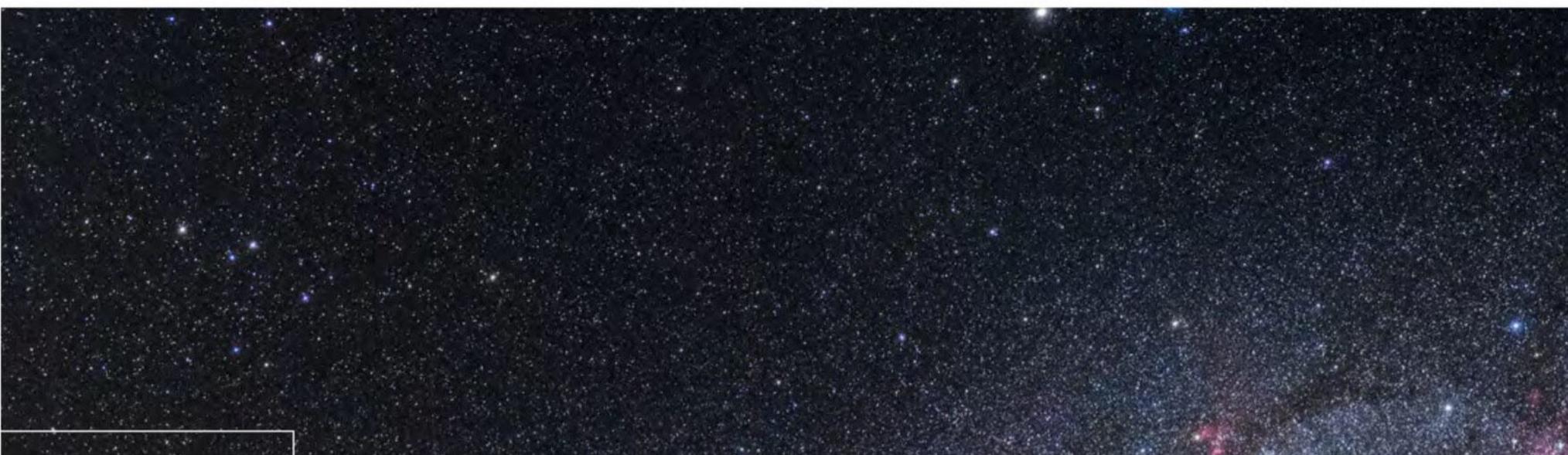
Avant de se jeter dans le golfe de Cadix, le Piedras forme un somptueux dédale aquatique, où aiment à se prélasser des oiseaux menacés, tels le balbuzard pêcheur et l'huîtrier pie. Capturé ici par le drone d'Ignacio Medem, ce marécage décline en arabesques toute la palette des verts, du céladon à l'olivâtre. Mais dans ce subtil camaïeu, une teinte paraît bien artificielle : le pistache presque fluo (en bas à droite) qui signale la présence d'un... golf ! Le pompage d'eau pour entretenir les greens, mais aussi pour irriguer les champs, fait souffrir les fragiles marais et lagunes andalous, déjà mis à mal par les sécheresses estivales à répétition. L'embouchure de ce fleuve est pourtant protégée au sein d'un parc naturel depuis 1989.

IGNACIO MEDEM

Accro à la photo depuis ses 17 ans, cet Espagnol de 60 ans est passé maître dans l'art de la photo aérienne.

BIENVU





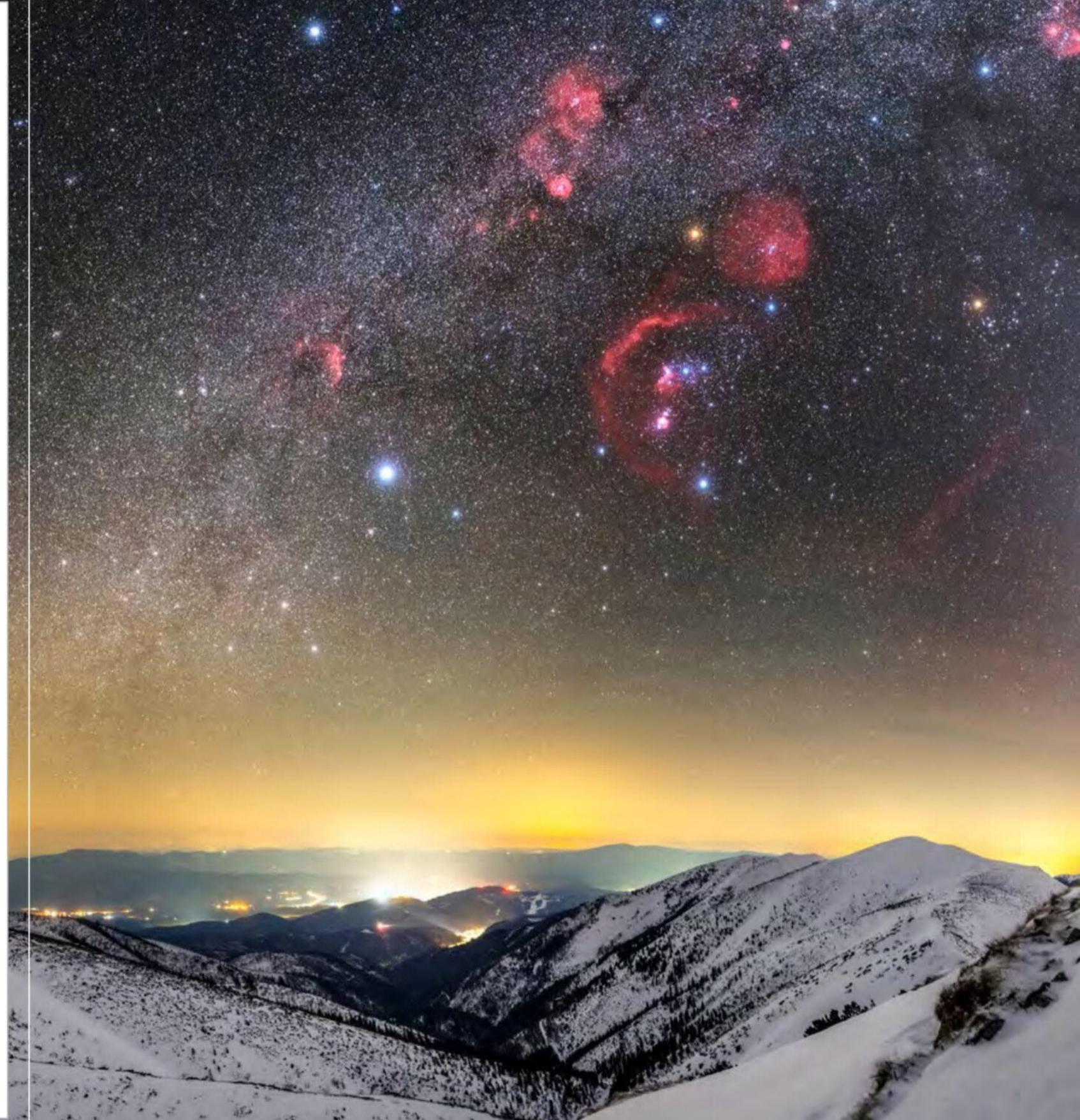
BASSES TATRAS, SLOVAQUIE

Le héraut de notre galaxie

Deux heures de marche dans la neige, avec un sac à dos de 22 kilos, pour atteindre un refuge situé sous le pic Ďumbier, point culminant (2 046 mètres) du massif slovaque des Basses Tatras. Puis une attente de plusieurs heures, dehors, par -14 °C et un vent glacial, avec pas même une goutte de thé pour se réchauffer car même la Thermos avait gelé ! Mais vers 19 h 30, Tomáš a enfin obtenu sa récompense : un incroyable selfie, pile sous l'arc de la Voie lactée, magnifiée par une myriade de nébuleuses... «J'ai pleinement profité du ciel hivernal et du silence des montagnes, se souvient-il. Capturer ainsi l'immensité de l'univers, c'était l'une des meilleures expériences photographiques de ma vie. J'avais l'impression d'être sur le toit du monde !»

TOMÁŠ SLOVINSKÝ

Fasciné par l'espace depuis son enfance, ce Slovaque de 28 ans s'est spécialisé dans l'astrophotographie.







YUNNAN, CHINE

La floraison de toute une vie

C'est sa quête du Graal à lui. Sans relâche, Zhigang Li arpente les Trois Fleuves parallèles, une zone inscrite au patrimoine mondial de l'humanité, dans les contreforts himalayens de l'ouest de la Chine, à la recherche de plantes rares. Après un périple mouvementé en véhicule tout-terrain et un trek ardu dans un désert de rocallles, où il devait prendre garde à ne pas s'écorcher les mains et les pieds, il a fini par dénicher, à plus de 4 000 mètres d'altitude, ces grands plants de rhubarbe noble. «J'étais surexcité de photographier des végétaux ayant réussi à pousser dans un environnement aussi inhospitalier, dit-il. D'autant que cette espèce met trente à quarante ans pour arriver à maturité, et être enfin capable de fleurir, une seule fois, avant de mourir...»

ZHIGANG LI

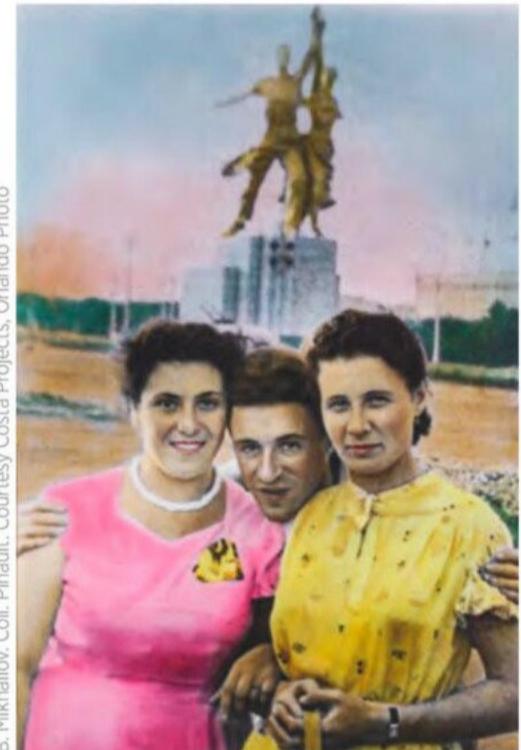
Féru de botanique, ce Chinois de 52 ans espère inciter à la protection de la nature grâce à ses images.





L'UKRAINE

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.



B. Mikhaïlov. Coll. Pinalit. Courtesy Costa Projects, Orlando Photo



B. Mikhaïlov, VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Suzanne Tarasiéve, Paris.

Farder de couleurs de ternes clichés soviétiques, une provocation signée Boris Mikhaïlov.

EXPOSITION

Dans le viseur de Boris Mikhaïlov

Depuis cinquante ans, il dresse un portrait au vitriol de son pays, l'Ukraine. La MEP, à Paris, consacre une grande rétrospective au photographe Boris Mikhaïlov, à travers 800 tirages. Sa vocation est née d'une première subversion, à la fin des années 1960 : l'ingénieur fut licencié pour avoir utilisé l'appareil destiné à immortaliser son usine afin de réaliser des nus. L'autodidacte s'est employé dès lors à moquer la vision idéalisée que le soviétisme cherchait à donner de lui-même. Dans *Sots Art*, par exemple, il a colorisé de manière criarde des clichés de rassemblements communistes ternes, tel ce gala de gymnastique rythmique, où les femmes aux tenues dépareillées serrent des ballons turquoise et fuchsia. Après la chute de l'URSS, c'est au capitalisme sauvage qu'il s'en est pris. En particulier avec sa série *Case History*, qui réunit 400 portraits de SDF de Kharkiv dévoilant les cicatrices de leur vie dans la rue. Plus que leurs marques, ce qui frappe c'est la force des regards, entre usure, colère et appel à l'aide. Une œuvre choc.

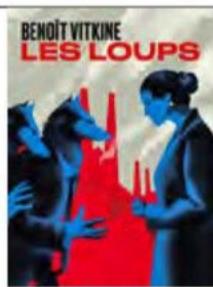
Boris Mikhaïlov, *Ukrainian Diary*, à la Maison européenne de la photographie, à Paris, jusqu'au 15 janvier. www.mep-fr.org

POLAR

Une femme d'acier

Compte à rebours. Dans trente jours, Olena Hapko, élue présidente de l'Ukraine, sera investie. L'implacable femme d'affaires veut réformer l'État, mais elle va devoir affronter les oligarques et l'influence de Poutine. Benoît Vitkine, qui a couvert le conflit dans l'est du pays pour *Le Monde* et a reçu le prix Albert-Londres, élabore un haletant polar pour révéler les arcanes du pouvoir dans l'Ukraine de 2012, machine à broyer les idéaux.

Les Loups, de Benoît Vitkine, éd. Les Arènes, 20 €.

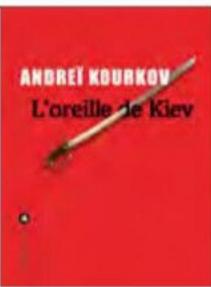


ROMAN

Suites révolutionnaires

1919, Kiev a été prise par les bolcheviks mais elle est encore le théâtre d'une guerre civile. Un étudiant assiste à la mort de son père sous le sabre d'un cosaque et se fait couper une oreille. Enrôlé par la milice, il se met à enquêter sur une affaire de pillage. Avec ce conte ironique, premier d'une saga, Andreï Kourkov imagine les lendemains de la révolution de février 1917 comme le temps de tous les possibles.

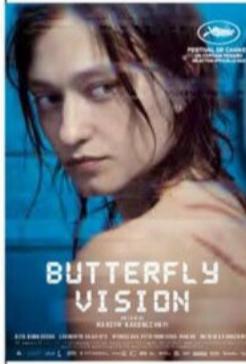
L'Oreille de Kiev, d'Andreï Kourkov, éd. Liana Levi, 22 €.



CINÉMA

Une fiction prémonitoire

Son nom de code : Papillon, car elle est spécialiste en reconnaissance aérienne. Lilia, Ukrainienne qui s'est engagée dans le Donbass et a été capturée par les séparatistes, est libérée. La foule l'accueille en héroïne, mais elle est sous le choc des tortures subies. Alors qu'elle entame son travail de reconstruction, elle apprend qu'elle est enceinte de son geôlier. Le jeune cinéaste Maksym Nakonechnyi a terminé



Butterfly Vision juste avant l'invasion de son pays par la Russie. Mais son film, qu'il a pu venir présenter à Cannes, résonne cruellement avec l'actualité, les crimes de guerre commis et la difficile réinsertion des vétérans. Le réalisateur est toujours à Kiev pour documenter les exactions et empêcher toute falsification future de l'histoire.

Butterfly Vision, de Maksym Nakonechnyi, dans les salles.

CROISIÈRES D'HIVER

L'aventure moderne, c'est la croisière

Prenez le temps d'avoir le temps de parcourir les mers, de longer les côtes et d'accoster dans des villes romantiques, féériques, intemporelles, qui mêlent mythe et modernité, ou sur des îles de rêve. Vous serez émerveillés chaque matin devant un nouveau panorama sans avoir eu besoin, la veille, de refaire vos bagages.



MSC World Europa



Amsterdam, Pays-Bas

Le monde vous appartient

La Méditerranée. La douceur de son climat, ses côtes époustouflantes, ses villages typiques et son patrimoine culturel unique en font une destination idéale où se ressourcer et se réchauffer cet hiver. Au départ de Marseille, vous mettrez le cap sur une Italie qui conjugue élégance et dolce vita. En Espagne, vous succomberez aux œuvres extravagantes de Gaudí et de Miró, puis goûterez vos meilleures tapas. Au Maroc, authenticité et traditions vous envoûteront au cœur des médinas ou des souks animés. Malte vous dévoilera ses plus beaux joyaux baroques. Enfin, Jérusalem et son mur des Lamentations vous couperont le souffle.

Les perles du Nord vous surprendront. Tout comme leurs incontournables marchés de Noël vous illumineront. Vous partirez du Havre vers Hambourg, Amsterdam, Southampton... Vous rêverez le long des canaux, au cœur d'une ville médiévale, vous imprégnerez de leurs atmosphères si singulières. Leurs contes et légendes vous fascineront, à l'instar du si mystérieux site préhistorique de Stonehenge.

Cap vers les Antilles. De Martinique et de Guadeloupe, vous voguerez d'île en île, de plages de sable blanc en criques sauvages et luxuriantes, vous plongerez dans des eaux turquoise et cristallines au milieu de récifs coralliens multicolores. Ou vous mettrez le cap sur les Caraïbes au départ de Miami, et explorerez notamment l'île d'Ocean Cay, réserve marine privée de MSC Croisières. Le paradis!

Les Émirats, l'Égypte et la mer Rouge... Remontez le temps, allez là où tout a commencé. Voilà des pays qui résonnent au cœur avec leurs palais antiques classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Vous serez saisis par la magie des dunes, d'où jaillissent des monuments grandioses comme les majestueuses pyramides du Caire ou les fabuleux temples de Pétra. À votre retour, vous n'aurez qu'une envie, repartir en croisière.

Vous embarquez sur une compagnie européenne et familiale. Notre vocation, notre engagement sont voués à vous faire découvrir le monde par la mer et vivre de véritables expériences de bien-être et de divertissements. C'est notre passion, notre savoir-faire. Chez MSC Croisières, nos équipes ont à cœur de répondre à vos besoins et vous apporter un service personnalisé à chaque instant. À bord, chaque activité vous correspond. Vous pourrez profiter de nombreuses installations sportives et d'attractions surprises, vous relaxer dans nos spas d'exception ou encore assister à un spectacle digne de Broadway. À terre, vous parcourrez des cités pittoresques, des sites d'une beauté exceptionnelle et vous dégusterez de nouvelles cuisines aussi variées que délicieuses. Si vous voyagez en famille, vos enfants s'adonneront à des activités ludiques et adaptées à leur âge. Alors, prêts à naviguer sur les mers du globe ?



Le Caire, Égypte

Le respect de la mer

Design européen, construction française et innovation environnementale : nos navires sont le fleuron de la croisière nouvelle génération. Ainsi, le MSC World Europa, au design révolutionnaire, est le premier navire de la flotte au gaz naturel liquéfié, un des carburants marins les plus propres. Outre sa technologie de réduction des émissions de CO₂, son équipement minimise ses impacts sur l'environnement.

“Le climat ? Un bon vigneron doit s’adapter,”

JEAN-ROBERT PITTE

L’ANNÉE 2022, MARQUÉE PAR LA CANICULE, A ÉTÉ RUDE POUR LES VITICULTEURS FRANÇAIS, QUI DOIVENT DÉSORMAIS COMPOSER AVEC LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE. NOS VIGNES SONT-ELLES EN DANGER ? GÉOGRAPHE ET HISTORIEN DE LA GASTRONOMIE ET DU VIN, JEAN-ROBERT PITTE EXPLORE LES MILLÉSIMES – ET LA CARTE DES VIGNOBLES – DE DEMAIN.

Gelées printanières, pluies intenses et sécheresses à répétition... Ces épisodes témoignent du bouleversement du climat. Quelles conséquences ont-ils pour les viticulteurs ?

Le réchauffement climatique n'est pas en soi dramatique pour la vigne, plante d'origine méditerranéenne qui aime avoir les pieds au sec et la tête au soleil. Mais les hivers étant moins rigoureux, la montée de sève prématuée rend les gelées de printemps plus dangereuses que naguère. En outre, dans le Midi, certains jeunes céps encore superficiellement enracinés souffrent de la sécheresse. Le risque est, pour les raisins, de se dessécher ou griller car les méthodes de viticulture héritées d'un passé plus frais et humide ont privilégié l'ensolilement maximum des grappes. Leur maturité est partout plus précoce et les vendanges commencent désormais souvent fin août, y compris dans les régions situées plus au nord. Quant à cette année en particulier, beaucoup de vignes en France ont souffert de la canicule de cet été. Les raisins étaient rabougris et avaient du mal à mûrir. Or les installations d'irrigation sont encore rarissimes. Heureusement, les pluies – modérées – intervenues après le 15 août ont été bénéfiques et le millésime sera superbe presque partout, sauf, bien entendu, là où la grêle a détruit ou endommagé les grappes.

Dans sa longue histoire, la vigne avait-elle déjà fait face à un tel péril ?

Oui. Certains changements climatiques ont même été brutaux. Par exemple, au cœur du petit âge glaciaire, une période anormalement froide observée sur Terre entre la fin du XIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, l'année 1709 a été paroxystique. Les historiens avancent d'ailleurs le nombre de 600 000 morts en France liés au terrible hiver de cette année-là. La plupart des vergers furent détruits par le gel, de même que la totalité des oliviers – lesquels ont d'ailleurs subi la même chose en ➤



Photos : Michel Joly / Hans Lucas

Au milieu des vignes près de Beaune, Jean-Robert Pitte en fait le pari : malgré les aléas météorologiques, la cuvée 2022 sera de haut vol.

► 1956. Pour faire face, les vignerons ont adapté leur façon de travailler. À la fin du XV^e siècle, ils ont prêté une attention spéciale à l'exposition des vignobles, et ont modifié les encépagements, c'est-à-dire la cartographie des variétés plantées, ainsi que les méthodes de conduite de la vigne : date de taille, hauteur des ceps, largeur des rangs, enherbement, etc.

Vous racontez dans votre livre *Cent petites gorgées de vin* (éd. Tallandier), qu'il fallut même parfois débiter le vin gelé à la hache !

Pendant l'hiver 1468-69, le vin de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, gela dans les tonneaux. Au siècle suivant, Montaigne évoque dans ses *Essais* un hiver avec «des gelées si aspres que le vin de la munition se coupoit à coups de hache, se débitoit aux soldats par poids». En 2022, cela ne risque plus d'arriver ! Mais les vignerons allemands et autrichiens ne peuvent presque plus produire leur *eiswein*, vin de glace liquoreux, merveilleux et hors de prix, produit avec des raisins gelés récoltés de nuit en décembre ou janvier. Les Canadiens, eux, congèlent désormais leurs vendanges tardives pour obtenir leur très recherché *ice wine*. Autre désagrément du réchauffement climatique : les vins de Champagne tendent à manquer de l'acidité nécessaire à leur harmonie. On vendange donc plus tôt.

Quels sont les effets du changement climatique sur le goût du vin ?

Ils sont plutôt bons. La production des vignobles septentrionaux d'Europe et d'Amérique, voire du Japon n'a jamais été aussi réussie, grâce au climat actuel, mais aussi au savoir-faire des vignerons qui a progressé ces dernières décennies. Ils savent qu'ils ne doivent pas vendanger trop tard, de peur d'obtenir des vins trop alcoolisés, trop colorés pour les rouges, ou trop riches en sucre résiduel pour les blancs d'Alsace, trop lourds pour le goût actuel. Il n'est d'ailleurs presque plus jamais nécessaire de chaptaliser, c'est-à-dire d'ajouter du sucre au moût dans les cuves, comme cela se faisait jadis.

Comment les vignerons font-ils face aux défis que leur pose le climat ?

Les bons vignerons déploient depuis longtemps des trésors d'imagination et d'adaptation. La lutte contre les gels de printemps est déjà ancienne. Dans certains vignobles d'altitude, on est passé aux vignes hautes qui permettent de protéger les bourgeons du froid qui stagne près du sol. À Chablis, en Bourgogne, ou encore en Champagne, on utilise depuis longtemps l'aspersion d'eau pendant les nuits froides. Celle-ci gèle autour des bourgeons et les glaçons à 0°C ainsi formés les protègent du froid qui les détruit à -3 ou -4°C. Il existe d'autres méthodes : usage de radiateurs électriques ou de braseros, allumage de grosses bougies, combustion de bottes de paille, brassage de l'air par des éoliennes ou des hélicoptères, etc. En ce qui concerne le stress hydrique, les vignerons ont tendance à moins rogner et effeuiller, de manière à éviter que les raisins ne grillent. Une bonne solution est aussi l'irrigation en goutte-à-goutte. C'est autorisé en France, dans cer-

taines conditions, du 15 mai au 15 août, mais encore interdit par décret après cette date, de manière à éviter un gonflement excessif des raisins dans la dernière phase de la maturation, ce qui aurait pour effet de nuire à la qualité des baies.

À vous écouter, le réchauffement climatique pourrait presque être une chance pour le vignoble...

Disons qu'il oblige les vignerons et tous les professionnels qui concourent à l'élaboration des vins à des changements dans leurs pratiques. Ceux-ci s'imposent d'eux-mêmes lors des années très chaudes. Les bons vignerons ont obtenu des vins de grande qualité lors des canicules de 1976 et de 2003, mais d'autres n'ont pas su s'adapter et ont produit des cuvées caricaturales : trop de couleur, de densité, d'alcool... Grâce aux adaptations œnologiques accomplies par un nombre croissant de vignerons, jamais on n'a produit d'aussi grands vins en France qu'au XXI^e siècle. Les millésimes 2000, 2005, 2009, 2010, 2015, 2016, 2018, 2020 et, sans doute, 2022 sont tous de haut vol et de garde. Jamais on n'a connu une succession aussi rapprochée au cours de l'histoire.

De quelles méthodes intéressantes mises en œuvre à l'étranger pourrait-on s'inspirer en France ?

Les vignerons de Californie, d'Argentine, du Chili ou d'Israël, par exemple, savent gérer avec talent les fortes chaleurs estivales. Ils maîtrisent l'encépagement, la conduite des vignes, les dates de vendange et les vinifications. Ils ont aussi compris que s'implanter en altitude permet de produire des vins plus élégants et équilibrés, comme dans la vallée de Santa Ynez, en Californie, où l'on produit de délicieux pinots. En Israël, c'est la Haute-Galilée, le Golan ou la Judée qui produisent les meilleurs vins du pays. Aujourd'hui, certains vins de ces régions chaudes, voire torrides, se classent devant ceux des vieilles régions viticoles d'Europe. Ce n'est pas nouveau. Le 24 mai 1976 se produisit un tremblement de terre dans le monde du vin : au cours d'une ►



«JAMAIS ON A PRODUIT EN FRANCE D'AUSSI GRANDS VINS QU'AU XXI^E SIÈCLE»

“Réaliser de nouvelles choses,
c'est l'aventure.”

— Aventurier, Naomi Uemura

Keep Going Forward
 **PROSPEX**

Continuez à aller de l'avant.



SEIKO
DEPUIS 1881

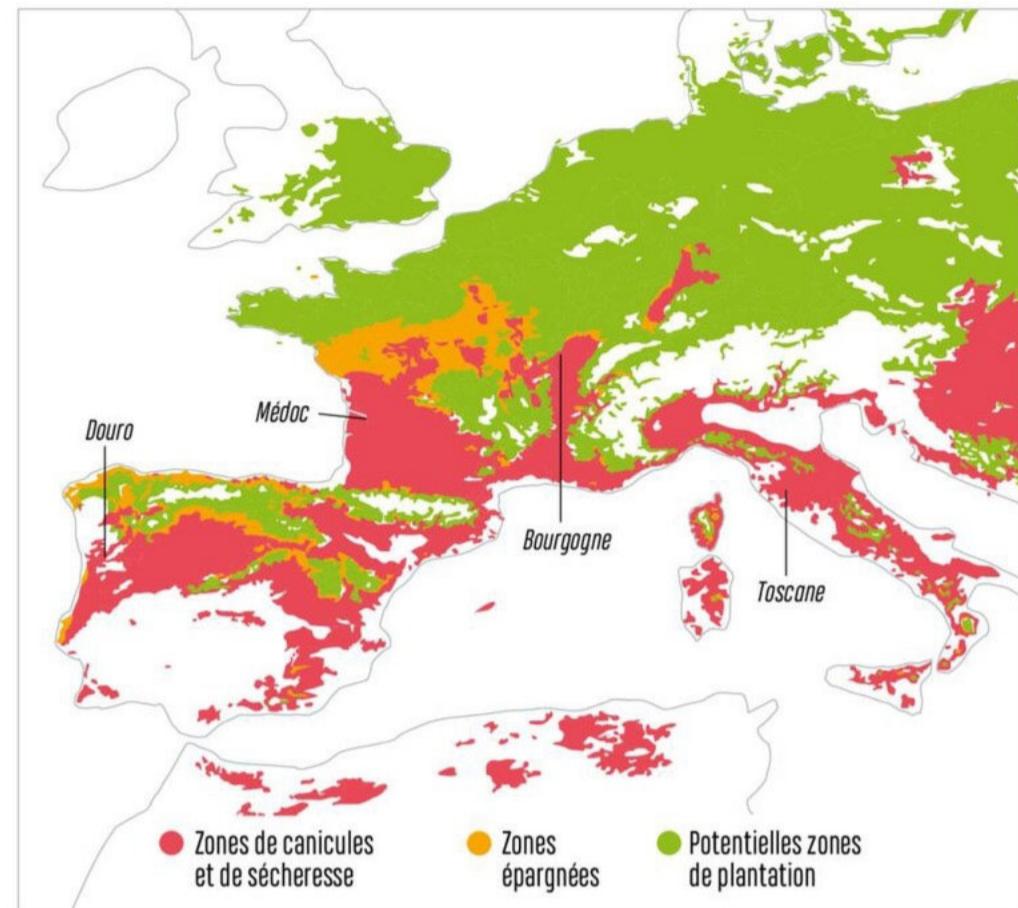
► dégustation à l'aveugle de grands crus, appelée Le Jugement de Paris, le jury, composé des plus fins palais de France, désigna vainqueurs, en blanc et en rouge, deux vins californiens ! Preuve fut faite que l'ancienneté et la haute réputation des vignobles ne sont pas des garanties de supériorité éternelle.

Aujourd'hui, en quoi la science peut-elle aider la filière ?

La recherche a toujours permis de protéger les vignes de ses ennemis. Les expériences de Pasteur dans son vignoble d'Arbois ont montré comment maîtriser la fermentation. Ce sont des agronomes qui ont permis de protéger les vignes du puceron destructeur qu'est le phylloxéra, grâce à la greffe de cépages *Vitis vinifera* sur des porte-greffes américains résistants. Un cocktail chimique, la bouillie bordelaise, fongicide à base de sulfate de cuivre et de chaux mis au point par le botaniste Alexis Millardet, a permis de lutter contre le mildiou. Aujourd'hui, de nouveaux prédateurs apparaissent et obligent à inventer de nouveaux traitements. Le génie génétique permettra peut-être de lutter contre les parasites de la vigne – et d'autres plantes – sans inonder les vignobles de pesticides de synthèse et sans porter atteinte à la personnalité des vins. Certains vignerons, aujourd'hui, croient aux vertus de la biodynamie, l'équivalent agricole de l'homéopathie. Cette technique, inventée par l'anthroposophe occultiste Rudolf Steiner dans les années 1920, préconise des traitements qui relèvent davantage de la pensée magique que de l'agronomie scientifique. Mais elle oblige à davantage de présence dans les vignobles et à prêter plus d'attention à l'état de chaque parcelle et même de chaque pied de vigne, ce qui est une excellente chose en soi.

Boira-t-on toujours des vins français en 2050 ? Ou deviendront-ils si rares qu'il faudra payer des fortunes pour les déguster ?

La consommation de masse du vin est en baisse dans tous les vieux pays viticoles du sud-ouest de l'Europe.



Source : Proceedings of the National Academy of Sciences, 2013.

En 2050, l'Europe du vin remodelée ?

Une très sérieuse étude de 2013 estime que, d'ici à 2050, certaines régions productrices (en vert) profiteront du réchauffement climatique, mais que d'autres (en rouge) en pâtiront. Parmi les parades à envisager : l'irrigation, l'aspersion, la brumisation des vignes et l'encépagement plus en altitude.

En France, la consommation moyenne par habitant est passée de 200 litres en 1930 à 128 litres en 1960 et 36 litres aujourd'hui. En revanche, en dehors des pays musulmans et des contrées les plus pauvres du monde tropical, elle augmente partout dans le monde avec une croissance spectaculaire en Europe du Nord, aux États-Unis, en Russie, en Chine, au Japon. Le vin est une boisson de culture et de convivialité qui, chez les nouveaux consommateurs, est le signe de leur ascension sociale, de leur ouverture sur le monde et de leur bonne éducation. Ce n'est pas une mode passagère. C'est pourquoi il n'y a aucune raison de penser que la production mondiale diminuera. La France qui fut pionnière dans l'amélioration de la qualité, dans l'invention du lien entre le vin et le terroir d'où il provient (avec les AOC et les AOP) et dans la recherche de l'harmonie des accords mets-vins, jouit d'une image très avantageuse dans le monde. Elle produit des vins à tous les prix. Certes, les grands crus sont très chers, mais elle produit

aussi beaucoup de vins originaux, délicieux et abordables (Rhône, Midi, Loire, Alsace, Jura, etc.). Elle doit cependant être attentive à la montée de la qualité partout dans le monde. Elle ne tirera son épingle du jeu qu'en produisant d'authentiques vins de terroir ne ressemblant à aucun autre et, de plus, vendus à des prix justes.

Selon les experts, la moitié des vignobles pourrait disparaître... La carte des vignobles va-t-elle être redessinée ?

Je ne partage pas ce scénario catastrophe. Il y aura des évolutions, mais j'imagine difficilement que disparaissent un jour les grands vignobles qui possèdent un potentiel environnemental, un savoir-faire ancestral, une image souvent flatteuse. En revanche, et c'est intéressant pour les amateurs curieux et pas assez fortunés pour s'offrir les grands crus, on assiste à l'émergence de nouveaux vignobles produisant des vins originaux et de plaisir. Naguère, ont ainsi accédé à la qualité les vins de la vallée du Rhône, ceux de Provence, ►



Une retraite selon mes moyens, c'est possible ?

 **Plan Épargne Retraite**

Quelle que soit votre situation, avec le PER d'AXA,
épargnez à votre rythme et maîtrisez votre budget.



AXA, n°1 de l'Épargne Retraite.⁽¹⁾ Contactez un Conseiller ou Agent AXA et rendez-vous sur AXA.fr/retraite

Les investissements sur les supports en unités de compte présentent un risque de perte en capital en cas de baisse des marchés financiers.

(1) En France, rapport France Assureurs 2022 sur la base des cotisations d'assurance perçues en 2021.

AXA France vie - SA au capital de 487 725 073,50 € - 310 499 959 RCS Nanterre • AXA Assurances Vie Mutuelle - Société d'assurance mutuelle sur la vie et de capitalisation à cotisations fixes - Siren 353 457 245. Entreprises régies par le code des assurances - Sièges sociaux : 313 Terrasses de l'Arche 92727 Nanterre Cedex.

► du Haut-Languedoc, de Savoie, de la Moyenne Garonne, du Poitou. Demain, d'autres «Belles au bois dormant» se réveilleront car les potentiels sous-valorisés sont légion : Mâconnais, Bugey, Basse-Loire, etc. L'encépagement et le goût des vins vont aussi évoluer. Peut-être produira-t-on d'excellents vins dans des régions qui, depuis la fin du Moyen Âge, ont dû abandonner la viticulture du fait du refroidissement climatique : Normandie, Bretagne, Picardie, Hauts-de-France, Auvergne, Île-de-France. N'oublions pas non plus l'Outre-mer. La Polynésie possède un vignoble à Rangiroa qui donne des vins mieux que buvables ! Le phénomène est mondial : on plante de la vigne au Danemark, partout en Angleterre, en Pologne, au Québec, à Hokkaido [Japon] et, bien sûr, en Chine qui est en passe de devenir le premier producteur mondial avec déjà quelques grands vins, comme le Ao Yun, que Moët Hennessy produit dans le Yunnan, sur les contreforts de l'Himalaya, à plus de 3 000 mètres d'altitude.

Les consommateurs devront-ils changer leurs habitudes ? Par exemple, déguster le beaujolais nouveau en octobre plutôt qu'en novembre ? Boire du vin ch'ti voire - hérésie pour certains - du champagne anglais ?

Les habitudes ont toujours évolué. Dans l'Antiquité, boire le vin pur était une pratique de barbares, de Gaulois chevelus cherchant à s'enivrer plus vite. Jusqu'au dernier quart du XX^e siècle, les gens coupaient leur vin de table avec de l'eau et, pour les plus fortunés qui avaient les moyens de s'en procurer, de glace ou de neige pressée conservées dans des glacières enterrées. En Europe, le champagne a été le premier vin que l'on a bu pur pour éviter que la glace ne fasse s'évanouir les bulles. On a pris l'habitude de le rafraîchir en plongeant les bouteilles dans des seaux à glace. Autre changement : l'idée de varier les vins au cours d'un repas en fonction des plats date du XIX^e siècle et de l'apparition du service dit «à la russe» au cours duquel on apporte les plats successivement



«LA CHINE PRODUIT DÉJÀ DE GRANDS VINS SUR LES CONTREFORTS DE L'HIMALAYA»

au lieu d'en déposer beaucoup sur la table comme dans le service dit «à la française». En ce moment, le vin unique a de nouveau le vent en poupe. La plantation de nouveaux vignobles dans des régions qui n'en possédaient plus correspond à la mode locavore. Ainsi 2 000 pieds de chardonnay ont-ils été plantés sur le flanc sud d'un terril à Haillicourt, dans le Pas-de-Calais. La rareté fait que l'excellent vin qui en provient est vendu 59 euros la bouteille ! En Angleterre se constitue depuis quelques décennies un vignoble qui n'est plus anecdotique : 12 millions de bouteilles en sont issues en 2019. Le domaine royal de Windsor Great Park produit à partir de chardonnay, de meunier et de pinot noir, du sparkling qui est servi dans les banquets officiels. Certaines grandes maisons de champagne, comme Taittinger, plantent des vignes sur les coteaux crayeux du sud du Royaume-Uni, aux sols et au climat proches de ceux de la Champagne. Et ces mousseux anglais progressent en qualité d'année en année.

Quels sont aujourd'hui, à l'étranger, les vignobles qui montent ?

De nos jours, on trouve de grands vins partout. Les concours entre vins issus du même cépage révèlent bien des surprises. En 2022, c'est le vin du domaine Josef Valihrach, en République tchèque, qui a remporté la palme du meilleur chardonnay du monde. Le prix du meilleur cabernet sauvignon a été décerné au vin du domaine de David Finlayson en Afrique du Sud. J'ai dégusté à Hokkaido, île du nord du Japon aux hivers sibériens, des rieslings ou des vins d'assemblage issus de divers cépages rhénans qui supportent la comparaison avec les meilleurs vins d'Alsace ou du Rheingau. Les sauvignons de Marlborough, en Nouvelle-Zélande, sont très différents de ceux du Val de Loire, mais pleins de sève et longs en bouche.

Pour finir, imaginez qu'une catastrophe ravage toutes les vignes du monde... Dans l'arche de Noé du vin, quelles bouteilles sauvez-vous ?

Il me faudra une grande arche, car j'ai des goûts électriques. J'aimerais avoir des vins de France et d'ailleurs, des rouges et des blancs, des secs, des moelleux, des liquoreux. Si je devais me contenter d'un seul vin, je choisirais un grand blanc de la côte de Beaune, un montrachet, par exemple. Ce terroir exprime à la perfection les éminentes qualités du chardonnay, sans doute né dans ces parages, il y a quelques siècles. J'en conserve une bouteille dans ma cave pour le jour de ma mort. J'espère que je serai conscient et que je n'aurai pas besoin d'autres soins palliatifs, ni d'autre sédation. Mon épouse, elle, a choisi un Château d'Yquem. Si nous mourons le même jour, il faudra trouver un plat qui s'harmonise avec ces deux vins. Il me semble qu'un foie d'oie mi-cuit devrait convenir. Celui que prépare Marc Haeberlin à L'Auberge de l'Ill, en Alsace, atteint l'empyrée. J'y ajouterai quelques truffes. Un avant-goût béat du paradis où la cave est, paraît-il, aussi remarquable que la compagnie ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
CYRIL GUINET



Découvrez le Chèque-Vacances Connect et son application de paiement



Payer dans toutes les situations de paiement : sur place, à distance et en ligne



Régler vos dépenses au centime près, dès 20€ d'achat



Consulter votre solde en temps réel, en ligne, 24h/24, 7j/7

**Vous n'êtes pas encore bénéficiaire CHÈQUE-VACANCES ?
Contactez votre CSE, COS, CAS, ou votre employeur !**

EN SAVOIR + :

www.cheque-vacances-connect.com

**HÉBERGEMENT, SÉJOURS & TRANSPORTS,
LOISIRS & CULTURE, LOISIRS SPORTIFS, RESTAURATION**



IRAK 220 km de marche À TRAVERS LES MONTS ZAGROS

DES PASSIONNÉS DE TREK S'APPRÊTENT À
OUVRIR, EN 2023, UN SENTIER DE GRANDE
RANDONNÉE AU KURDISTAN IRAKIEN. NOTRE
PHOTOGRAPHE LES A ACCOMPAGNÉS POUR
LEUR PREMIÈRE GRANDE TRAVERSÉE DE
BOUT EN BOUT. UNE EXPÉRIENCE PHYSIQUE
ET HUMAINE, DE COLS EN VILLAGES.



Le mont Karokh (2 569 m) est l'un des sommets de la chaîne de montagnes qui s'étire sur 1 600 kilomètres, de la Turquie à l'Iran, en passant par le nord de l'Irak.



D'abruptes falaises surplombent ce qui était jadis la Mésopotamie //

Aujourd'hui apaisée,
la région porte encore
les cicatrices d'un
siècle de guerre,
comme sur les rives de
la rivière Rawanduz,
où se trouvent encore
des mines de la guerre
Iran-Irak (1980-1988).



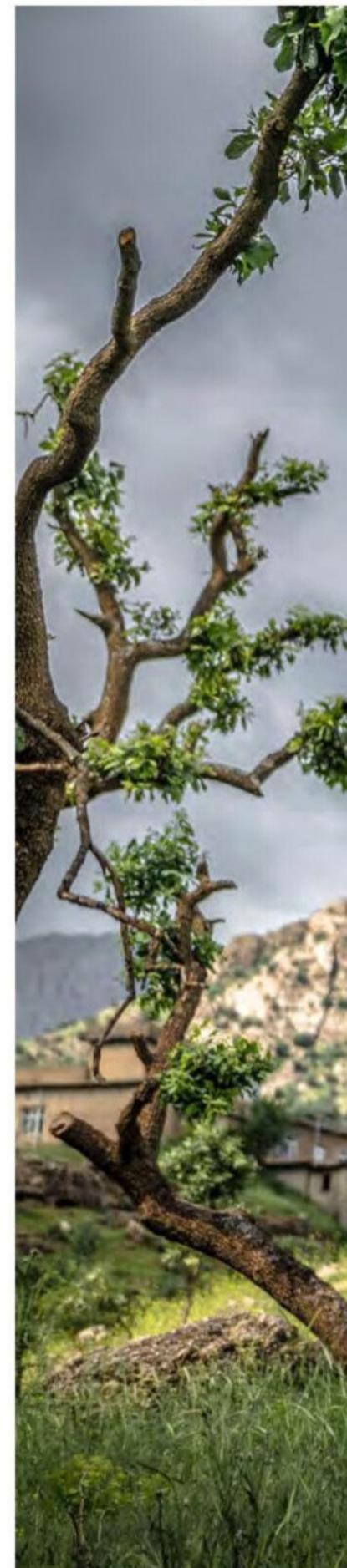


Ahmed Rezani marche comme porté par le vent. Il mène notre groupe de randonneurs depuis son village de Rezan, près de la bourgade de Choman, vers les cimes enneigées des monts Zagros, dans l'est du Kurdistan irakien. À presque 70 ans, moustache et cheveux de jais teints au henné, Ahmed ne ralentit pas. **Lui et moi avons en commun l'amour de la marche. Depuis trois ans, j'arpente ces terres qu'il a défendues contre les assauts du gouvernement irakien durant des décennies, ce qui lui a valu le titre cérémoniel de *palawan*, qui signifie «guerrier».**

Comme de nombreux Kurdes, peuple qui vit à cheval sur quatre pays – Irak, Iran, Syrie et Turquie –, Ahmed croit habiter le centre du monde. Selon leur tradition, c'est dans cette région que l'Est et l'Ouest ont été réunis pour la première fois. Les montagnes surplombent l'ancienne Mésopotamie, berceau de la civilisation, et pendant des siècles, elles étaient au cœur des routes de la soie. Ces dernières décennies, les conflits se sont succédé, fragmentant le territoire et menaçant le mode de vie de ces éleveurs de chèvres et moutons. Mais aujourd'hui, nous sommes ici pour fouler ce qui va devenir... un

sentier de grande randonnée. Son nom : le Zagros Mountain Trail. Un projet de tourisme durable et responsable conçu et porté depuis 2016 par deux aventuriers qui sont du voyage avec nous, l'écrivain nord-irlandais Leon McCarron, et le Kurde de Syrie Lawin Mohamed, qui a fui la guerre civile dans son pays et vit à Erbil, capitale du Kurdistan irakien, depuis une dizaine d'années. Ce sentier de 220 kilomètres de long, qui devrait ouvrir au public en 2023, s'étire dans les monts Zagros, depuis les frontières syrienne et turque à l'ouest, jusqu'à la frontière iranienne à l'est (voir notre carte).

Il y a encore quelques années, une telle initiative aurait été impensable. La région, aujourd'hui apaisée, porte encore les cicatrices d'un siècle de révoltes et de répression. En 1920, après la chute de l'Empire ottoman, les puissances alliées s'engagèrent à créer un grand État kurde souverain... qui ne vit jamais le jour. En 1923, le peuple kurde fut placé sous la tutelle de la Turquie, de l'Iran, de la Syrie, alors sous protectorat français, et de l'Irak, sous protectorat britannique. Les différents soulèvements nationalistes kurdes furent réprimés, par les Anglais d'abord, puis par le pouvoir central irakien, qui mena même des attaques chimiques,





faisant entre 100 000 et 182 000 morts en 1988. De ce passé tourmenté restent des milliers de parcelles encore jonchées de munitions n'ayant pas explosé, dont des millions de mines datant de la guerre entre l'Irak et l'Iran (1980-1988). Aujourd'hui encore, la Turquie mène des frappes aériennes par drone sur des organisations kurdes y compris du côté irakien de la frontière. Mais le Kurdistan irakien semble avoir échappé au chaos qui a suivi l'invasion du pays par les troupes américaines en 2003, y compris lors des violences qui ont éclaté à Bagdad entre factions chiites en août dernier. Il fait ➤

À presque 70 ans, Ahmed Rezani, est une figure emblématique du Zagros Mountain Trail. Il fait partie des quinze guides locaux formés le long du sentier.



L'un des guides, Hama Soor, au premier plan, profite d'une pause et d'un peu de réseau pour appeler son épouse, qui habite le village de Dargala.



Le groupe croise une famille de nomades en train de traire leurs chèvres. Dans ces montagnes, l'élevage est l'activité principale.



En ce mois de mai, ces jeunes femmes kurdes se sont apprêtées pour participer à un pique-nique à l'ombre d'une forêt de chênes, dans la vallée de Barzan. L'été, les montagnes du Kurdistan irakien cuisent sous le soleil. L'hiver, elles grelottent dans un froid glacial.



UNE TRAGÉDIE QUI HANTE ENCORE LES ESPRITS

Depuis deux ans, j'organise des ateliers artistiques auprès des communautés du sentier. Dans le village de Galala, près de la frontière iranienne, vit Amina Hassan, 52 ans. Elle a fait ce dessin à l'aide de crayons que je fabrique à base de cire d'abeille locale et de teinture de glands. Un missile, un arbre et un oiseau en feu, touchés par les frappes chimiques, et une voiture dans laquelle elle et sa famille ont dû fuir les combats... Amina a choisi de raconter en images ses souvenirs de l'Anfal, la sanglante campagne de répression menée par les forces de Saddam Hussein contre les Kurdes en 1988. Elle avait 17 ans. Un épisode tragique qui hante encore les esprits.



Un joueur de cithare attend les marcheurs au bord du chemin, près du village de Rawanduz. Grâce au sentier, des familles modestes vivront un peu du tourisme.



Près de Dinarta, ces cousines sont parées de leurs plus beaux atours à l'occasion de l'Aïd el-Fitr, fête musulmane marquant la fin du jeûne du ramadan.





**Nafisa me dit tout
soigner par les
plantes : brûlures
et cœurs brisés** ”

Herboriste, Nafisa
Soran, 72 ans, a fui
plusieurs fois son
village, Saran, surtout
en 1988, lors des
attaques chimiques
de Saddam Hussein
contre les Kurdes.

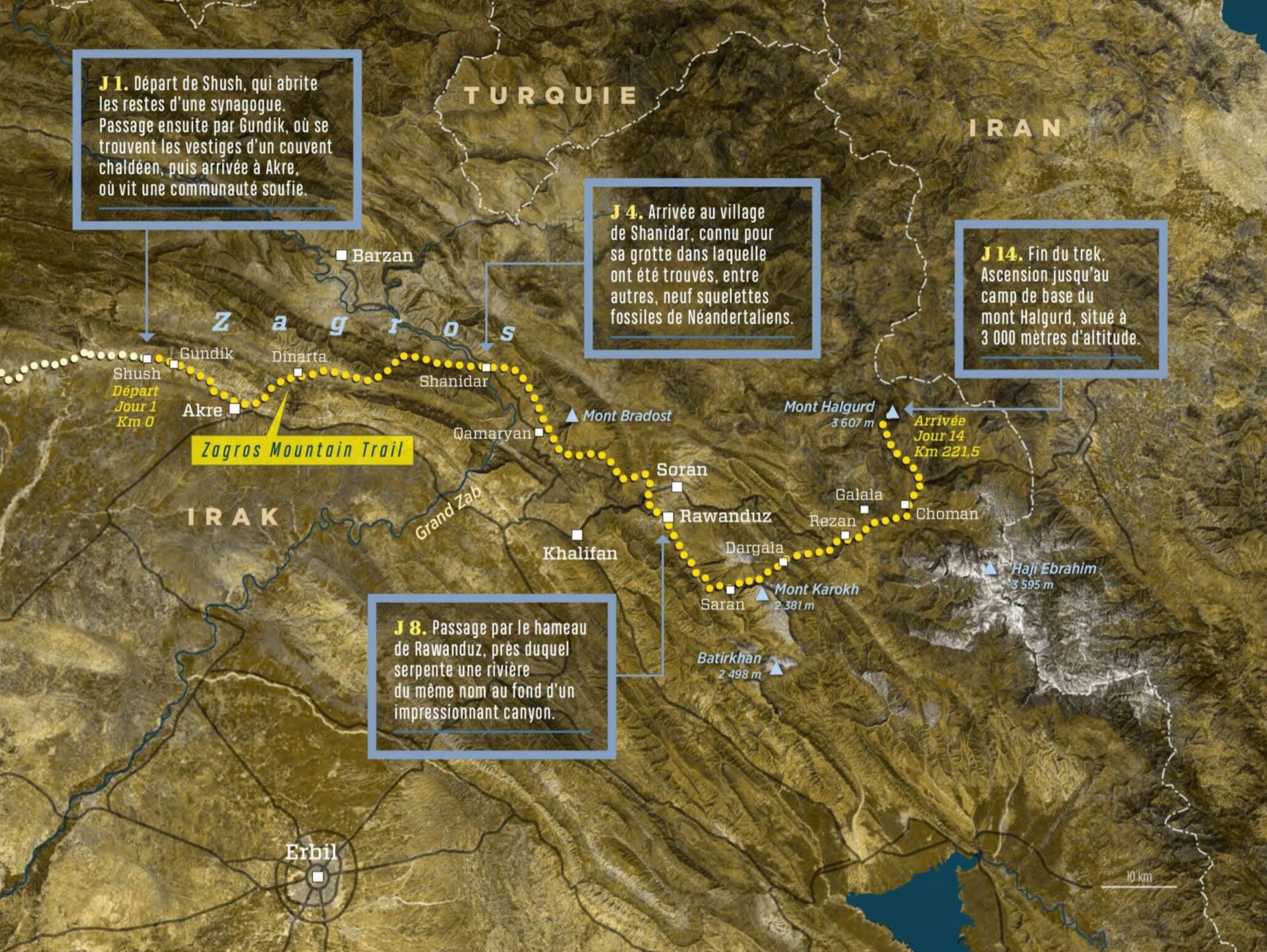
► même office de havre de paix dans cette zone tourmentée du monde et compte quelque 80 clubs de randonneurs. Le projet de Zagros Mountain Trail, combinant des routes commerciales remontant à l'Antiquité, des chemins empruntés par des bergers et des cols reliant des villages depuis des milliers d'années, et permettant de découvrir la diversité culturelle et religieuse de la région, ne fait que renforcer cette vocation.

A terme, la piste commencera dans la plaine de Ninive, une région où vivent des chrétiens d'Orient, les Assyriens, au pied du monastère d'Al-Qosh, datant du VII^e siècle puis elle passera aux abords du temple sacré de Lalesh, vénéré par les Yézidis. Un segment encore insuffisamment balisé. Pour l'instant, c'est donc un peu plus à l'est, dans le village de Shush, qui abritait autrefois une communauté juive florissante, que débute le sentier. Après quatre jours de marche, on atteint ensuite la grotte de Shanidar, un site archéologique abritant des restes d'hommes de Néandertal. Les dénivélés encore raisonnables constituent une mise en jambes pour la suite. Une fois traversé le Grand Zab, un affluent du Tigre, on rejoint un camp de base à environ 3 000 mètres d'altitude, sur le mont Halgurd (3 607 mètres), deuxième plus haut sommet du pays. Un paysage de roches et de broussailles l'été, de neige et de glace l'hiver. En ce mois de mai 2022, seuls les 600 derniers mètres de la montagne portent encore un épais manteau blanc, qui finira par fondre d'ici la fin de l'été et s'écouler dans les rivières, alimentant vergers et terres agricoles en contrebas.

Leon McCarron et Lawin Mohamed, les deux promoteurs du sentier, font face à leur plus grand défi : pour la première fois, ils effectuent l'intégralité de la randonnée sur la portion balisée qui doit être inaugurée en 2023. Quatorze jours de marche en utilisant les données GPS qu'ils ont collectées à pied pendant six ans, nouant des liens avec une trentaine de communautés locales, dormant chez l'habitant et partageant son dîner... Objectif : tester la faisabilité du trek. Stella Martany, une journaliste assyrienne originaire de la ville de Shaqlawa, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est d'Erbil, capitale du Kurdistan irakien, et Meena Rwandozi, une randonneuse kurde qui travaille dans le marketing digital, sont de la partie. Ainsi que David Landis, aventurier américain et spécialiste international des sentiers, et le Canadien Ben Barrows, directeur des opérations de l'Initiative du chemin d'Abraham, ONG soutenant ce projet parmi d'autres (voir le reportage du GEO n°517 en Palestine en mars 2022). Il y a



Sur quatorze jours de marche, le dénivelé combiné dépasse la hauteur de l'Everest

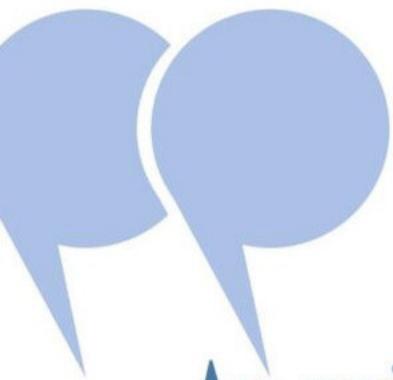


aussi une photographe, légèrement anxieuse à l'idée de cette ascension dont le dénivelé combiné est supérieur à la hauteur de l'Everest (8 848 mètres). Cette photographe, c'est moi. Mais au-delà du défi physique – marcher jusqu'à 30 kilomètres par jour en portant mon matériel photo –, je suis impatiente : je vais enfin avoir l'occasion de relier tous les pas que j'ai faits dans cette région que je visite depuis trois ans.

Nous retrouverons, à chaque étape du parcours, un guide local qui nous mènera jusqu'au segment suivant. Le premier est Jawad Ibrahim, qui habite le village de Qamayran, dans la vallée de Barzan, et que je connais bien, ainsi que sa famille. Il nous emmène sur les hauteurs du canyon de Khalan, sur le mont Bradost, à travers le sentier caché dans un mur de roche qu'il nous a montré il y a deux ans. Nous passons devant des fourrés broussailleux et des cairns, tandis que la pluie grise le ciel et perle sur nos visages.

C'est la plus longue ascension continue du sentier – 29 kilomètres pour un dénivelé de 1 100 mètres. Une marche éprouvante de bout en bout. J'ai hâte de voir ce qui nous attend au bout du chemin, couvert en ce printemps de pissenlits, trèfles et boutons d'or.

Jawad Ibrahim a 41 ans. Il a grandi en travaillant comme berger avant de rejoindre, à l'âge de 18 ans, les peshmerga («ceux qui affrontent la mort»), les Gardes régionaux kurdes, qui le missionnent encore des semaines durant dans les zones les plus instables du Kurdistan – là où des membres de l'organisation terroriste État islamique, pourtant officiellement vaincue en 2017, continuent de sévir à coups d'attentats à la bombe et d'enlèvements. Jawad veut former ses cinq fils – le plus grand a 13 ans et le tout dernier vient de naître –, à devenir guides sur le parcours. «Mon aîné a demandé s'il pouvait se joindre à nous, mais je lui ai dit que non, raconte-t-il. Ce sont de longues journées dans les montagnes.» Il presse le pas vers le sommet et tire une fine cigarette roulée du cartable ➤



Au printemps, Hawjeen récolte des poireaux sauvages avec ses amies ♪

Ici, à 18 ans, les femmes apprennent à faire la cueillette. Les hommes leur donnent un coup de main, en transportant à dos d'âne de quoi leur préparer un repas.





► d'écolier qu'il porte sur le dos. Le grondement sourd d'un orage se fait entendre. Leon McCarron trace une ligne sur la carte : il faut poursuivre par là. Le vent gémit et la pluie, horizontale, se fait cinglante. Le froid glace les os ; les muscles, fatigués, sont endoloris. Bientôt, c'est le soulagement : devant nous, Jawad vient d'atteindre le sommet.

Là-haut, nous croisons une famille de nomades en train de traire leurs chèvres sur une route construite pendant le règne de Saddam Hussein.

Vêtus de fines chemises en coton, ils nous observent, médusés, superposer vêtements imperméables et doudounes. Une jeune fille porte un t-shirt jaune marqué *It's a perfect day*, «C'est une journée parfaite». Le berger nous dit avoir vu passer des randonneurs ici, une fois, l'an dernier. «C'était nous !», s'exclame Lawin Mohamed avec un grand sourire. Je reconnaissais quelques visages. Jawad aussi connaît cette famille. C'est ce qui fait de lui un excellent guide : toutes ces relations qu'il entretient avec les communautés locales. Depuis 2019, j'ai parcouru plus de 1 500 kilomètres sur ce sentier, passant des journées entières avec lui. Sa famille m'appelle Marina, du nom d'une marque de couvertures que l'on trouve dans tous les foyers kurdes. C'est l'un des enfants qui m'a appelée ainsi, le surnom est resté.

Après avoir marché une centaine de kilomètres en cinq jours, nous atteignons Qamaryan, le village de Jawad, chez qui nous passons la nuit. Sa femme dispose de la nourriture sur un épais tapis nacré posé au sol. Des montagnes d'oignons sauvages crus et de laitue fraîchement lavée, des plateaux de riz fumant, de soupe aux lentilles et de poulet rôti, ainsi que de petites assiettes de chou rouge mariné et de pain au sésame qu'elle a confectionné. Puis Jawad nous apporte un plateau chargé de tasses de thé brûlant et sucré, pendant que l'un de ses fils nous tend une assiette de pastèque fluo. Ce soir-là, couchée sur un matelas moelleux posé à même le sol dans le salon de Jawad, je repense à tout ce que ce projet de sentier va changer pour les habitants. Le long du tracé, des familles comme la sienne accueilleront des randonneurs, et en tireront un revenu mais aussi une satisfaction : celle de faire de ces montagnes un lieu de loisir plutôt qu'un abri. Un terrain d'émerveillement plutôt que de guerre. La nuit tombe, la terre se vide de ses

LE GOÛT DE L'HOSPITALITÉ



Dîner chez le guide Hama Soor, dans son village de Dargala. Au menu, des radis éparpillés sur la nappe posée au sol, du riz cultivé à Akre, à 100 kilomètres à l'ouest, de la soupe de lentilles, du *kangeer*, une plante sauvage ressemblant à du céleri, cuit avec des pois chiches, du yaourt de brebis. Et du pain fabriqué sur place, servi à tous les repas.

Au début, tradition oblige, lorsque nous avons commencé à travailler avec elles, les familles vivant le long du sentier, et qui accueilleront les premiers randonneurs, refusaient l'argent qu'on leur offrait pour la nourriture. Mais, heureusement, les choses changent, car les ingrédients, même locaux, pour préparer ce type de repas coûtent fort cher – 50 à 60 dollars pour notre groupe.

couleurs, oiseaux et insectes se taisent, et les branches des arbres dessinent des silhouettes noires tandis que je m'enveloppe dans une couverture Marina. Nulle autre maison ne m'offre une telle quiétude.

À SARAN, VILLAGE SUSPENDU À FLANC DE MONTAGNE, LE TEMPS NE SE MESURE QU'EN JOURS

Le long du sentier, chacun des quinze guides du Zagros Mountain Trail a sa propre histoire, tantôt difficile, tantôt douce... et le plus souvent héroïque. Mam Ali, 53 ans, est une recrue récente. Nous le rencontrons pour la première fois dans sa bourgade natale de Dinarta. Il porte une tenue traditionnelle kurde : pantalon ample et bouffant, veste assortie et chemise nouée à la taille par une large écharpe, le *pshten*. Nous partons, les sacs à dos remplis de dattes, de pain et d'eau, et suivons Mam Ali qui s'élance dans des virages en épingle à cheveux

à flanc de montagne, avec, à ses pieds, des chaussures en caoutchouc. Le chemin caillouteux rejoint une route bitumée sur quatre kilomètres, un bref répit après des jours à marcher sur des pentes accidentées. Après confirmation par Mam Ali, Lawin Mohamed ajoute sur la carte un champ de mines, situé à l'ouest.

En montagne, j'ai toujours peur de l'inattendu, et l'équipe du sentier s'efforce justement d'anticiper les choses au maximum pour éviter aux futurs randonneurs mauvaises surprises et difficultés. Chaque section du sentier est le fruit de mois de repérages. Mam Ali a parcouru ces chemins sans incident. Ou presque : il soulève le bas de son pantalon pour révéler des veines noires et des cicatrices. «Un serpent qui m'a mordu il y a vingt ans», déclare-t-il. Il retire son sac à dos en tissu camouflage et s'allonge sur un lit de fleurs dans la chaleur cuissante de midi. À perte de vue, s'étend un tapis de camomille si dense que les pistils des fleurs poudrent nos chaussures de jaune. Nous rejoignons un sentier rocallieux couvert d'améthystes survolé par des escadrons de bourdons velus. «Il faudra bientôt commencer à baliser ces chemins», signale Leon.

Stella Martany, la jeune journaliste assyrienne, a commencé à marcher quand, enfant, elle partait avec sa mère cueillir des amandes. Et aujourd'hui, elle aimeraît rejoindre l'équipe du sentier sur le long terme. Pour elle, chaque randonnée est un acte de guérison. Nous passons devant un buisson de thym sur une large crête montagneuse riche en ammonites, petits coquillages fossiles pétris dans la roche comme dans de la pâte à pain. Stella cueille et presse un peu de thym entre ses doigts, puis en inhale le parfum. «Ma mère adorerait ça», dit-elle en regardant la vallée qui, il y a des millions d'années, abritait un océan.

Les sentiers permettent de rejoindre des endroits difficiles d'accès. Saran, à dix jours de marche de notre point de départ, en est un. Dans ce village, on mesure le temps en jours. Ici, la toute première route a été construite il y a sept ans à peine. Ce hameau est comme suspendu à flanc de montagne, avec, sur plusieurs niveaux, des maisons en terre et en pierre enveloppées de bâches bleues et entourées de vignes et d'arbres fruitiers qui suivent les ➤

Après 220 kilomètres de marche, Leon McCarron, un des promoteurs du sentier, atteint enfin le camp de base du mont Halgurd, à 3 000 mètres d'altitude.



Difficile d'imaginer qu'un tel endroit, où règne une tranquillité absolue, ait connu la guerre

➤ ruissellements de l'eau, dessinant comme des veines vertes sur la roche. Contrairement aux montagnes, les villages ne durent pas. Mais Saran, si. On pourrait dire la même chose de Nafisa Soran, 72 ans, qui a passé la majeure partie de sa vie ici. C'est une herboriste qui se targue de pouvoir tout soigner, des brûlures aux coeurs brisés. Elle a grandi sous les tirs de l'armée irakienne et a été déplacée plusieurs fois. En 1988, elle a dû fuir son village lors de la campagne menée par Saddam Hussein pour mater l'insurrection kurde et se réfugier en Iran. Plus de 2 000 villages furent ainsi gazés cette année-là entre février et septembre. Nafisa est retournée dans son village avant la fin de l'offensive. Elle a assisté à des bombardements, a vu la fumée envahir les montagnes et des peshmerga affolés, pris d'épouvantables quintes de toux. «Nous ne savions pas quel genre d'armes l'armée de Saddam Hussein utilisait contre nous, se rappelle-t-elle.» Ses filles ont perdu la vue et son bébé est né mal formé. «Ce n'est qu'au cours des vingt dernières années que j'ai commencé à me sentir un peu mieux, confie-t-elle. Il est vrai que, d'une certaine façon, la vie de notre village n'a pas changé – on cultive encore à la main, on garde nos vieilles habitudes. Mais elle est pourtant transformée pour toujours.»

En marchant dans un endroit où règne une tranquillité aussi absolue, il est difficile d'imaginer qu'il puisse avoir connu la guerre. Nafisa attend avec impatience l'arrivée des randonneurs qui emprunteront le sentier et avec lesquels elle pourra partager son histoire. Une fois arrivés à Saran, nous retrouvons notre prochain guide, Hama Soor, qui doit nous emmener dans son village, Dargala, de l'autre côté de la mon-

tagne. Son nom signifie Hama le Rouge. Et il le porte bien, avec son joyeux visage écarlate. Hama, 45 ans, est né entre deux cimes, celles des monts Hendrin et Karokh, et a passé une grande partie de sa vie comme soldat combattant dans ces montagnes que Nafisa a dû fuir avant d'y revenir. Au loin, devant nous, sur le chemin, avance à pied un vendeur ambulant qui va de village en village, portant sur l'épaule un lourd sac de marchandises – épices, vêtements, miroirs, peignes... C'est la première fois que je le croise, mais cette montagne est pleine de surprises. Cette section, je l'ai arpentée à de nombreuses reprises. L'automne, la région se décharne à mesure que les villageois s'attaquent aux



Depuis son village de Dargala, à califourchon sur son âne, Anwar Ammar apporte des champignons, de la salade et du riz pour préparer le repas des cueilleuses.

arbres à coups de haches et de scies pour récolter du bois avant les rudes mois à venir. En hiver, la zone devient périlleuse à cause de la neige et de la glace. Mais c'est le printemps maintenant, et le chemin vers le village de Hama déborde de plantes comestibles, de pousses vigoureuses et de délicates fleurs de montagne aux couleurs éclatantes. C'est la saison de la cueillette. Hama montre du doigt Hawjeen, sa sœur, 41 ans, qui récolte en contrebas, à flanc de montagne, des poireaux sauvages avec des amies. Je quitte le sentier en sautillant pour la rejoindre, mes appareils photo rebondissant contre mon corps. Derrière nous, dans les cimes, j'entends rouler des rochers libérés des glaces par la douceur printanière, et devant, gronder une rivière gonflée par la fonte des neiges. Ici, dès que les femmes ont 18 ans, elles apprennent à chercher de la nourriture et donc à crapahuter en montagne. La saison démarre lentement cette année, et c'est seulement la deuxième fois ➤

Il y a mieux que faire surveiller votre maison par la voisine

orange™



Maison Protégée
Alarme et Télésurveillance

19

€99
/mois⁽¹⁾

pendant 12 mois,
puis 29,99 €/mois pour un appartement.
Engagement 12 mois.

- Matériel inclus, sans frais d'installation⁽²⁾
- Centre de télésurveillance 24/24
- Application mobile pour piloter à distance votre alarme⁽³⁾

0 800 00 86 36

Service & appel
gratuits

Offre soumise à conditions réservée aux particuliers pour les logements en France métropolitaine et dont la valeur des biens mobiliers ne dépasse pas 100000€. Frais de résiliation de 50€. Conditions sur telesurveillance.orange.fr

(1) Tarif pour une maison : 29,99 €/mois pendant 12 mois puis 39,99 €/mois. Promotion valable pour toute première souscription (même titulaire et même adresse) entre le 06/10/22 et le 01/02/2023. En cas de résiliation avant la fin de la période d'engagement, les mensualités restantes sont dues (hors motif légitime). Le montant restant dû exclut les remises éventuelles. (2) Le technicien détermine l'emplacement des détecteurs suite au diagnostic personnalisé du logement, afin de sécuriser les axes stratégiques et les zones de valeur. Des équipements supplémentaires en option payante peuvent être nécessaires en fonction de la configuration et de la surface du logement. (3) Sur réseaux et mobiles compatibles. Compatibilité iOS 13.0 et +, Android 9.0 et +. Téléchargement gratuit, coût d'usage selon offre. Maison Protégée est une offre de télésurveillance proposée par Orange Télésurveillance (SASU au capital de 33 610 000 € - Siège social : 1 avenue du Président Nelson Mandela 94110 Arcueil - RCS Créteil 824 353 973), titulaire de l'autorisation d'exercer AUT-094-2117-05-16-20180654177 délivrée par le CNAPS. L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient.



LES CONSEILS DE NOTRE REPORTER

Une grande partie du sentier, de Shush au mont Halgurd, 220 kilomètres plus loin à l'est, devrait être ouverte au public début 2023. Prévoir deux semaines de randonnée. À terme, l'itinéraire débutera plus à l'ouest, dans la ville d'Al-Qosh.

QUAND PARTIR

Privilégier le printemps (jusqu'en mai) et l'automne, lorsque le temps est clément. Éviter la chaleur suffocante des mois de juillet et août.

COMMENT Y ALLER

Depuis Paris, les compagnies aériennes Turkish Airlines, Austrian Airlines, Pegasus, Royal Jordanian et Qatar Airways opèrent des vols avec escale à destination d'Erbil, la capitale du Kurdistan irakien. Compter 800 à 1100 euros A/R. Visa à l'arrivée pour les détenteurs de passeports européens et canadiens, 75 dollars, valable trente jours. Accueil à l'aéroport par une équipe du sentier.

PLUS D'INFORMATIONS

Pour connaître la date d'inauguration, s'inscrire à la liste de diffusion, faire un don... abrahampath.org/the-path/iraqi-kurdistan-trail-development

de poudre, dans laquelle s'entrechoquent de gros glaçons. Elle s'assoit et masse ses jambes fatiguées. Je l'observe, un peu envieuse. Même si mon corps s'est habitué à passer de longues journées sous une chaleur écrasante ou un rideau de pluie, un massage serait bienvenu ! Mais demain sera notre dernier jour, et la randonnée sera plus lente et plus facile.

L'aube arrive, et avec elle, une figure emblématique du sentier, Ahmed Rezani, déposé en voiture par l'un de ses cousins. Cet ami cher arbore des vêtements tra-

► qu'Hawjeen peut récolter des plantes. Ici, les femmes font la cueillette et les hommes leur donnent un coup de main. L'un d'eux est justement là, sur un âne, les sacs de sa selle pleins de champignons sauvages crus, riz et salade... De quoi préparer un repas pour les cueilleuses.

Dargala ressemble aux autres hameaux du coin. La vie s'y écoule lentement. Un flux presque continu de bétail laisse sur les routes des chapelets d'excréments. Arrivé chez lui, Hama Soor enlève ses chaussures et s'allonge à même le sol de sa maison. Sa fille aînée, âgée de 26 ans, apporte du sherbet à l'orange, une boisson sucrée à base de sirop ou

ditionnels immaculés ainsi que de son éternel sac en tissu, dont je ne l'ai jamais vu sortir qu'un seul objet – une gourde que je lui ai offerte un jour, remplie de thé sucré. Il embrasse Hama Soor. Nous nous embrassons aussi, ce qui n'est pas courant dans cette région du monde. En tant que femme, généralement, je salue les hommes avec ma main sur la poitrine, et il arrive – plus rarement – que je leur serre la main. Mais je le connais si bien... Je me suis même rendue chez lui pour fêter mes 29 ans en mars dernier avec sa famille.

Ahmed est fier de faire partie des guides fondateurs du Zagros Mountain Trail. «Pendant la guerre, je marchais dans un contexte douloureux de dictature, me dit-il. Maintenant, je mets un pied devant l'autre sans souffrance et c'est le paradis. Les montagnes sont libres, et nous avons sacrifié notre sang pour être libres nous aussi...» Dans les derniers kilomètres, avant d'atteindre le village de Choman, Ahmed me propose de revenir bientôt, «à la saison des orages et des éclairs qui frappent et fendent la terre». Car c'est à ce moment-là, à partir d'octobre, que l'on peut trouver des truffes dit-il, ces trésors cachés sous terre censés naître quand la foudre frappe le sol. Je lui réponds que je reviendrai, comme toujours. ■

EMILY GARTHWAITE



d' ENSEIGNER à INSPIRER

1^{RE} BANQUE DE L'ÉDUCATION NATIONALE AVEC LA CASDEN*

BANQUE +X
POPULAIRE

la réussite est en vous



La banque coopérative
de la fonction publique

*Observatoire OPERBAC - CSA - Janvier 2021

BPCE • Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 180 478 270 euros • Siège social : 50, avenue Pierre Mendès France - 75201 Paris Cedex 13
RCS Paris n° 493 455 042 • Crédit photo : Yann Stofer • ROSA PARIS





PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE

TENIR BON POUR CAPTURER L'INSTANT

Patience, résistance, chance... Il faut un peu de tout cela pour réussir un cliché pouvant concourir au prix Wildlife Photographer of the Year, organisé chaque année par le musée d'Histoire naturelle de Londres. Voici les photos qu'à GEO, nous avons retenues parmi les meilleures de l'édition 2022.



Le Portugais José Fragoso suivait en voiture une girafe masai dans le parc national de Nairobi (Kenya), lorsque celle-ci est passée derrière l'un des énormes piliers du viaduc ferroviaire coupant la réserve en deux depuis 2019, sur la ligne reliant la capitale à la ville de Naivasha. Ce cliché symbolique illustre combien l'espace se réduit pour la vie sauvage face à l'activité humaine. Et le plus haut mammifère terrestre semble happé par le gigantisme de l'édifice, tel un artiste quittant la scène pour disparaître derrière un rideau de béton.

José Fragoso (au Kenya)
► Catégorie : Art naturel
► Félicitations du jury



Tiina Törmänen nageait dans un champ d'algues, vaporeuses et aériennes comme des nuages, dans les eaux claires d'un lac proche de Posio, dans le sud de la Laponie finlandaise, lorsqu'elle est tombée sur cette féerie aquatique. «J'étais tout excitée, explique la photographe finlandaise. Cela fait quatre ans que je plonge dans ces eaux chaque été, et je n'y avais trouvé jusque-là que des poissons morts...» D'un naturel curieux, les perches l'ont entourée lorsqu'elle s'est immergée avec son tuba. «Elles m'ont observée pendant une quinzaine de minutes et sont reparties», poursuit la photographe. Le temps de composer ce tableau surréaliste digne de Magritte.

Tiina Törmänen (en Finlande)
➤ Catégorie : Photo subaquatique
➤ Félicitations du jury

Tiina Törmänen / Wildlife Photographer of the Year 2022









C'est à une *party* très privée à la piscine des grenouilles que s'est invité Brandon Güell. Le photographe américano-costaricain a dû patienter, pataugeant jusqu'à la poitrine dans l'eau trouble et infestée de moustiques d'une mare de la péninsule d'Osa (Costa Rica). Les scènes frénétiques de reproduction de la *Cruziohyla calcarifer* sont en effet rares et difficiles à localiser. Sa persévérance a été récompensée lorsqu'à l'aube, des milliers de femelles sont venues pondre, 200 œufs chacune, sur la végétation. Sur ce cliché, il a surpris une bande de célibataires guettant les belles avec lesquelles ils espéraient s'accoupler.

Brandon Güell (au Costa Rica)

► Catégorie : Comportement
- Amphibiens et reptiles
► Félicitations du jury





Lorsque le rorqual de Bryde a crevé la surface de l'eau, juste devant lui, dans le golfe de Thaïlande, le jeune Katanyou a gardé son sang-froid. Le bateau tanguait dans les remous provoqués par l'énorme cétacé – certains spécimens pèsent 40 tonnes – mais il a réussi à stabiliser son appareil photo et à zoomer sur la gueule béante. À la clé, un contraste de couleurs et de textures, avec les détails de la peau, des gencives et du pinceau géant des fanons. Coup de chance, le photographe amateur a capté, par la même occasion, la dérisoire tentative de fuite de deux minuscules anchois et leurs ombres projetées sur le rose de la muqueuse du mammifère marin.

Katanyou Wuttichaitanakorn (en Thaïlande)

› Catégorie : Jeune photographe

de l'année (15-17 ans)

› Vainqueur de sa catégorie



Il fallait se trouver au bon endroit, sur une piste de sable brûlant du Texas, pour capturer cette scène rare : l'accouplement des abeilles de cactus. Karine Aigner a déclenché au moment précis où les mâles emprisonnent une unique femelle dans une sphère vrombissante. Un seul d'entre eux sortira vainqueur de cette mêlée d'accouplement et parviendra à ses fins.

Karine Aigner (aux États-Unis)

➤ Catégorie : Comportement - Invertébrés

➤ Lauréate du Grand Prix
Wildlife Photographer of the Year 2022



Karine Aigner / Wildlife Photographer of the Year 2022

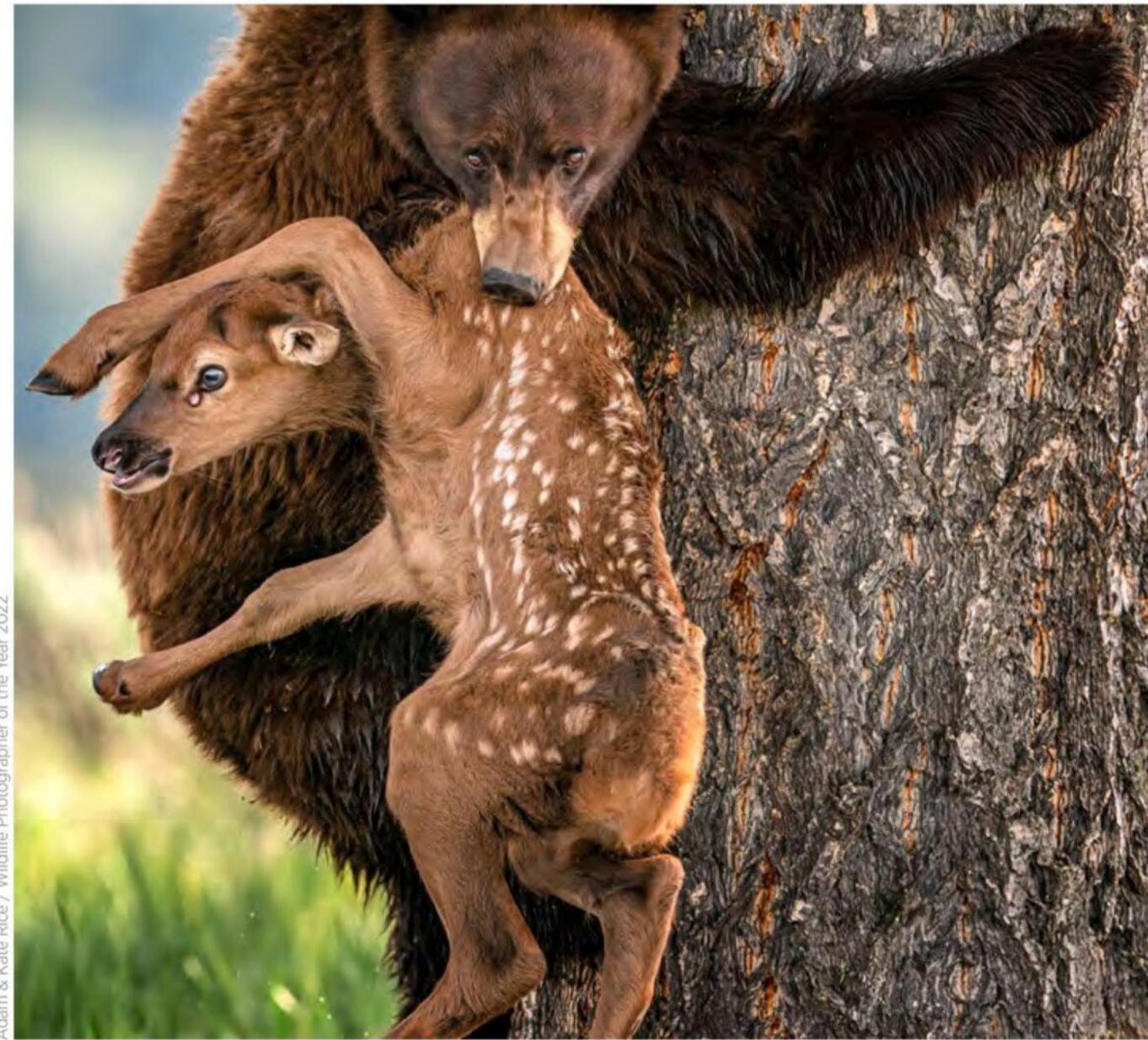


Quelques secondes plus tôt, l'ours noir grignotait des racines d'armoise, dans le parc de Yellowstone (Wyoming). Dans son objectif, Adam Rice a soudain vu le plantigrade bondir et s'enfuir dans un arbre, un jeune wapiti dans sa gueule. Avant de capturer ce bouleversant double regard du prédateur et de sa proie vaincue.

Adam Rice (aux États-Unis)

➤ Catégorie : Comportement - Mammifères

➤ Félicitations du jury



Adam & Kate Rice / Wildlife Photographer of the Year 2022



Un bonobo qui cajole une jeune mangouste comme un animal de compagnie... Le célèbre photographe allemand Christian Ziegler a capturé cette scène dans le parc national de la Salonga (RDC). Le singe a ensuite relâché le petit animal sans lui faire de mal, alors que, omnivore, il aurait pu en faire son repas. Ce comportement n'avait été observé ici qu'une seule fois auparavant.

Christian Ziegler (en République démocratique du Congo)

➤ Catégorie : Comportement - Mammifères

➤ Félicitations du jury



Christian Ziegler / Wildlife Photographer of the Year 2022





«Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années» : l'auteur de ce cliché est une parfaite illustration du célèbre vers du *Cid*, puisque Joshua Cox n'a que 6 ans ! Malgré la tempête de neige qui s'est soudain abattue sur le Richmond Park, à Londres, où il se promenait avec son père, il a tenu à rester pour tester son nouvel appareil photo, découvert quelques jours plus tôt au pied du sapin de Noël. Une ténacité qui lui a permis de se retrouver nez à nez avec ce jeune cerf élaphe. «On aurait dit qu'il prenait une douche de neige», explique Joshua.

Joshua Cox (au Royaume-Uni)
► Catégorie : Jeune photographe de l'année (10 ans et moins)
► Félicitations du jury





Japon

Une créature extraterrestre crachant des éclairs de quelque 100 000 volts ? Évidemment non. Il s'agit d'une étoile de mer mâle, une *Leiaster leachi* d'une quarantaine de centimètres, surprise dans la baie peu profonde de Kinko, au large de Kagoshima (extrémité sud de l'île japonaise de Kyushu). Alors que chacun de ses propres mouvements troubloit l'eau en soulevant le fond meuble de la baie, le photographe sino-américain Tony Wu a pu observer, une heure durant, le spectacle fascinant de ce danseur aux cinq bras, ondulant, tournoyant sur lui-même tel un derviche silencieux. L'animal, qui diffusait du sperme pour féconder les œufs libérés par les femelles alentour, semblait tout droit sorti d'un film de science-fiction.

Tony Wu (au Japon)

› Catégorie : Photo sous-marine
› Vainqueur de sa catégorie

Tony Wu / Wildlife Photographer of the Year 2022



Dans les monts Ogilvie, au Yukon, la toundra revêt sa robe d'automne. C'est là le sud-ouest du bassin de la rivière Peel, une des zones les plus sauvages au monde, que nos journalistes ont explorée.

CANADA

DE VANCOUVER AU YUKON

CAP SUR L'OUEST CANADIEN ! NOS REPORTERS VOUS INVITENT À LES REJOINDRE DANS LEUR ÉCHAPPÉE À VANCOUVER, VILLE PIONNIÈRE Verte, DANS LES ÉTENDUES VIERGES DU YUKON, AUX PORTES DE L'ARCTIQUE, AINSI QUE DANS LA FORêt PLUVIALE DE GREAT BEAR, REFUGE D'UN OURS PARMI LES PLUS INTRIGANTS AU MONDE.

P. 60

VANCOUVER
UN NOUVEL ART DE
VIVRE AU VERT

P. 72

COLOMBIE-BRITANNIQUE
DANS LA FORêt
DES SPIRIT BEARS

P. 80

YUKON
LE ROYAUME DES
SEPT RIVIÈRES



VANCOUVER

Un nouvel art de vivre au vert

FORÊT URBAINE, TRANSPORTS ÉLECTRIQUES, ARCHITECTURE ZÉRO CARBONE...

COMMENT LA PLUS GRANDE CITÉ DE L'OUEST CANADIEN FAIT
TOUT POUR DEVENIR AUSSI LA PLUS ÉCOLOGIQUE D'AMÉRIQUE DU NORD.

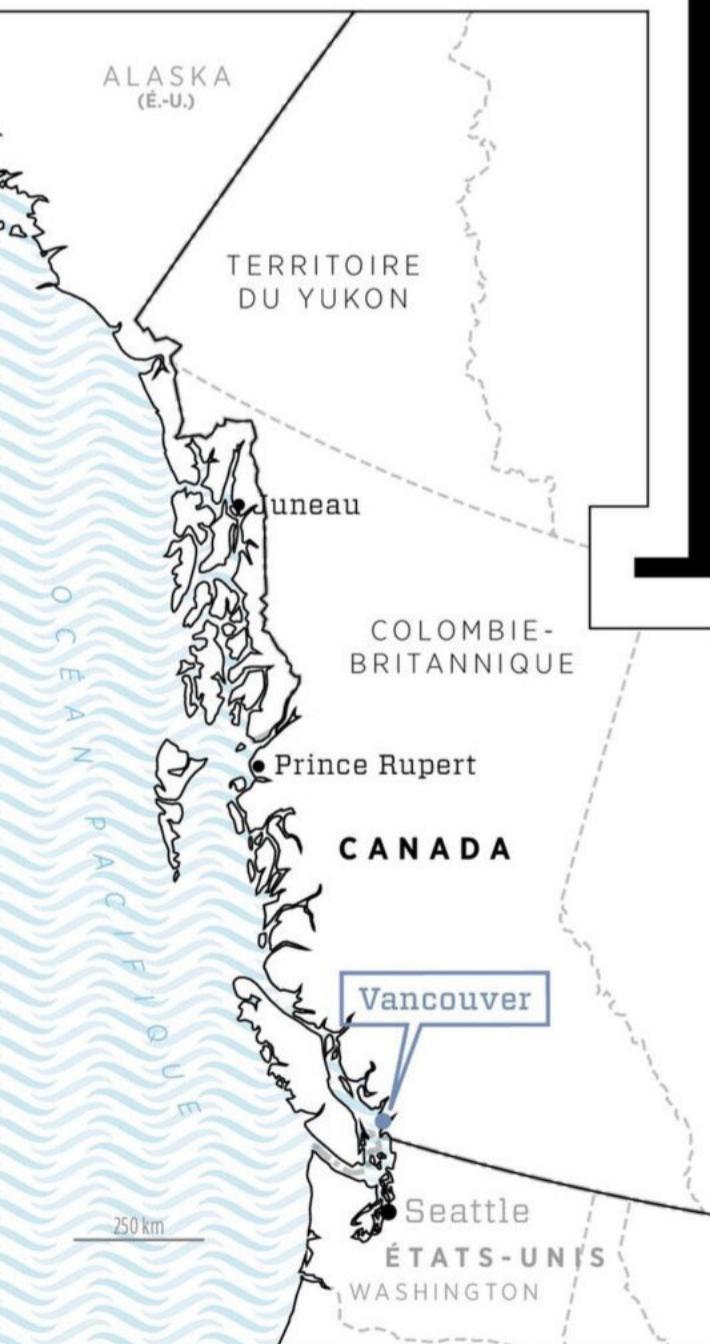


Collection Christophe / Prisma

Vue sur les tours du centre et, de l'autre côté des eaux de False Creek, les quartiers résidentiels et les arbres du parc Charleston. Vancouver est pionnière dans le développement urbain à haute densité, avec une approche mêlant gratte-ciel, immeubles bas et espaces verts.



Ici, pour aller à son travail, on peut choisir le kayak ou le canoë



H

In ce matin d'été, la baie de Vancouver se réveille dans une clarté laiteuse. Une mosaïque infinie de forêts verdoyantes, montagnes noires et lacs bleu azur s'étire à travers le hublot, alors que l'hydravion entame sa descente vers le port. Sur le littoral, à perte de vue, les doigts bleus du Pacifique serpentent vers l'intérieur des terres. Surplombant des plages ourlées de sable blanc, des gratte-ciel scintillent au soleil naissant. À mesure que l'on approche du port, qui fait office de piste d'amerrissage, on distingue de curieuses formes sur la mer. Vues du ciel, elles ressemblent à des allumettes jetées sur les eaux. Ce sont en réalité des dizaines de personnes en train de pagayer dans la baie des Anglais et à False Creek – non pas pour leur séance de sport matinale mais pour se rendre sur leur lieu de travail en centre-ville. Comme si se déplacer en kayak ou canoë était tout ce qu'il y a de plus naturel... À ce moment-là, la voix du pilote retentit dans les casques audio des passagers : « Bienvenue dans la ville la plus verte d'Amérique du Nord. »

La plus grande ville de l'Ouest canadien et cœur battant de la Colom-

bie-Britannique figure régulièrement en tête des palmarès mondiaux des villes où il fait bon vivre. Ici, entre mai et octobre, au petit matin, plutôt que de se précipiter vers une salle de sport, les Vancouvérois font leur footing sur les pentes du mont Grouse, à une dizaine de kilomètres au nord du centre. L'hiver, ils dévalent à ski les pistes du mont Seymour ou de la station de Cypress Mountain, à une demi-heure de route au nord. La vie au grand air.

Outre sa géographie spectaculaire, Vancouver se distingue par sa diversité culturelle, avec une population aux origines amérindiennes, européennes et est-asiatiques. Son cadre de vie a largement contribué à sa popularité et sa croissance démographique fulgurante : le nombre d'habitants a progressé d'environ 20 % entre 2007 et 2020 – ils sont désormais 2,6 millions.

PAS ENCORE LA VILLE LA PLUS VERTE, MAIS L'UNE DES PLUS AMBITIEUSES

Résultat, Vancouver est la ville la plus densément peuplée du Canada. Mais aussi l'une des plus ambitieuses au monde en matière d'écologie. Elle n'est pas encore la plus verte d'Amérique du Nord (l'indice 2022 Arcadis des villes les plus durables du monde distingue avant elle Seattle, San Francisco, Los Angeles et New York, Vancouver occupant la 17^e place) mais elle y travaille. Entre 2007 et 2020, Vancouver a diminué ses émissions de CO₂ de 15 % (à l'échelle de l'OCDE, la baisse est équivalente sur la même période mais avec une augmentation de la population moindre, de 8 %). Et elle vise une réduction de ses émissions de gaz à effet de serre (GES) de 50 % d'ici à 2030, puis 80 % d'ici à 2050. Date à laquelle elle espère atteindre 100 % d'énergies renouvelables. Sa recette : architecture zéro carbone, espaces verts à foison et transports tout électriques.

Sur le fleuve Fraser, près de l'aéroport international, ou les eaux de Coal Harbour, dans le nord de la ville, à côté du ballet des bateaux taxis, des navires de croisière et des cargos, résonne le bourdonnement quasi incessant des dizaines d'hydravions, pouvant transporter chacun jusqu'à quatorze ➤

Greg
McDougall

«JE VEUX FAIRE DE CET HYDRAVION ÉLECTRIQUE LE TESLA DES AIRS»

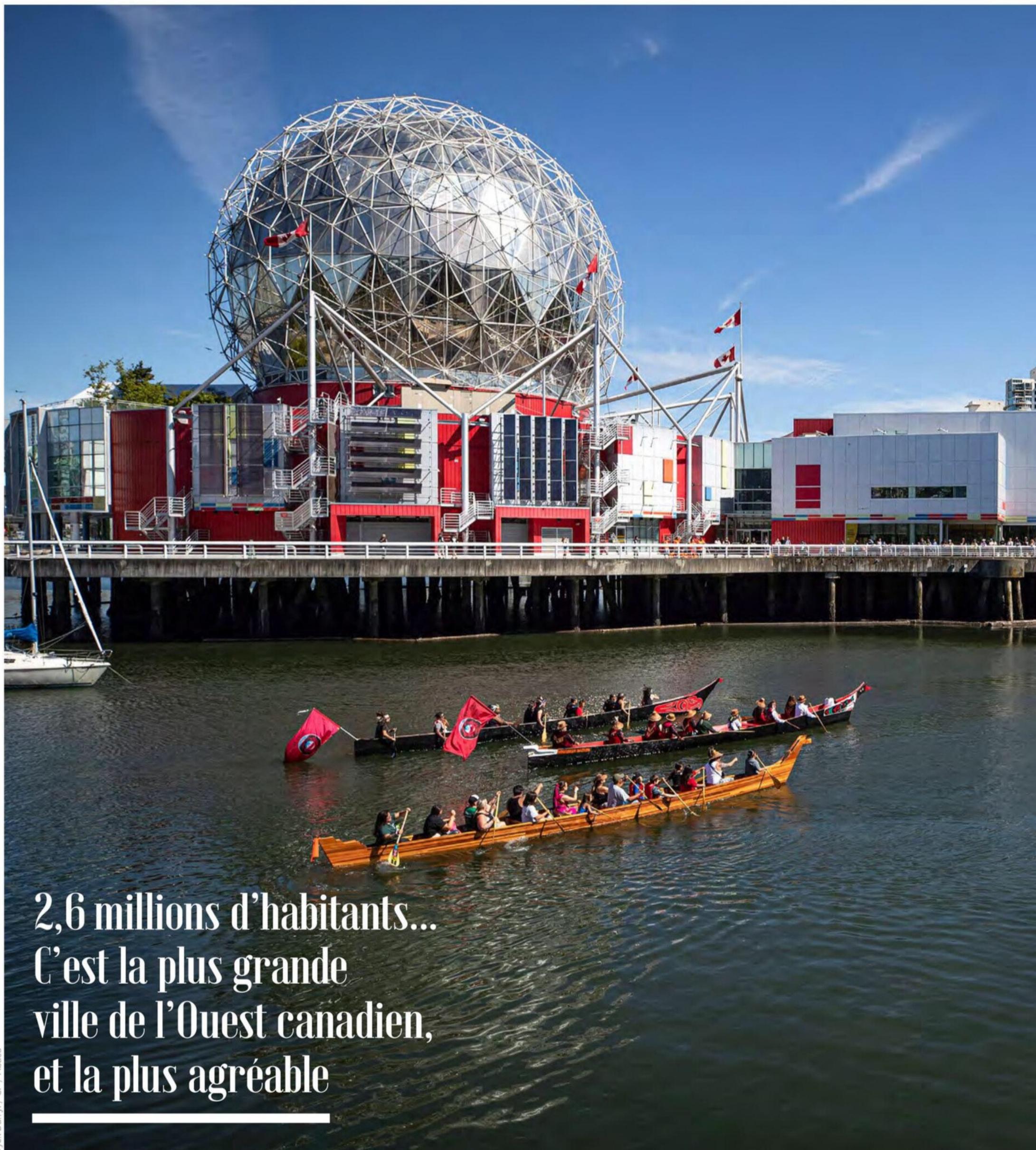
P.-D.G. de la compagnie
d'hydravions
locale Harbour Air



Alana Paterson

Greg McDougall ne cache pas sa fierté en posant devant l'ePlane, son prototype d'hydravion électrique qui devrait entrer en service fin 2023, et faire de son entreprise la première compagnie aérienne électrique du monde. Passionné par l'aviation depuis qu'enfant,

il contemplait le ballet des hydravions sur l'île Nelson, à 90 kilomètres au nord de Vancouver, le patron d'Harbour Air affiche ses ambitions. «Je veux faire de l'ePlane le Tesla des airs d'ici dix ans, explique-t-il. Pour lutter contre le changement climatique et les nuisances sonores.»



2,6 millions d'habitants...
C'est la plus grande
ville de l'Ouest canadien,
et la plus agréable



► personnes. Ils font la navette avec la ville de Victoria, capitale de la province, située sur l'île de Vancouver, et avec les communautés isolées vivant sur le chapelet d'îles longeant la côte de la Colombie-Britannique, ou habitant des péninsules boisées, pour beaucoup inaccessibles par la route.

L'hydravion est à Vancouver ce que le bus à impériale est à Londres ou le *cable car* à San Francisco : incontournable. Et c'est justement dans les airs que se prépare la prochaine révolution. Son nom : ePlane, un prototype d'hydravion de la compagnie aérienne locale Harbour Air. Le premier avion commercial 100 % électrique du monde, qui devrait être mis en service d'ici fin 2023. Alimenté par une batterie électrique, il peut transporter six passagers et proposera des vols neutres en carbone aux habitants du littoral de la mer des Salish qui baigne la zone de Vancouver. Greg McDougall, 66 ans, P.-D.G. et fondateur de Harbour Air, a lui-même pris les commandes de l'appareil en décembre 2019 lors d'un vol de démonstration d'une quinzaine de minutes.

LES HÉRONS CÔTOIENT LES BORNES DE RECHARGE POUR VOITURE ÉLECTRIQUE

Et en août dernier, son ePlane a décollé du fleuve Fraser, près de l'aéroport international, et rejoint Victoria. 74 kilomètres en vingt-quatre minutes. Le premier vol digne de ce nom et une étape importante pour Greg McDougall, qui affiche ses ambitions : faire de l'ePlane un Tesla des airs d'ici dix ans. «Ce sera un tournant pour les voyages durables, dans un premier temps pour les déplacements de courtes distances.»

Vancouver a encore du travail à faire sur le chemin du développement écologique – elle n'a atteint que dix des 18 objectifs qu'elle s'était fixés à l'horizon 2020 –, mais la municipalité se réjouit des efforts accomplis : 330 kilomètres de pistes cyclables, 54 % de déplacements à pied, à vélo, ou en transports en commun... Et 13 % de véhicules électriques parmi les voitures neuves achetées en 2021 – soit le plus haut taux d'Amérique du Nord. La ville vise désormais aussi le zéro déchet d'ici à 2040. À ce titre, la petite ►

► péninsule de Granville Island fait office de laboratoire. Depuis le centre de Vancouver, il suffit de quelques minutes à bord d'un miniferry pour traverser le bras de mer de False Creek et rejoindre cette ancienne friche industrielle aujourd'hui métamorphosée. Près de l'eau, des hérons côtoient des bornes de recharge pour véhicules électriques, tandis que des enfants s'ébattent dans les jets d'eau d'un parc aquatique gratuit. On y trouve des restaurants, des brasseries, des boutiques en tout genre, ainsi qu'un célèbre marché couvert aux étals ployant sous les saumons sauvages, flétans, pains artisanaux bio, fromages, fruits et légumes locaux... Ici, les commerçants ne distribuent plus de sacs en plastique ni de barquettes en polystyrène. Et prière de jeter ses déchets alimentaires dans les poubelles dédiées vertes afin qu'ils soient recyclés – en compost par exemple.

Alors, d'où vient cette détermination de Vancouver d'aller de plus en plus vite sur la voie durable ? La succession inédite de catastrophes naturelles de 2021 l'a montré, la ville subit de plein fouet le dérèglement climatique. Fin juin, l'année dernière, la métropole a vu s'installer un dôme de chaleur entraînant, des jours durant, des températures dépassant 40°C. Un record dans cette zone au climat doux, y compris l'été. Et les effets ont été meurtriers : 800 décès entre le 25 juin et le 1^{er} juillet 2021, dont 619 imputés directement à la chaleur. Puis la province a dû faire face à d'énormes incendies : état d'urgence, évacuation de milliers de personnes, et 9 000 kilomètres carrés d'arbres partis en fumée.

Les arbres. Ils sont pourtant choyés ici. Pour preuve, le parc Stanley, une oasis de plus de 400 hectares plantée de 500 000 cèdres et sapins dans le nord-ouest de la ville. Et dans le centre, on compte aussi des dizaines de milliers d'érables, châtaigniers,

Signe inquiétant : des températures de plus de 40 °C, dans cette ville au climat doux l'été



Marc Bruxelle / Alamy / hemis.fr

C'est l'un des lieux préférés des Vancouvérois : le Seawall, une promenade côtière de 28 kilomètres pour piétons et cyclistes, qui longe le parc Stanley et se termine sur la plage de Spanish Banks.

bouleaux, hêtres et chênes, des cerisiers et pruniers. Mais c'est dans les rues des quartiers résidentiels de Kitsilano et Arbutus Ridge que l'on trouve les plantes et arbres les plus spectaculaires et les plus variés de Vancouver. Des érables, bien sûr, de grands saules pleureurs, des magnolias de Chine, qui se parent d'énormes fleurs roses au printemps, et tant d'autres.

On croise souvent là le professeur Stephen Sheppard, ancien enseignant en foresterie urbaine à l'université de la Colombie-Britannique, aujourd'hui à la retraite, en train de discuter avec les habitants, au milieu de zelkovas du Japon, trapus et aux feuilles den-

telées, et de tulipiers de Virginie, au feuillage jaune vert et qui peuvent atteindre une cinquantaine de mètres de haut... «J'essaie de les sensibiliser aux bienfaits des arbres contre la chaleur urbaine, pour les pousser à en planter chez eux, explique-t-il. J'ai parfois l'impression de parler comme un prophète. Mais à l'échelle d'un quartier, une couverture arborée de 40 % peut faire baisser la température de trois à quatre degrés !» Et il sait de quoi il parle, ayant lui-même participé au projet municipal consistant à planter 150 000 arbres à travers la ville entre 2010 et 2020. Objectif atteint, ce qui a permis de porter ➤

Stephen
Sheppard

«IL FAUT CONVAINCRE LES HABITANTS DE PLANTER DES ARBRES CHEZ EUX»

Professeur retraité
de foresterie urbaine
à l'université de la
Colombie-Britannique



Même à la retraite, ce spécialiste de la reforestation en milieu urbain, qui a participé au projet de la ville consistant à planter 150 000 arbres entre 2010 et 2020, ne lâche rien. «Je tente toujours de convaincre les Vancouvérois de planter des arbres chez eux,

dans leurs jardins, explique Stephen Sheppard. Car cela contribue à faire baisser la température, dans cette ville qui ne cesse de se densifier.» Comment savoir si la couverture arborée est suffisante ? «Si un écureuil ne peut sauter d'un arbre à l'autre... c'est que cela manque d'arbres !», dit-il.

Michael
Green

«LE BÉTON ET LE VERRE N'ONT PLUS LEUR PLACE DANS LE CENTRE-VILLE»

Architecte basé à
Vancouver et spécialisé
dans les constructions
en bois lamellé



Plus de bois, moins d'acier et de béton : voilà le credo de cet architecte pionnier des constructions en bois lamellé, un matériau solide, résistant au feu et surtout capable de stocker du carbone. «Il y a eu beaucoup de *greenwashing* à Vancouver ces dernières années,

reconnaît Michael Green. Le centre est plein de bâtiments en béton et verre, c'est même la marque de fabrique de la ville. Or, ces matériaux ont une faible efficacité énergétique. Mais les choses changent grâce aux immeubles et tours en bois lamellé qui essaient un peu partout.»

Leslie James et
Frank Camaraire

«NOS FERRIES, MOINS BRUYANTS, PRÉSERVENT LES ORQUES»

Ils œuvrent au développement durable chez BC Ferries, qui dessert la région de Vancouver



Alana Paterson

C'est en partie grâce à Leslie James et Frank Camaraire que les orques résidant l'été dans les eaux de Vancouver sont mieux protégées de la pollution sonore sous-marine causée par les bateaux. «Nos ferries, qui font jusqu'à 500 trajets par jour dans le détroit

de Géorgie et la mer des Salish, et transportent 22 millions de personnes par an, sont parmi les moins bruyants au monde», explique Leslie, directrice développement durable chez BC Ferries. Le fruit d'années d'efforts pour remplacer les ferries vieillissants par des modèles silencieux.

Près de la coulée verte, on observe les écureuils, on boit des *latte*...

► la couverture arborée de la ville à 23 %. Mais il faudra encore une vingtaine d'années avant que les jeunes arbres poussent suffisamment pour avoir un impact. Et la ville américaine de Seattle, 200 kilomètres au sud, possède déjà une canopée occupant 28 % de sa surface. Vancouver s'est donc fixé un objectif de 30 % d'ici à 2050. Or, un tiers des arbres poussent sur des parcelles privées, et leur entretien rebute les habitants. Stephen Sheppard a donc créé, avec le soutien de la ville, un guide interactif en ligne pour informer les habitants sur l'impact du réchauffement à l'échelle locale et leur donner des conseils pour rendre leurs quartiers et jardins plus verts et plus résilients. Pointant pruniers, charmes et ormes alentour, il insiste : «Les arbres sont l'emblème de la réconciliation entre les mondes naturel et urbain, poursuit-il. Vancouver est certes une ville verte à de nombreux niveaux. Mais elle est aussi de plus en plus urbani-sée, ses quartiers se densifient. Le défi, immense, est de trouver comment doubler la population tout en augmentant le couvert végétal...»

Et en effet, ici, les arbres changent aussi la donne dans l'urbanisme. La ville est célèbre pour son approche pionnière de développement de haute densité, appelée le «vancouverisme», mêlant tours de verre, bâtiments bas et espaces verts. Et depuis quelques années y fleurissent des immeubles de bureaux ou résidentiels en bois lamellé – un assemblage de lamelles en bois massif collées les unes aux

autres, produisant un matériau solide, insensible aux variations de températures, résistant au feu. Et qui, contrairement au béton et à l'acier, stocke le carbone. Cerise sur le gâteau, ce bois est d'origine locale et sa transformation peu énergivore. «Ce matériau est en train de remodeler la skyline», souligne Michael Green, architecte spécialisé et consultant auprès du gouvernement canadien. Ainsi, la Brock Commons Tallwood House, une résidence étudiante sur le campus de l'université de la Colombie-Britannique, immeuble de 18 étages, 54 mètres de haut, pouvant accueillir 400 étudiants, fut, à son inauguration en 2017, la plus haute structure en bois lamellé du monde. L'utilisation du bois a permis d'économiser et de stocker l'équivalent des émissions de gaz à effet de serre de 511 voitures pendant un an. Une centaine de projets de ce type sont en cours, dont un, d'une valeur de 120 millions d'euros, pour un immeuble de 37 000 mètres carrés de logements sociaux et commerces dans le quartier historique de Gastown. D'ici à 2025, la ville espère ainsi réduire à quasiment zéro les émissions de gaz à effet de serre de ses nouveaux bâtiments.

AVEC L'ARBUTUS CORRIDOR, LA VILLE AURA UN JOUR SA «HIGH LINE»

Autre projet d'envergure dans l'ouest de Vancouver, où piétons et cyclistes ont un nouveau terrain de jeu : l'Arbutus Corridor, une ancienne voie ferrée désaffectée de neuf kilomètres. La mairie a fait construire une piste bitumée le long des rails, qui leur est réservée. Les travaux de cette future coulée verte sont loin d'être finis mais déjà, des parents s'y attardent avec leurs enfants pour observer des écureuils, des promeneurs font escale dans les cafés avoisinants servant *latte* et *cheesecakes* vegan. Objectif : faire des lieux, d'ici à 2034, l'équivalent de la High Line de Manhattan, à New York, célèbre promenade suspendue au-dessus d'une ancienne voie ferrée qui a donné une seconde vie aux quartiers traversés. Un pas de plus pour aider Vancouver à se convaincre qu'elle restera maîtresse de son destin. ■

MIKE MACEACHERAN

NOS CONSEILS POUR DÉCOUVRIR VANCOUVER

PRENDRE DE LA HAUTEUR

Harbour Air deviendra peut-être la première compagnie aérienne électrique du monde. En attendant la mise en service de son hydravion silencieux fin 2023, on peut monter à bord d'un appareil classique au départ du port, pour découvrir Vancouver vue du ciel : forêts urbaines, côte accidentée, montagnes... Vols d'une heure, toute l'année à partir de 77 €. harbourair.com



SE BALADER À VÉLO

C'est sans aucun doute le meilleur moyen de prendre le pouls de la ville. On peut louer un vélo électrique près du parc Stanley, et se lancer sur les 28 kilomètres du Seawall, une promenade côtière qui débute au Vancouver Convention Centre, au nord, longe l'immense parc Stanley et les eaux de False Creek, avant de passer au sud de la péninsule de Granville Island et son célèbre marché couvert, pour finir sur la plage de Spanish Banks. Le tout avec les meilleures vues sur le détroit de Géorgie et la métropole. 22 € pour 2 h, 52 € la journée. yescycle.com

MANGER LOCAL

Chez Forage, restaurant du centre-ville, on ne sert que des plats à base de produits de saison et du terroir local. Au menu, carpaccio de bison, charbonnier (poisson du Pacifique nord), huîtres et caviar d'esturgeon d'élevage. Plats de 24 à 54 €. foragevancouver.com

CHEZ E.LECLERC, 25% DES BÉNÉFICES REVIENNENT À CEUX QUI Y CONTRIBUENT : NOS COLLABORATEURS.

Et on trouve cela tellement important qu'on en a fait une règle : chaque magasin E.Leclerc doit reverser à tous ses salariés 25 % minimum de ses bénéfices. Car on considère que lorsque les bénéfices sont au rendez-vous, c'est normal d'en faire profiter ceux qui y participent.



GALEC - 26 Quai Martial Boyer - 94200 Ivry-sur-Seine, 642 007 991 RCS Créteil.

E.Leclerc L

www.mouvement.leclerc



COLOMBIE-BRITANNIQUE

Dans la forêt des *Spirit Bears*

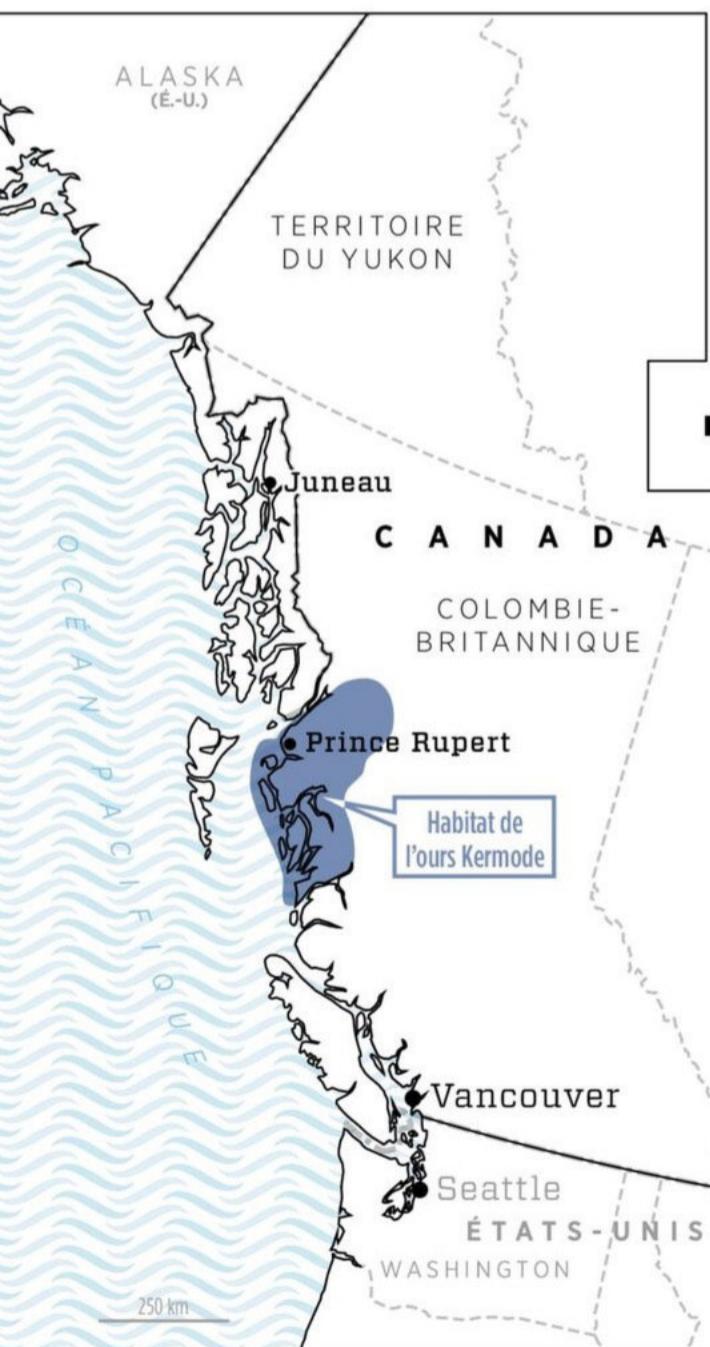
CE SONT DES OURS NOIRS... DONT LE PELAGE EST BLANC,
EN RAISON D'UNE COQUETTERIE GÉNÉTIQUE. NOTRE REPORTER EST
PARTI SUR LA CÔTE PACIFIQUE POUR SUIVRE LA TRACE DE
CES MYSTÉRIEUX PLANTIGRADES SACRÉS POUR LES AMÉRINDIENS.



Une apparition aussi rare que furtive... Les scientifiques estiment qu'il n'y a que 200 ours Kermode au pelage blanc dans la vaste forêt pluviale de Great Bear (64 000 kilomètres carrés). Un animal qui hante les légendes ancestrales des tribus autochtones locales.

Nous sommes venus avec l'espoir d'apercevoir l'hôte le plus énigmatique des lieux

“ **T**

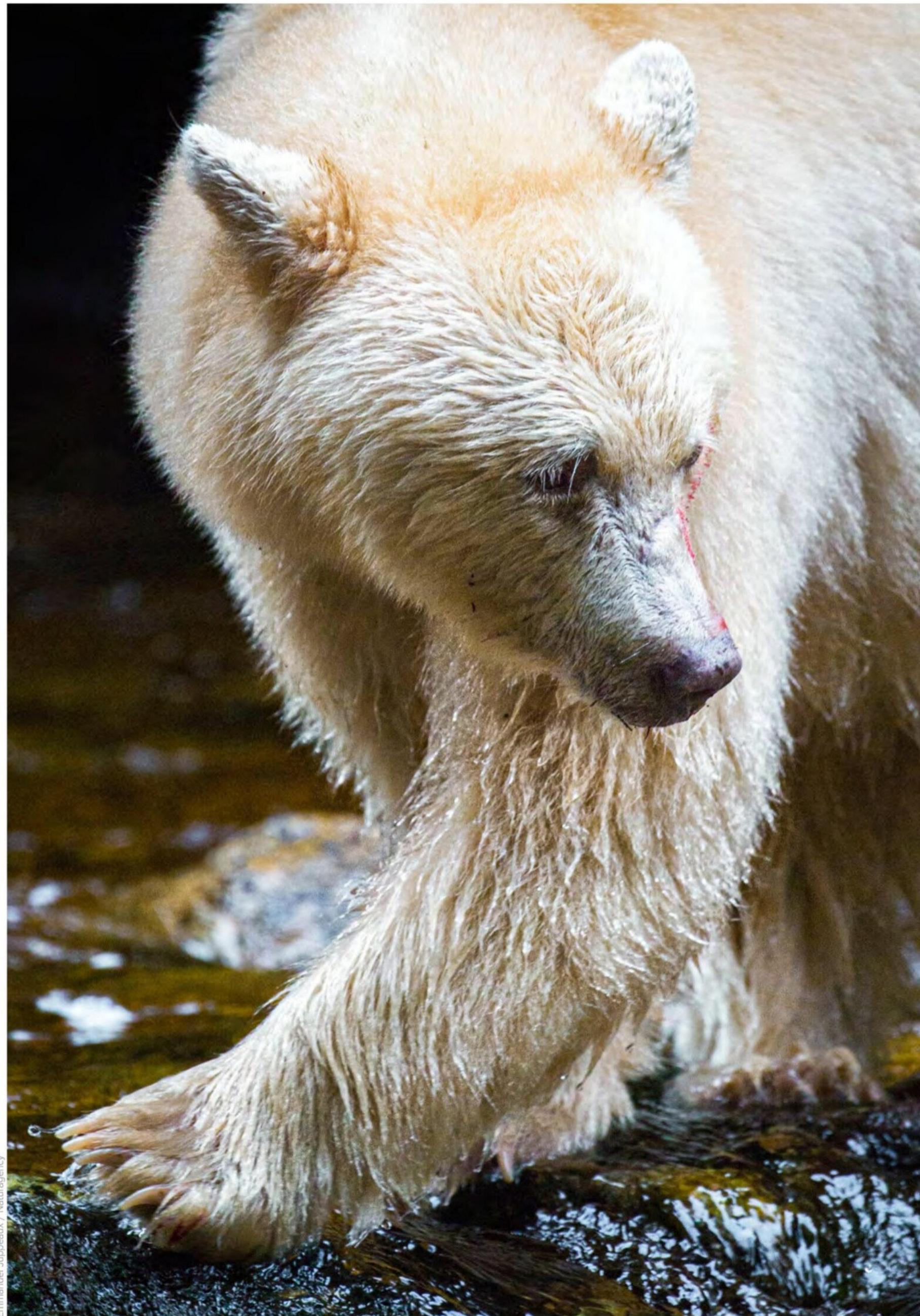


endez l'oreille, écoutez les bruissements de la forêt», murmure Jeff Reynolds. Nous nous trouvons à une cinquantaine de kilomètres du Pacifique, à bord d'un pneumatique remontant la baie Bute, l'un des plus grands fjords (75 kilomètres de long) entaillant la côte de la Colombie-Britannique. À contre-courant, nous nous enfonçons dans les profondeurs de la forêt pluviale de Great Bear, à quelque 600 kilomètres au nord de Vancouver. En ce matin d'octobre, c'est la période de fraie, et les eaux regorgent de saumons remontant le courant, promesse de festin automnal pour les nombreux grizzlis et ours noirs du coin. Avec Jeff, photographe animalier et naturaliste, nous sommes venus avec l'espoir d'apercevoir l'hôte le plus énigmatique des lieux, figure sacrée pour les populations Amérindiennes vivant alentour : le *Spirit Bear*, l'ours esprit. Nous sommes entourés d'imposants conifères – épicéas de Sitka, tsugas et sapins de Douglas, dont certains vieux de 1500 ans – dont les cimes disparaissent dans la bruine. Notre embarcation continue sa lente remontée, laissant derrière elle un estuaire inondé, où émergent çà et là des arbres tombés à l'eau. Nous scrutons les alentours et, instinctivement,

nous nous levons au moindre mouvement dans les arbres, au moindre craquement de branches cassées... Mais nous n'entendons que les battements d'ailes d'oiseaux cherchant à s'abriter de l'averse qui a commencé à tomber, le trop-plein de pluie dégringolant des branches d'arbres et le clapotis de l'eau au passage du bateau. Jeff montre du doigt, au-delà du rideau de conifères, un pygargue à tête blanche trônant sur un rameau recouvert de lichen. «Il y a du mouvement par tous les temps ici, dit-il. Il suffit de savoir où regarder. Et de se montrer patient.»

UNE BIZARRERIE GÉNÉTIQUE, UN OURS NOIR AU PELAGE IVOIRE

La vaste forêt pluviale de Great Bear (64 000 kilomètres carrés, presque la superficie de la région Auvergne-Rhône-Alpes) s'étend le long de la côte centre et nord de la Colombie-Britannique, des îles Discovery au sud, jusqu'à la frontière avec l'Alaska, au nord. Elle inclut une myriade d'îles baignées par le Pacifique. Ce havre entre terre et mer abrite pygargues à tête blanche donc, mais aussi cerfs, lions de mer, épaulards, loups des plaines, grizzlis, ours noirs... Et le fameux *Spirit Bear*. L'animal le plus extraordinaire de tous. Un ours noir au somptueux pelage ivoire. Donc un ours noir... blanc ! Mais pas albinos. Sa bizarrerie est due à une particularité génétique affectant l'une des six sous-espèces d'ours noirs répertoriées, les *Ursus americanus kermodei*, ou ours Kermode (du nom du directeur du musée royal de la Colombie-Britannique, à Victoria, qui aida des ➤



Emmanuel Juppeaux / Naturagency

Longtemps, les tribus des Premières Nations cachèrent l'existence de cet ours, craignant d'attirer chasseurs de trophées et trappeurs à la recherche de fourrures rares.

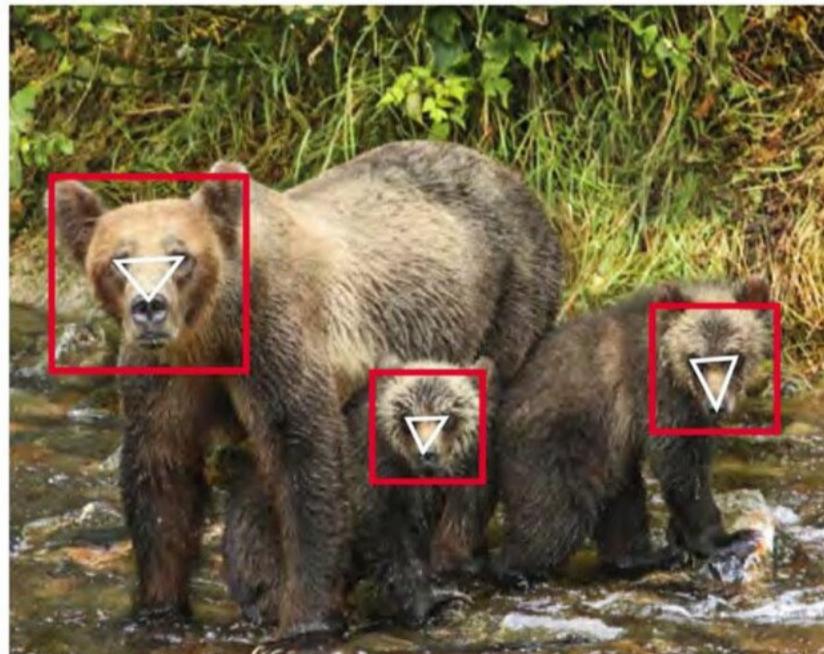
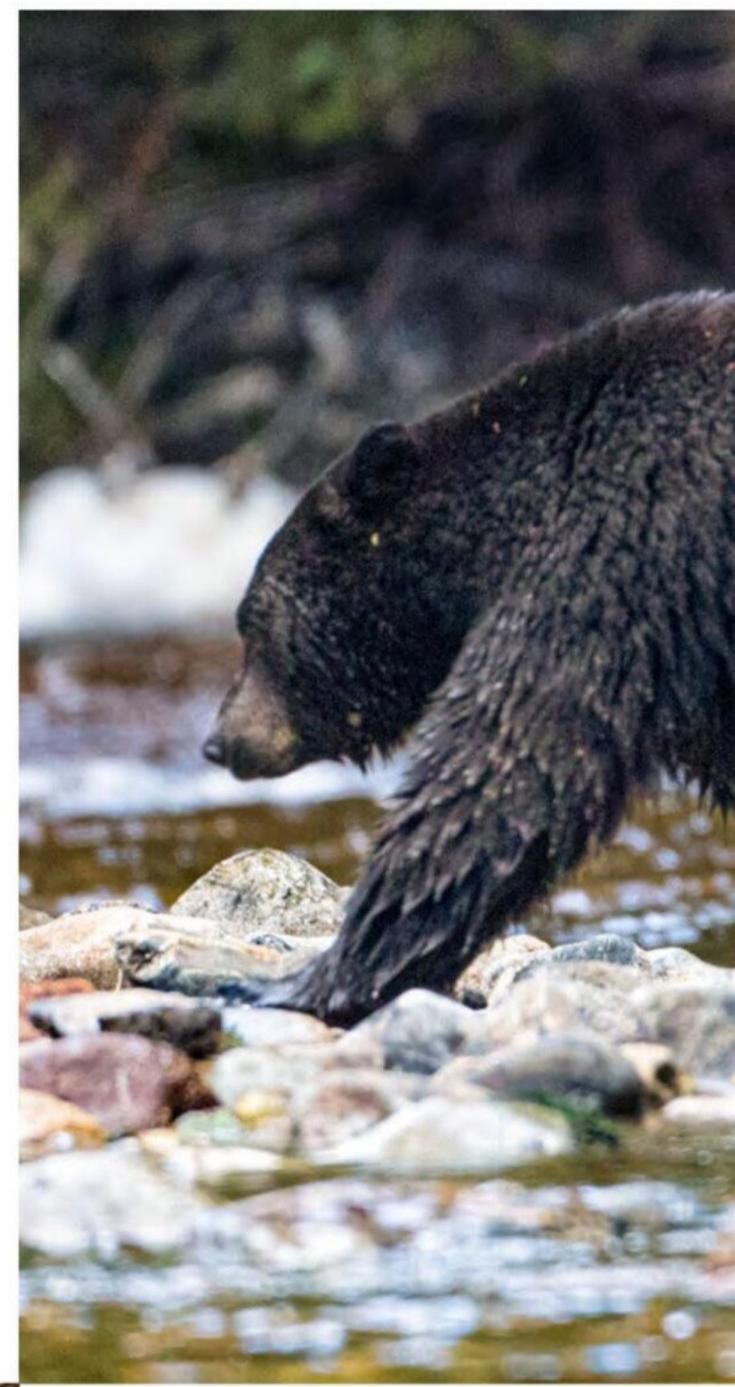
► biologistes américains à traquer, pour la première fois, ces plantigrades fantomatiques). D'après une étude de la British Ecological Society, seuls 10 % des individus seraient porteurs d'un gène affectant la production de mélanine. Et ce gène étant récessif, il faut que deux Kermode en soient porteurs pour donner naissance à un *Spirit Bear*. À la grande loterie génétique d'*Ursus americanus kermodei*, l'écrasante majorité des spécimens naît ainsi avec un pelage d'ebène et seulement quelques-uns avec une toison immaculée. Au quotidien, cette couleur crème se révèle être un atout : les biologistes de l'université de Victoria pensent que ces spécimens-là sont d'excellents pêcheurs car leur toison blanche les rend moins repérables par leurs proies dans la lumière du jour, ce qui pourrait expliquer la conservation de ce trait génétique. Ces étonnantes animaux ne seraient toutefois que 400 à 500 sur la planète, selon les estimations des autorités locales – pas plus de 200 d'après les scientifiques. Les populations les plus importantes se concentrent sur les îles Gribbell et Princess Royal, autour des territoires de la tribu des Gitga'at, ainsi que sur l'île Swindle, au sud, près de Klemtu, où vit la communauté Kitasoo-Xai'xais. Des endroits accessibles uniquement par avion ou bateau. Le *Spirit Bear* apparaît dans de nombreux récits ancestraux, chants et croyances des tribus des Premières Nations. Et c'est grâce à sa présence que cette forêt a pu devenir, en 2016, une zone largement protégée.

«L'ours Kermode n'a aucune raison d'errer sur de vastes distances pour se nourrir, contrairement au grizzli, explique Jeff Reynolds. Je pense que ce sont des ours très intelligents.» Les observations des chercheurs semblent indiquer que le territoire du Kermode est plus petit que celui des *Ursus americanus* qui vivent sur le continent (de 40 à 200 kilomètres carrés) ou des grizzlis (1 550 kilomètres carrés). Dans l'entrelacs d'îles

escarpées, de forêts denses, de bras de mer saumâtres et méandres d'eau douce de Great Bear, où il tombe en moyenne 6,7 mètres de pluie par an, les écosystèmes sont particulièrement riches en nutriments : quantité de mollusques en été, et une abondance de saumons l'automne, qui constituent alors 95 % du menu des ours Kermode. Ces derniers ont ainsi tendance à rester dans un même coin toute l'année, pour pêcher le saumon, se nourrir de mollusques et de baies, et hiberner dans leurs tanières.

IL FALLAIT CHOISIR : SAUVER L'OURS ESPRIT OU EXPLOITER LE BOIS

Pour autant, il est bien difficile de croiser leur route. Jeff Reynolds se rappelle sa première rencontre avec Strawberry («fraise»), une Kermode ainsi surnommée à cause de son pelage crème taché de rouge brun par endroits – peut-être parce qu'elle a l'habitude de se frotter contre l'écorce d'aulnes rouges ou parce qu'elle dort dans des arbustes à baies, personne ne sait vraiment. C'était en 2014, dans le village de Txalgiu, à Hartley Bay, sur le continent. Une



BearID project - bearresearch.org

UN LOGICIEL POUR RECONNAÎTRE LES OURS

Plus toujours facile pour Melanie Clapham, biologiste à l'université de Victoria, d'identifier, sur les images des pièges photographiques, les différents grizzlis qui, comme les ours Kermode, vivent dans la forêt de Great Bear, et qu'elle étudie depuis plus de dix ans. Mues, variations saisonnières de poids et effets de l'âge modifient en effet leur apparence. Fin 2020, elle a donc développé BearID, un logiciel de reconnaissance faciale pour grizzlis, basé sur l'intelligence artificielle. Cette technologie devrait être élargie aux Kermode, afin de mieux étudier ces fascinants plantigrades.



Frédéric Lecocq / Naturagency

Deux espèces différentes ? Non, deux ours Kermode. Seuls 10 % d'entre eux seraient porteurs du gène récessif à l'origine du pelage blanc.

apparition furtive qui s'est aussitôt évanouie sous la canopée. L'automne, lorsque les saumons remontent les cours d'eau, on peut voir Strawberry le long du rivage de l'île Gribbell, à une poignée de kilomètres au sud-est. Grosses pattes, large dos voûté et épaules saillantes, elle y passe du temps, à casser moules et bernacles sur des rochers à grands coups de pattes, ou encore à scruter le lit de graviers de la rivière à la recherche des poissons les plus gras. Un très beau spécimen que cette ourse, commente Jeff... Et une star locale. Parfois, elle se retrouve entourée de trois ou quatre bateaux à moteur et mitraillée au télescope. Jeff évoque aussi Ma'ah. Une légende dans le coin. Son nom signifie «grand-mère» en langue tsimshiane, parlée par les

Amérindiens locaux. Les gens d'ici disent qu'elle doit avoir 22 ans, et qu'elle est donc probablement la plus âgée des ours esprits de la forêt. Si elle est toujours en vie... Car lors de ses dernières apparitions, elle semblait émaciée. Et fatiguée. Cela fait maintenant plusieurs saisons que personne ne l'a vue.

La région a longtemps été exploitée pour son bois. Puis dans les années 1990, les tribus locales et des organisations de défense de l'environnement ont voulu la protéger et pour cela, ont fait d'*Ursus americanus kermodei* leur animal totem, l'incarnation de leur lutte. Il fallait faire un choix, sauver l'ours esprit ou continuer à exploiter le bois... Ont suivi des années de guérilla forestière, avec, à travers la province, des blocages organisés pour

empêcher les bûcherons de passer, des centaines d'arrestations, des appels au boycottage de grandes enseignes vendant des produits liés à la destruction des forêts... Puis, à la fin des années 1990, commencèrent des négociations. Un accord de cogestion fut signé en 2006, mais dans les années 2010, des projets de pipelines – le gazoduc Pacific Trail et l'oléoduc Northern Gateway – ont relancé les tensions. En 2016, le gouvernement fédéral de Justin Trudeau a tranché en faveur des Premières Nations et des défenseurs de la nature. 85 % de la forêt de Great Bear est depuis protégée. Récemment, à la demande des tribus Kitasoo-Xai'xais et Gitga'at, le gouvernement de la Colombie-Britannique a banni, jusqu'en juin 2024, la chasse à l'ours noir, jusque-là autorisée, sur ➤

► leurs territoires, dans la forêt de Great Bear, soit quelque 8 000 kilomètres carrés entre les bourgades côtières de Prince Rupert et Bella Coola. Une zone qui concentre de nombreux spécimens porteurs du fameux gène récessif.

C'est donc au cœur de ce territoire que l'on a le plus de chances d'observer le discret animal : autour de Txalgiu, le fameux village où Jeff Reynolds a vu son premier ours Kermode de près. C'est là le royaume du guide Marven Robinson, 54 ans, membre de la tribu Gitga'at, que l'on surnomme «l'homme qui murmure à l'oreille des ours». Lorsqu'il était jeune, sa communauté ne parlait jamais ouvertement des ours Kermode, de peur d'attirer des chasseurs de trophées ou des trappeurs à la recherche de fourrures rares. Moksgm'ol, – «ours esprit» dans la langue tsimshiane – serait une créature dotée de pouvoirs surnaturels. La tradition orale du peuple Kitasoo-Xai'xais raconte ainsi que We-gyet, le Corbeau farceur créateur du monde, décida qu'un ours noir sur dix de l'île Princess Royal serait blanc, afin de rappeler à l'humanité qu'il fut un temps où la terre souffrait, recouverte de glace, il y a dix mille ans.

**WARRIOR, STRAWBERRY, MA'AH
OU BOSS SONT DES VÉDETTE LOCALES**

Aujourd'hui, Marven organise des excursions avec Tim Irvin, 47 ans, photographe, naturaliste et guide sur l'île Gribbell, non loin d'Hartley Bay, depuis 2015. On ne peut observer les ours Kermode que durant six semaines, de fin août à début octobre, mais au cours des années, Tim Irvin a vu de ses yeux la demi-douzaine de spécimens blancs du coin des centaines de fois. Strawberry et Ma'ah, bien sûr, mais aussi Boss, reconnaissable à son museau chocolat et ses dents usées, ou encore Warrior, au pelage éclatant et à la truffe couverte de cicatrices. Tim se rappelle avec émotion un martin de septembre, en 2019, quand, alors qu'il guidait un petit groupe dans l'épaisse forêt jusqu'à une rivière semée de gros rochers noirs, avec, au loin, les hurlements d'une meute de loups, il a vu un ours esprit dressé sur un rocher au milieu des rapides bouil-

Immobile au milieu des rapides, il était nimbé de soleil, la fourrure fumante



Grâce à leur couleur crème, ces ours sont de meilleurs pêcheurs que leurs cousins noirs, leur toison blanche étant moins repérable par les poissons.



Photos : Frédéric Lecocq / Naturagency

lonnants, immobile tel une statue, auréolé de soleil, la fourrure humide et fumante. «C'était une apparition quasi biblique, se souvient Tim. On en est resté bouche bée.»

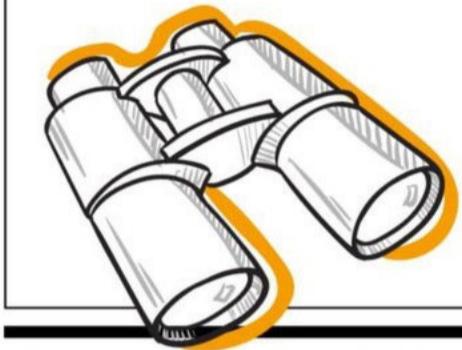
Combien de temps encore le *Spirit Bear* enchantera-t-il la forêt ? Le saumon lui-même se fait moins abondant, alors qu'il est essentiel à sa survie et à celle des autres Kermode, surtout à l'approche de l'hibernation. En cause, entre autres, la surpêche, les maladies et parasites provenant des fermes d'élevage de saumons, et le nombre croissant de navires transportant du bois et du pétrole sur les grandes voies fluviales de la forêt. Sans oublier le réchauffement des eaux, qui perturbe les cycles migratoires des saumons. Résultat : il n'est pas rare d'observer des adultes et des petits amaigris, à la recherche de nourriture, même si, confirme Tim Irvin, «omnivores et se nourrissant aussi beaucoup de végétaux, ces animaux ont une grande capacité d'adaptation». Difficulté supplémentaire, on constate que les grizzlis, ours plus massifs habitant le nord de la forêt de Great Bear, moins

riche en poissons, tendent à descendre dans les îles et bras d'eau des Kermode. Des territoires que des spécimens comme *Strawberry* et *Warrior* semblent désormais éviter.

Finalement, après une semaine à le pister, nous n'aurons pas eu la chance de croiser l'ours esprit. Mais au fond, on peut se réjouir à l'idée que ces animaux arpencent leur territoire loin des regards indiscrets, des télescopes et du bruit des bateaux. Alors que l'avion à turbopropulseur se dirige vers le détroit de Géorgie, où nous attendent Vancouver et sa propre forêt – de gratte-ciel – on survole une constellation d'îles et de criques boisées appelées *Smith*, *Knight*, *Loughborough* ou *Bute*, patronymes d'explorateurs européens lors de la conquête coloniale. Dans quelques semaines, en octobre ou novembre, les Kermode entreront en hibernation. En janvier ou février, des ours viendront au monde. Puis au printemps, les ours esprits quitteront leurs tanières pour arpenter leur royaume. Et la légende continuera. ■

MIKE MACEACHERAN

NOS CONSEILS POUR ESPÉRER VOIR UN OURS ESPRIT



Il est assez simple de se rendre dans la forêt pluviale de Great Bear grâce à la compagnie aérienne Pacific Coastal Airlines, qui relie Vancouver à Bella Bella en 1h20. La meilleure période pour observer les Kermode est de la fin août à début octobre. Voici trois options recommandées par notre reporter.
pacificcoastal.com

AUTOUR DE HARTLEY BAY

Excursions en bateau en compagnie de Marven Robinson et Tim Irvin, dans des coins tenus secrets. À réserver dès maintenant pour 2024. Prix sur demande.
timirvin.com

DANS LES FJORDS

Maple Leaf Adventures organise des voyages en goélette ou catamaran de cinq à neuf jours (à partir de 4 525 euros par pers.).
mapleleafadventures.com

DANS LA RÉGION DE KLEMTU

C'est là le territoire des Kitasoo-Xai'xais. Le *Spirit Bear Lodge* propose hébergement et excursions, à la recherche des Kermode et à la découverte de la culture amérindienne (trois à sept nuits, à partir de 3 030 euros, d'avril à octobre).
spiritbear.com

YUKON

Le royaume des sept rivières

C'EST UNE ÉTENDUE RECOLÉE, VASTE COMME L'ÉCOSSE ET QUASI VIERGE. NOTRE REPORTER S'EST RENDU DANS LE BASSIN DE LA RIVIÈRE PEEL ET SES SIX AFFLUENTS, CONTRÉE DE MONTAGNES ENNEIGÉES, COURS D'EAU TUMULTUEUX, CARIBOUS ET GRIZZLIS. UNE AVENTURE AU CŒUR DU GRAND NORD CANADIEN, SUR LES TERRES ANCESTRALES DES GWICH'IN.



Au crépuscule, les monts Mackenzie, qui se dressent dans le sud-est du bassin de la rivière Peel jusque dans les Territoires du Nord-Ouest, se reflètent sur un point d'eau. Cette zone abrite l'un des plus grands troupeaux de caribous du pays.



Un refuge de nature
éloigné de tout,
qui a échappé de peu
aux projets des
compagnies minières

Les monts Ogilvie déroulent leurs doux reliefs dans le sud-ouest du bassin. Cette région, au sous-sol riche en cuivre, uranium, fer, mais aussi gaz et pétrole, est difficile d'accès. L'été, on s'y rend en hydravion. L'hiver, en hélicoptère, motoneige ou traîneau à chiens.

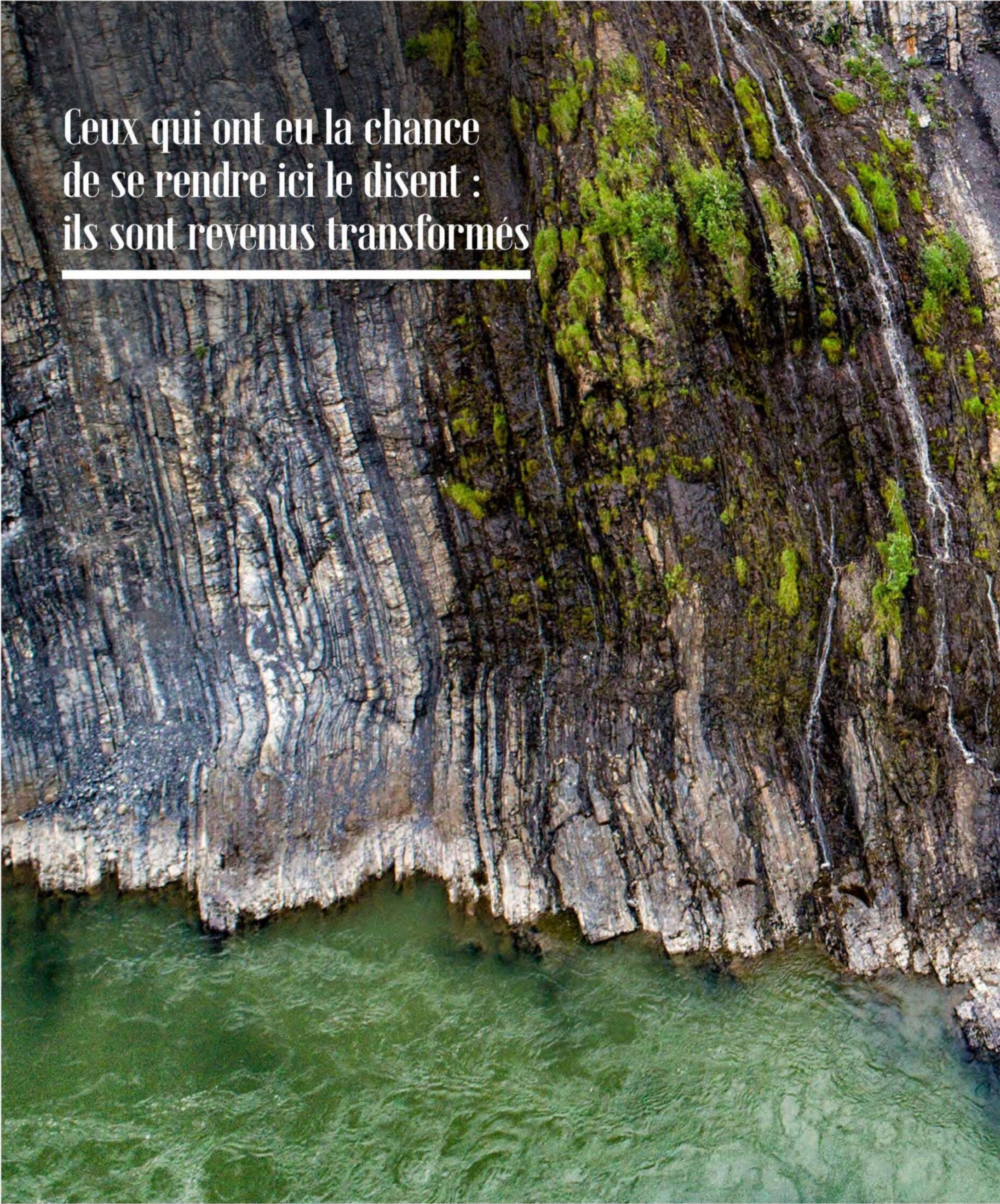




Ni routes goudronnées ni villages.
Juste quelques camps de
pêche appartenant aux Amérindiens

Vision hors du temps. Une femme fait sécher du poisson dans une cabane, sur les rives de la rivière Peel. La région est aussi la patrie de plusieurs tribus des Premières Nations, dont il reste encore quelque 600 membres, sédentarisés à Fort McPherson, au nord du bassin.

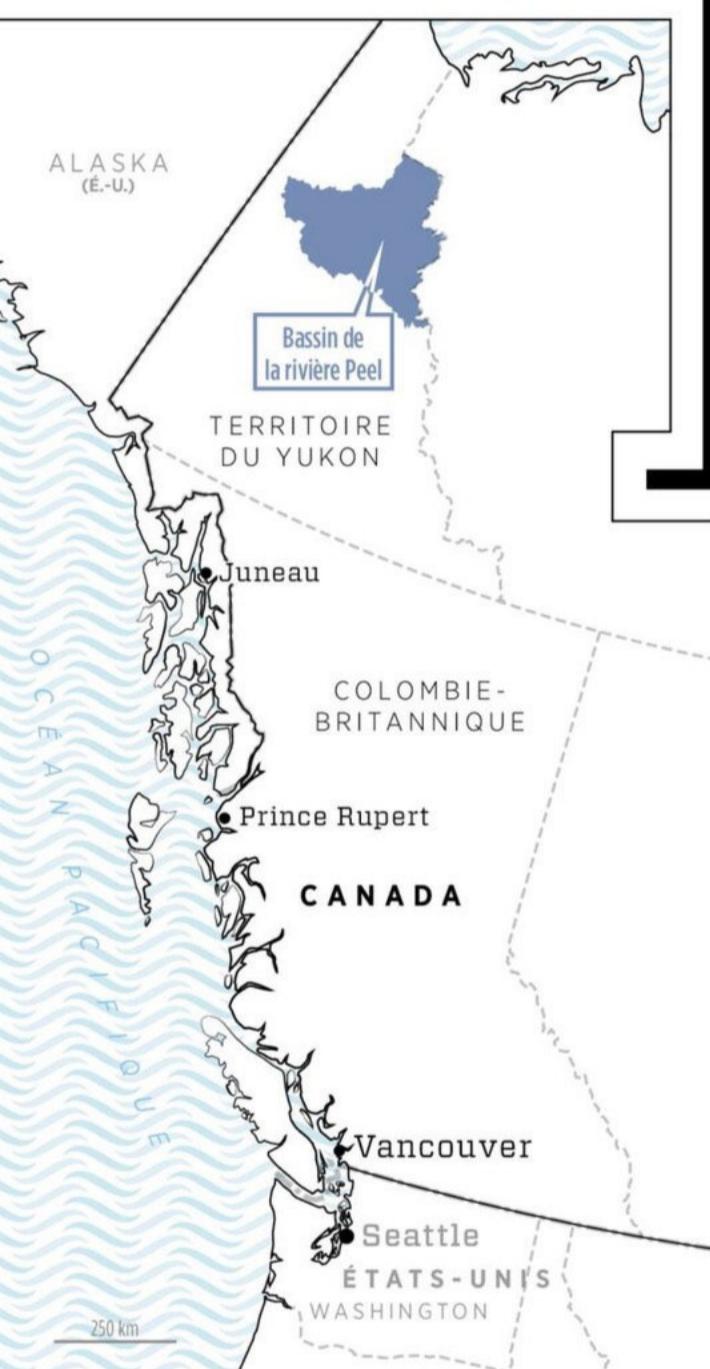




Ceux qui ont eu la chance
de se rendre ici le disent :
ils sont revenus transformés

Vue plongeante sur les eaux qui serpentent au fond du canyon de la rivière Peel, dont les flots sont nourris par six affluents. Des cours d'eau tumultueux qui font de la région un paradis pour rafteurs et canoéistes. Il y a quelque 300 à faire le voyage chaque année.





T

es pieds plantés dans la neige jusqu'aux chevilles, les mains fébriles fourrées dans des moufles en fourrure de phoque, Bobbi Rose Koe est plus excitée que jamais. Cela fait des mois que cette guide de 32 ans, propriétaire d'une entreprise de canoë et rafting à Whitehorse, la capitale du Yukon, attendait de retourner dans le nord-est du territoire, là où naît la rivière Peel, qui irrigue le nord canadien avant de se jeter dans le fleuve Mackenzie près de Fort McPherson, dans les Territoires du Nord-Ouest, puis dans l'océan Arctique. Cette étendue quasi vierge est le territoire traditionnel de la tribu de Bobbi Rose Koe, les Teet'l'it Gwich'in, le «peuple en amont des eaux».

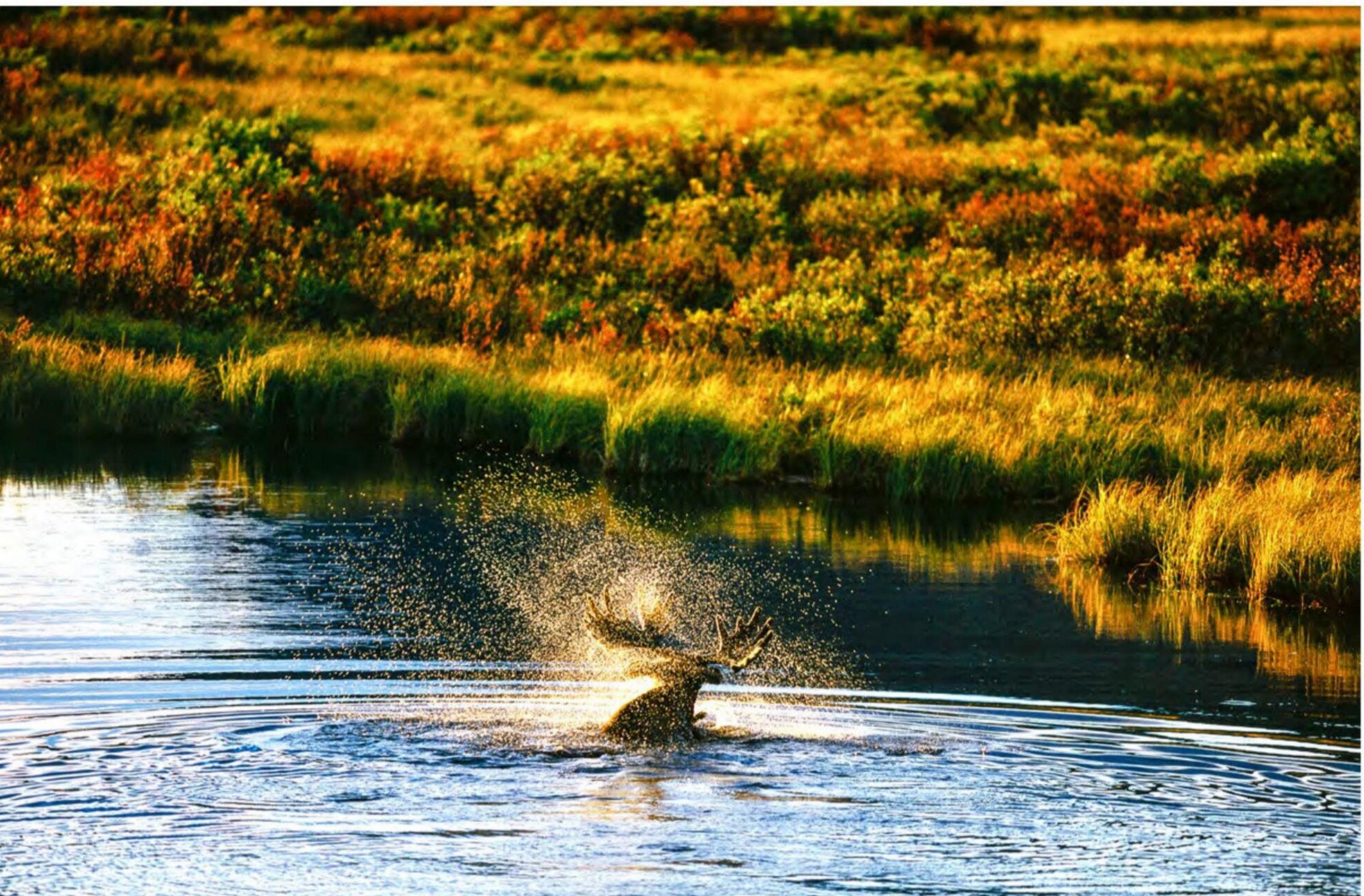
UNE QUASI *TERRA INCOGNITA*, VIERGE DE TOUT DÉVELOPPEMENT HUMAIN

En ce matin d'octobre, alors que le Yukon est déjà recouvert de neige, Bobbi Rose savoure ses retrouvailles avec la terre de ses aïeux, sur une crête du mont Royal (1 544 mètres). Avec elle, Joel Hibbard, 37 ans, un ami originaire de l'Ontario, qui travaille lui aussi dans le rafting. Ils sont arrivés ici en hélicoptère depuis Dawson City, village à 200 kilomètres à vol d'oiseau fondé au début du XX^e siècle lors de la ruée vers l'or du Klondike. Bobbi Rose, qui est la seule guide autochtone de cette région qu'elle a maintes foisarpentée, enfant, avec sa *juju* (grand-mère en gwich'in) et son *jiji* (grand-père), est ici en pèlerinage :

Bobbi Rose porte fièrement ses *kamik*, les bottes en peau de caribou

elle est venue rendre hommage aux anciens qui vécurent dans les montagnes jusque dans les années 1920, avant de se sédentariser à Fort McPherson, seule communauté permanente sur les rives de la Peel. Pour l'occasion, elle porte fièrement ses *kamik* brodées, bottes traditionnelles des populations autochtones en zone arctique, en peau de caribou. Le cadeau d'un ancien, qui vécut ici, sur la rivière Wind, l'un des six grands affluents de la Peel, qui autrefois faisait office d'autoroute fluviale pour sa communauté, alors nomade, explique la jeune femme. L'aube violacée laisse place à un ciel blanc comme la glace. Bobbi Rose respire lentement, les yeux fermés, comme si elle était en prière. Malgré le froid (-5 °C), elle retire ses moufles et effleure de ses doigts nus les gerçures de la glace, émue comme si elle retrouvait un vieil ami. «Chaque fois que je viens ici, j'ai l'impression de revoir les miens, dit-elle. Mon arrière-arrière-grand-père marche parmi nous, il est avec les caribous.»

Apparu il y a deux milliards d'années, le bassin de la rivière Peel couvre 68 000 kilomètres carrés, soit presque la superficie de l'Écosse. Il s'étend sur 400 kilomètres, au nord-est de Dawson City, jusqu'à la frontière avec les Territoires du Nord-Ouest, à l'extrême-est la plus septentrionale de la cordillère Nord-Américaine, cette chaîne de 5 000 kilomètres de long qui constitue l'épine dorsale du continent. Côté ouest, il est traversé par une route, la seule praticable toute l'année : la



Dempster Highway, une ancienne piste pour traîneaux à chiens de 740 kilomètres, aujourd'hui gravillonnée, qui traverse le cercle polaire arctique. Mais côté est, c'est une quasi *terra incognita*. Une région de toundra s'étendant sur plusieurs chaînes de montagnes et parcourue d'affluents tumultueux qui ont pour nom Ogilvie, Wind, Hart, Snake, Bonnet Plume et Blackstone, venant grossir les flots de la Peel. Un paradis pour les quelque 300 rafteurs et canoéistes qui font le voyage chaque année – ceux qui ont la chance de se rendre ici se disent transformés par l'expérience. Autour d'eux, des canyons vertigineux, des forêts boréales, des glaciers scintillant

Un orignal s'ébroue dans un étang près de la rivière Snake. Le bassin de la rivière Peel abrite une faune emblématique des contrées septentrionales, comme le caribou, le grizzli et le mouflon de Dall.

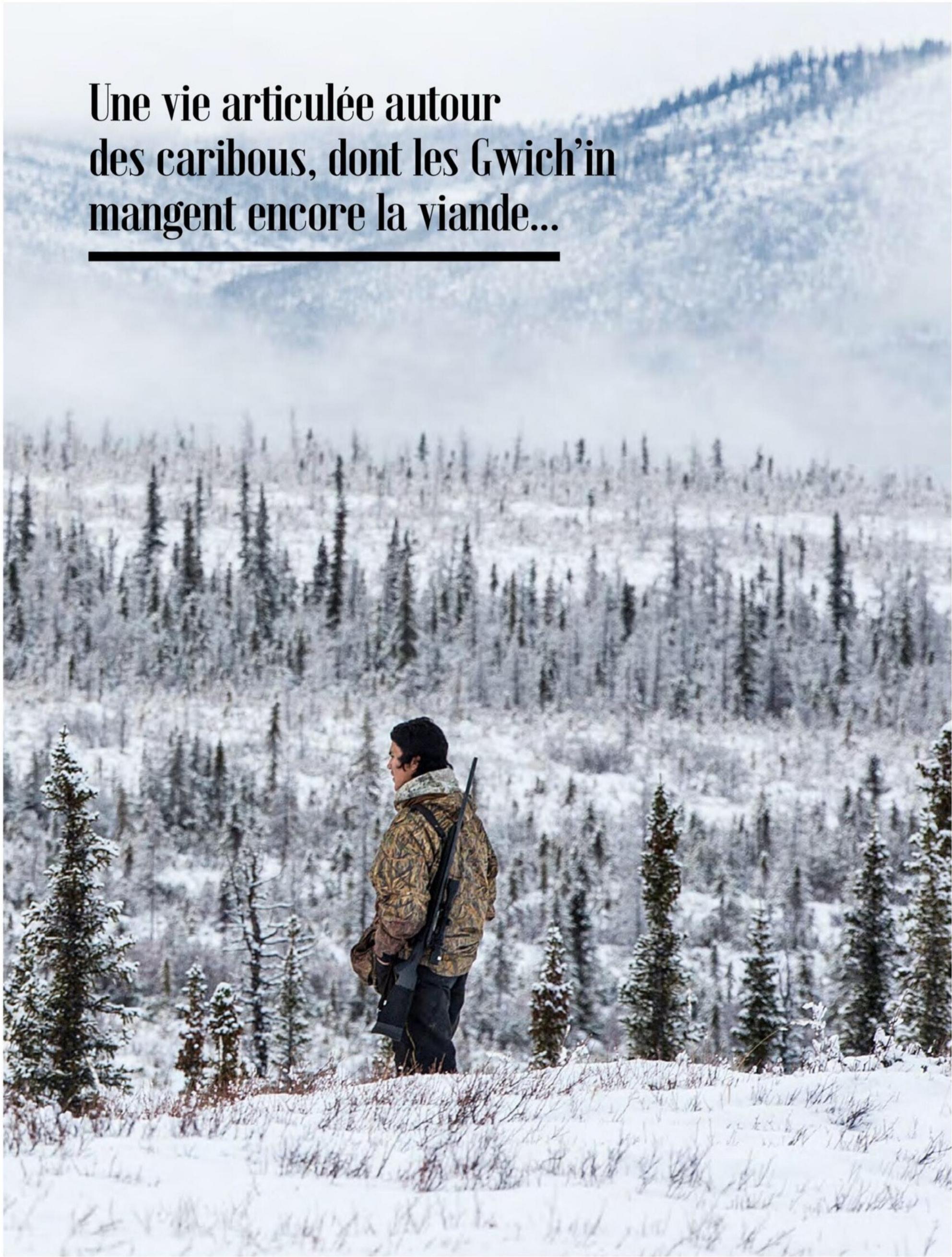
sous la lumière blanche, des roches magmatiques, des zones humides, des pics déchiquetés dessinant des sismogrammes à l'horizon... Et l'absence remarquable de tout développement humain. Pas de routes goudronnées, de villages, de maisons. Aucune infrastructure permanente. Juste quelques camps de pêche traditionnels établis par les tribus alentour, et des cabanes solitaires en rondins utilisées par les trappeurs. Car c'est ici le royaume du lynx, de la martre, du loup, du carcajou (ou glou-

ton) et du lièvre d'Amérique, «le petit homme qui nourrit tout le monde», selon les Gwich'in. Ça et là, on repère des traces de mouflons de Dall. De temps à autre, un grizzli passe à toute allure, museau au sol, à la recherche d'insaisissables écureuils terrestres, ou se gavant de prêles et de baies. Un terrain familier pour les 600 membres des Premières Nations qui vivent encore dans la région. Leur terre ancestrale, où ils continuent de pêcher, naviguer sur les rivières, traverser les cols montagneux, chasser et piéger des animaux pour leur fourrure.

Et leur contrée, parmi les plus sauvages du Canada, l'a échappé belle. Des prospections menées dans la zone ➤

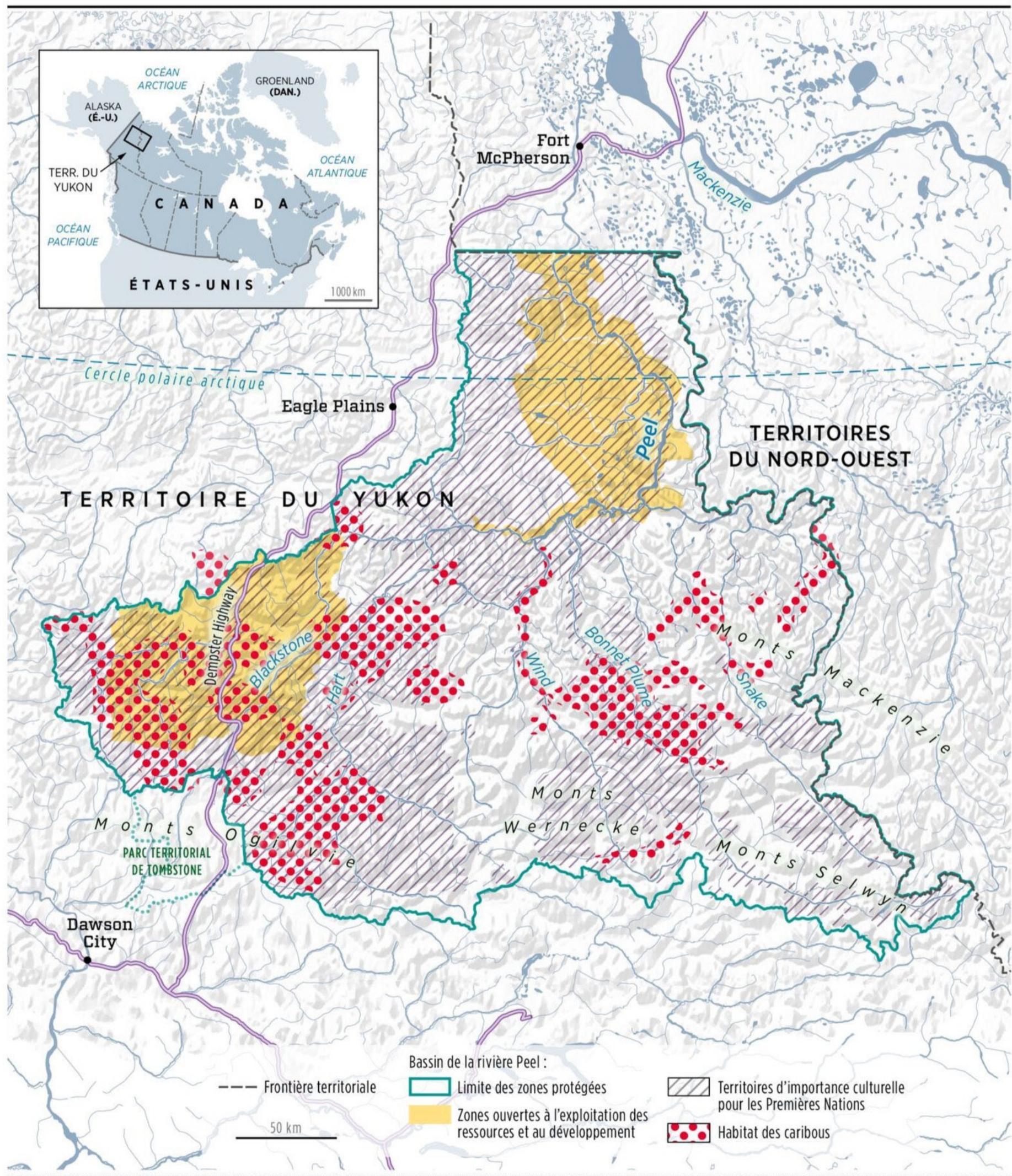


Une vie articulée autour des caribous, dont les Gwich'in mangent encore la viande...



Ce chasseur, qui vit à Fort McPherson, au nord-est du bassin, fait partie de la tribu des Teet'l'it Gwich'in. Lui et les siens continuent de chasser des animaux, comme ce spécimen de caribou de Grant (à gauche), presque parfaitement camouflé dans la forêt boréale.

UN BOUT DU MONDE QUI RESTERA LARGEMENT PRÉSERVÉ



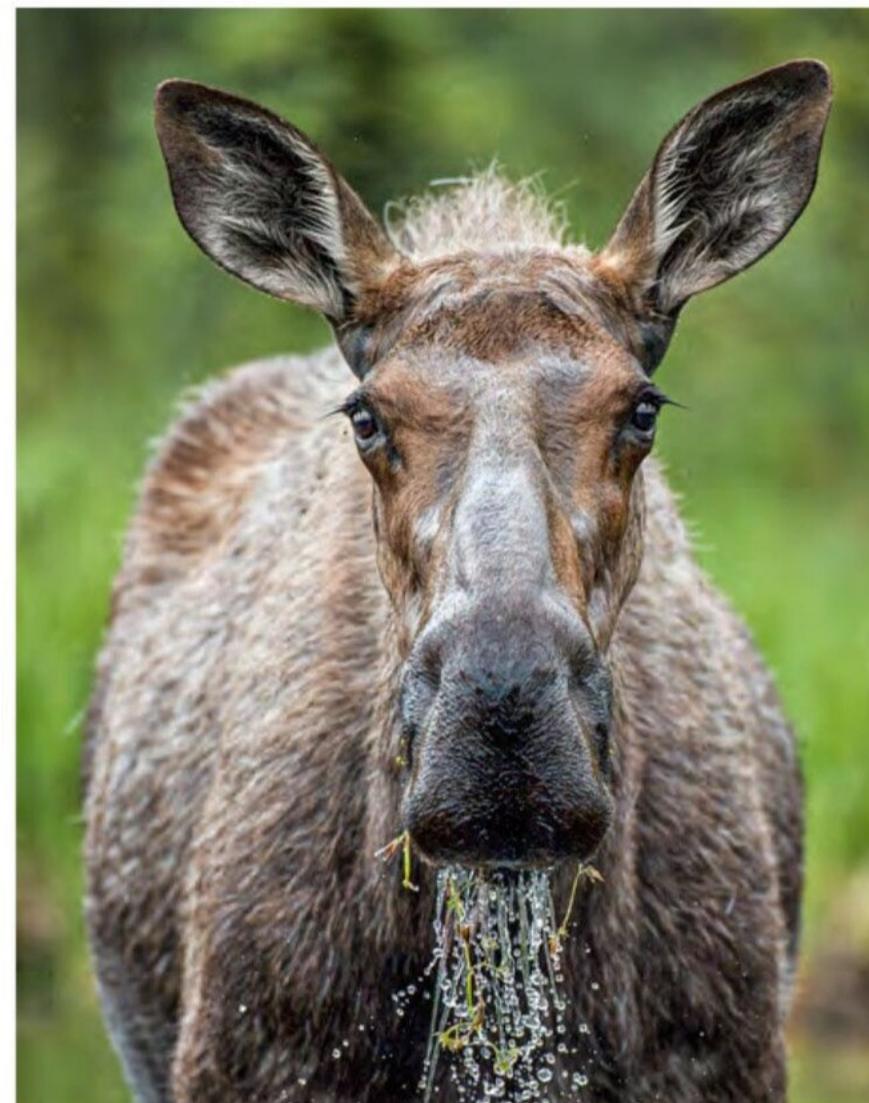
► avaient indiqué la présence d'importants gisements de minéraux, peut-être même l'une des concentrations les plus denses au monde de cuivre, d'uranium, de platine et de fer. Voire de gaz et de pétrole. Alors, en 2004, la Commission d'aménagement du bassin de la Peel, composée de représentants des quatre conseils tribaux des Premières Nations vivant alentour (Teetl'it Gwich'in, Na-Cho Nyäk Dun, Tr'ondëk Hwëch'in et Vuntut Gwitchin) et du gouvernement du Yukon, a commencé à travailler sur un plan de gestion de ces terres. Le projet final, publié en 2011, prévoyait d'interdire toute exploitation industrielle sur 55 % de la zone. Un quart supplémentaire du bassin devait bénéficier d'une protection provisoire, soumise à réexamen régulier. Et les 20 % restants étaient alloués à la construction de routes, au développement industriel et à l'exploitation des ressources.

AU BORD DU CHEMIN, DES RELIQUES D'ANIMAUX DÉVORÉS PAR UN LOUP

Pourtant, le gouvernement du Yukon est revenu sur ses positions en 2014, et décidé d'ouvrir 71 % du bassin au développement, déclenchant l'ire des Premières Nations et des organisations de défense de la nature. Après moult consultations, procès et appels, la mobilisation des communautés autochtones, incarnée notamment par Bobbi Rose Koe, et d'organisations écologistes, l'affaire s'est retrouvée devant la Cour suprême, la plus haute juridiction du Canada, à Ottawa. Verdict : le gouvernement du Yukon enfreignait l'accord de 2011. Les parties prenantes ont fini par entériner un nouveau plan d'aménagement du bassin de la Peel en 2019, prévoyant que désormais 83 % de la zone sera protégée (voir notre carte). Et au printemps dernier, sept sociétés minières ont accepté de renoncer à la plupart des quelque 7 000 concessions recensées dans la zone.

Ce bout du monde difficile d'accès, où l'on se rend l'été en hydravion, qui se pose sur les rivières, et l'hiver, en hélicoptère, motoneige ou traîneau à chiens, sera donc globalement préservé, même si les alentours de la Dempster Highway verront sans doute

Juste après midi, le soleil d'hiver dépasse à peine l'horizon



Cette femelle orignal, dépourvue de bois, se nourrit de plantes aquatiques dans le lac McClusky (sud du bassin).

s'édifier quelques infrastructures touristiques. Une guide connaissant parfaitement le terrain en toutes saisons comme Bobbi Rose Koe y est donc plus qu'utile. «Même si nous nous déplaçons dans le noir, je saurais exactement où nous sommes», assure-t-elle. Et cela vaut mieux : la neige recouvre le bassin jusqu'à huit mois par an. Au cœur de l'hiver, juste après midi, le soleil dépasse à peine l'horizon et se couche quatre heures plus tard. Raquettes aux pieds, Bobbi Rose et son compère Joel avancent

sur des congères immaculées, passant devant des bois de cerf et un crâne de caribou, reliques d'animaux probablement dévorés par un loup. Un siècle plus tôt, ils auraient peut-être rencontré par ici les ancêtres de Bobbi Rose au travail dans la neige, enveloppés dans des peaux de caribou, posant des pièges à lièvre. Ou traquant le mouflon blanc de Dall à travers les sommets. Les aïeux de la jeune femme passaient l'essentiel de leur temps dans les montagnes, mais au printemps, ils quittaient les cimes et ►

Jadis, c'était le fief des mammouths et de castors géants pesant 100 kilos



Aurore boréale aux abords de la Dempster Highway, une ancienne piste de 740 kilomètres, aujourd'hui gravillonnée. C'est la seule route qui traverse le cercle polaire arctique dans cette région.

descendaient les rivières à bord d'embarcations en peau d'original, chargés de viande séchée et de fourrures accumulées pendant les mois d'hiver. Jadis, ils partaient les échanger avec des communautés côtières inuites, plus au nord, contre des peaux de phoque. Puis, au début du XX^e siècle, ils ont commencé à les troquer avec des commerçants européens fraîchement débarqués dans la zone, contre des bouilloires, des couteaux, des fusils, et aussi des billes de verre rouges et blanches, dont ils paraient leurs vête-

ments et qu'ils offraient en paiement aux chamans. Au moment de la Première Guerre mondiale, le prix des peaux et fourrures animales ayant explosé, les Teetl'it Gwich'in se mirent à chasser des proies plus communes, notamment près de Fort McPherson, établi en 1840 comme le premier avant-poste au nord du cercle polaire arctique de la Compagnie de la baie d'Hudson, la plus vieille entreprise d'Amérique du Nord, qui se dédiait à l'époque au commerce des fourrures. C'est ainsi qu'à partir des années 1920,

les Amérindiens commencèrent à se sédentariser, s'installant parmi les colons européens.

Effet d'un sixième sens ? Bobbi Rose Koe repère, depuis le flanc de la montagne, d'invisibles pistes en contrebas. «Un troupeau de caribous en migration, qui a dû passer par là il y a un jour ou deux», dit-elle. Elle indique au loin son endroit préféré, un pic sans nom situé en face du mont Royal, à l'extrême de la partie supérieure de la rivière Wind, dont le sommet ressemble à un amas

de cordes enroulées et qui offre un panorama à 360 degrés sur l'ensemble du bassin versant de la Peel. Une région quelque peu déconcertante. Le hameau de Mayo, 200 habitants, qui borde la zone au sud, revendique le record nord-américain du plus grand écart de températures au même endroit : -62,2 °C enregistrés en février 1947 et 36,1 °C en juin 1969, soit pas loin de 100 degrés d'écart ! Autre curiosité : c'est ici, dans les années 1960, qu'ont été trouvés les premiers fossiles de dinosaures du Yukon – une côte, un os d'orteil et une vertèbre de hadrosauridés, ou «dinosaures à bec de canard», une espèce herbivore très répandue en Amérique du Nord au Crétacé supérieur, il y a 100 à 66 millions d'années. D'autres animaux spectaculaires ont arpente ces étendues :

des mammouths, mais aussi des paresseux terrestres de Jefferson qui pouvaient atteindre deux mètres de haut et des castors géants de 100 kilogrammes.

Mais en ce matin d'automne, ce qui focalise l'attention de Joel Hibbard, ce sont les grizzlis. «À cette période de l'année, ils sont à la recherche d'un dernier gros festin avant d'hiberner, explique-t-il, fusil à l'épaule. L'été, pas besoin d'arme à feu. Mais en ce moment, s'il y a encore des ours, ils seront agités et affamés.» Depuis le ➤

BIEN PLUS QU'UNE CARTE DE PAIEMENT



Acceptée
mondialement
grâce au réseau
VISA*



Pas de frais
à l'étranger*



Vos dépenses
du quotidien
vous rapportent
des nuits d'hôtel

MERCURE
HOTELS

greet

SOFITEL



ET BIEN PLUS ENCORE

1^{ère} ANNÉE OFFERTE*

ALL
ACCOR • LIVE LIMITLESS

VISA

CHANGEZ DE CARTE SANS CHANGER DE BANQUE

*Voir conditions sur allvisa.accor.fr



Bivouac et moment de détente pour ce groupe de canoéistes venus affronter les flots de la rivière Wind lors d'une expédition de deux semaines à travers le bassin de la Peel.

► col, on distingue désormais clairement les ondulations de la rivière Wind, en contrebas. Et à perte de vue, sous un manteau immaculé, des épinettes noires, des théiers du Labrador, des saules, des rosiers, des saponaires et des lupins... C'est l'un des derniers refuges de nature complètement sauvages de la planète, accueillant des grizzlis, des rapaces et autres oiseaux rompus à l'hiver, tels l'autour des palombes et la perdrix des neiges.

LE MEILLEUR USAGE DE CES TERRES ? AUX AMÉRINDIENS D'EN JUGER

Et les souvenirs les plus précieux des Gwich'in sont toujours là, insiste Bobbi Rose, charriés par les eaux cristallines, hantant les bourrasques et résonnant sous la nitescence du soleil de minuit et des aurores boréales. Les membres de cette communauté continuent d'ailleurs d'y pister le *vadzaih*, ou caribou de Grant (*Rangifer tarandus granti*), qui parcourt des milliers de kilomètres entre l'Alaska et l'extrême nord du Canada chaque année. Les Gwich'in, comme d'autres peuples arctiques, ont d'ailleurs articulé leur vie autour de ces migrants, dont ils continuent de manger la viande, transforment la peau en vêtements et le cuir en tentes appelées *tupiq*, et taillent les os en hameçons et divers outils. «Mon cœur est moitié caribou, moitié gwich'in», dit Bobbi Rose Koe, qui fait désormais

partie du conseil d'administration de la Société pour la nature et les parcs (SNAP) du Canada, l'une des organisations de défense de l'environnement qui ont porté l'affaire de la protection du bassin de la Peel devant les tribunaux. Car tant que les minerais, le gaz et le pétrole resteront des ressources précieuses, elle craint que le combat ne soit pas terminé. «Mais nous sommes la première génération de Gwich'in, depuis un siècle, qui peut envisager un avenir prometteur», souligne-t-elle, pleine d'espérance.

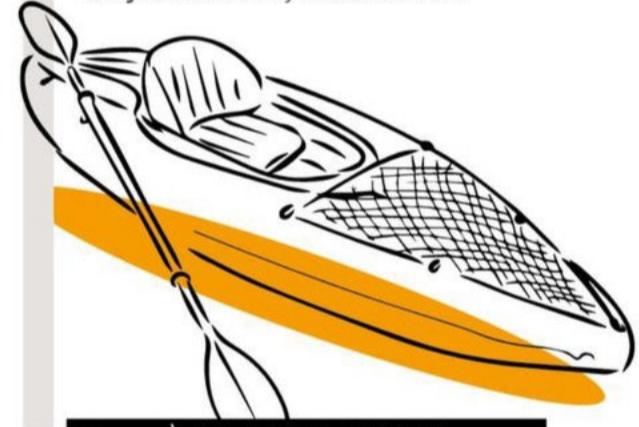
L'histoire du bassin de la Peel est encore en devenir, confirme Chris Rider, 40 ans, directeur exécutif de la section «Yukon» à la SNAP. Militant des droits des Premières Nations à gérer leurs terres ancestrales, et vivant dans ce territoire depuis une dizaine d'années, cet Australien originaire de Melbourne se revendique Yukonnais de cœur. «Les communautés indiennes et le gouvernement territorial travaillent actuellement ensemble pour déterminer ce qui va devenir cette zone : un parc territorial, peut-être même national», explique-t-il. Le meilleur usage de ces terres ? Ce sera donc enfin aux Amérindiens d'en juger, se réjouit-il. Et de décider si, comme Bobbi Rose Koe, ils souhaitent continuer longtemps à écouter les murmures de leurs ancêtres dans le vent et les rivières. ■

MIKE MACEACHERAN

NOS CONSEILS POUR DÉCOUVRIR CETTE RÉGION

► ÊTRE BIEN ACCOMPAGNÉ

Bobbi Rose Koe a lancé en mai 2021 son entreprise, Dinjii Zhuh Adventures, basée à Whitehorse, la capitale du Yukon. Elle propose des excursions de plusieurs jours en rafting, canoë et kayak sur les rivières Wind et Snake (prix sur demande). Autre option, Nahanni River Adventures, aussi à Whitehorse, avec le guide Joel Hibbard, qui offre des circuits similaires de douze jours (à partir de 6 495 euros par personne). Départ de Whitehorse, puis cinq heures de route jusqu'à Mayo, avant d'embarquer à bord d'un hydravion qui se posera sur une rivière ou un lac. dinjizhuh.com ; nahanni.com



► À NE PAS MANQUER

La ville de Dawson City, à 200 km au sud, vaut le détour. Fondée au début du xx^e siècle lors de la ruée vers l'or du Klondike, elle regorge d'établissements étonnans. Comme le Bombay Peggy's, une maison d'hôtes et un pub du xix^e siècle, prétendument hantés, qui propose du whisky sour au miel et des bières artisanales (chambres doubles à partir de 155 euros, de mars à oct. uniquement). Ou le Bonton & Company, premier café *slow food* de la ville, où l'on déguste de la viande de caribou, du saumon et du *bannock* (pain plat traditionnel des Premières Nations). bombay-peggys.com ; bontonandco.ca

1 ENFANT SUR 5 ne va pas à l'école dans le monde*.

*UNESCO, 2018 © Vincent REYNAUD-LACROZE

PARR1 POUR TOUS

Avec **Parr1 pour tous**, transformez durablement la vie des enfants et de leur communauté grâce à l'accès à une éducation de qualité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.parr1pour tous.org.

Rejoignez-nous dès maintenant, en ligne en scannant ce QR code ou en renvoyant ce mandat SEPA complété.



Mandat de prélèvement SEPA à retourner signé par voie postale à **Action Education - 53 boulevard de Charonne 75545 Paris CEDEX 11**

Oui, je veux devenir «Parr1 pour tous» et agir pour l'accès à une éducation de qualité !

- 1 **Je choisis de parrainer les communautés accompagnées par Action Education :** En Inde Au Togo
- 2 **Je renseigne mes coordonnées bancaires pour autoriser l'établissement teneur de mon compte à prélever le 5 de chaque mois :**

Moins d'1€/jour

28€ soit seulement 9,52€ par mois après 66% de déduction fiscale

IBAN _____

BIC _____

Bénéficiaire : **Action Education/Aide et Action**

ICS : FR60 ZZZ148504

53, boulevard de Charonne

75545 Paris CEDEX 11 - FRANCE

- 3 **Je complète mes coordonnées**

Mme M Nom : Prénom :

Adresse : CP : Ville : Pays :

Téléphone : Email @.....

Fait à :
Le :/...../.....

Signature (obligatoire)

Je souhaite recevoir l'actualité d'Action Education par e-mail

RUM (partie réservée à l'association) :

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Action Education/Aide et Action à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Action Education/Aide et Action. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Les dons collectés sont mutualisés et affectés en fonction des besoins actuels et réels de chaque projet. Action Education/Aide et Action n'échange pas, ni ne loue vos données personnelles, dont elle a besoin pour enregistrer vos dons. Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous pouvez exercer votre droit d'accès, de rectification ou de suppression en nous contactant au 01 55 25 70 00 ou à mesdonnees@action-education.org.

[CE MONDE QUI CHANGE]

TEXTE : LAURA COLE - PHOTOS : GIULIO DI STURCO





ÉMIRATS ARABES UNIS



OBJECTIF VERDIR LES DUNES

Les Émirats ont l'un des climats les plus chauds et secs de la planète, mais ils cherchent malgré tout à cultiver en plein désert. Comment ? En misant massivement sur l'agriculture high-tech. Objectif pour la pétromonarchie : sortir de sa très grande dépendance alimentaire et ouvrir la voie à de nouveaux débouchés économiques.

Dans l'est d'Abou Dhabi, à Al-Araad, des agriculteurs ont su apprivoiser le climat pour faire pousser palmiers dattiers, quinoa et courgettes.

CULTIVER UN SOL AUSSI PAUVRE, SOUS UN SOLEIL AUSSI HOSTILE, EST UN DÉFI QUI SEMBLE INSENSÉ

À Dubaï, le Centre international d'agriculture biosaline développe depuis 1999 des solutions pour cultiver des terres confrontées à la sécheresse et à la salinité de l'eau souterraine.









HUIT ÉTAGES,
2 700 MÈTRES
CARRÉS...
ET DES MILLIERS
DE PLANTS
DE ROQUETTE

Crée en 2018, la ferme
Uns produit des
baby salads, sans sol,
sans OGM ni pesticides.
Son argument de vente :
ses légumes seraient
«meilleurs que le bio».



M

hammad Shoaib élève la voix par-dessus le ronronnement des machines : «Si la climatisation nous lâche, la récolte meurt en quelques heures», dit-il en traversant un couloir rempli de salades dont les feuilles ondulent sous l'air pulsé. Il vérifie la température à l'intérieur du conteneur : un agréable 17 °C. «En été, il peut faire jusqu'à 50 °C là-haut.» Il lève la tête vers le plafond et les quelques millimètres de métal qui séparent ses plants du soleil brûlant, à l'extérieur. Installé sur un stationnement à Abou Dhabi, capitale de l'émirat éponyme, ce conteneur maritime recyclé de douze mètres de long, à l'intérieur duquel poussent les salades de Muhammad Shoaib appartient à Madar Farms. À 30 ans, l'homme, originaire du Pakistan, est le responsable de la recherche

et du développement de cette entreprise d'agritech, comme on appelle l'innovation au service de l'agriculture, fondée en 2017 à Dubaï. Dans sa ferme-conteneur, il a tout l'équipement de l'agriculteur du futur : une combinaison blanche, des Crocs en plastique et une paire de lunettes noires destinées à protéger ses yeux des puissantes LED bleues et rouges (le rouge pour la photosynthèse et le bleu pour aider les feuilles à croître) qui ont pour fonction d'imiter le soleil dans un pays qui n'en manque pourtant pas. «Mais si nous voulons de la verdure ici, nous devons être capables de contrôler les conditions météo !», explique Muhammad Shoaib.

Laitues, mais aussi radis, roquette, choux, tomates... La multiplication des fermes high-tech reflète l'ambition des Émirats arabes unis de «verdir le désert» afin d'assurer progressivement la sécurité alimentaire de leurs 9,5 millions d'habitants. Les sept émirats qui composent cet État de la péninsule arabique cumulent en effet les handicaps : non seulement ils importent

DE DUBAÏ À SHARJAH, LES MÉTHODES DE CULTURE HORS-SOL SE MULTIPLIENT À L'ABRI DU JOUR

90 % de leur alimentation mais ils partagent l'un des climats les plus chauds et les plus secs de la planète. Et en été, la température estivale moyenne dans les Émirats – qui était déjà de 36,6 °C en 2021 – pourrait grimper de 2,5 degrés d'ici à 2050, estiment les chercheurs de l'Institut Max-Planck de Berlin. Selon les prévisions de la Nasa, le golfe Persique fera partie des régions où il sera alors presque impossible de vivre. Le long du littoral, de part et d'autre de l'autoroute qui relie Abou

Dhabi, Dubaï et Sharjah, se dressent des forêts de gratte-ciel équipés de vitres toujours plus foncées, d'enveloppes extérieures complexes destinées à produire de l'ombre et de systèmes de climatisation surprenants. Le pays entend aller plus loin et apprivoiser le climat afin de développer l'agriculture dans

cet environnement hostile. En 2019, le quotidien émirati *The National*, contrôlé par le pouvoir, annonçait à sa une qu'Abou Dhabi – l'émirat le plus riche, siège du gouvernement – allait investir un milliard de dirhams (environ 270 millions d'euros) dans le soutien aux start-up d'agritech sur son territoire. De Dubaï à Sharjah, se multiplient les dispositifs hors-sol comme ceux de Madar Farms, faisant appel à l'hydroponie – cultivées dans un milieu inerte, les plantes tirent leurs nutriments de l'eau – ou à l'aéroponie – les racines sont exposées à l'air et reçoivent un «brouillard» de nutriments.

Dans un entrepôt de Dubaï situé derrière une cimenterie et le musée du Selfie, la ferme Uns, créée en 2018, cultive sur 2 700 mètres carrés, sur huit étages, des milliers de plants de roquette. Plus que d'une ferme verticale, «on devrait parler de ferme en mètres cubes», plaisante Mehlam Moiz, 25 ans, le directeur exécutif, qui a aidé son père à convertir l'entreprise familiale, hier spécialisée dans l'outillage, au business de la salade. Pour

Un employé de Madar Farms veille sur les salades cultivées dans ce conteneur, à Abou Dhabi. Il protège ses yeux des LED qui imitent le soleil.

Ce conteneur abrite une ferme verticale ultraclimatisée (17 °C à l'intérieur, 50 °C dehors). Un mode de culture high-tech très gourmand en énergie.



passer d'un étage à l'autre, les techniciens aux bras chargés de légumes empruntent des escaliers roulants. «Cultiver ainsi relève du bon sens, assure-t-il. Car les légumes sont parmi les pires produits à importer : ils sont encombrants, périssables, de faible valeur, et leur transport génère beaucoup d'émissions inutiles.»

Produites localement, sans pesticides, sans OGM et toute l'année, les *baby salads* de Uns Farms seraient «meilleures que le bio [cultivé en pleine terre]», selon le site de cette entreprise qui vend sa production à des hôtels, des restaurants et livre aussi les particuliers. Le goût des légumes est «incroyable», confirme Melham Moiz. Près de l'aéroport Al-Maktoum, Dubaï accueille également depuis juillet dernier la plus grande ferme verticale au monde, Bustanica («ton jardin», en arabe), lancée par l'entreprise Emirates Crop One : dans 27 salles réparties sur 30 600 mètres carrés, elle a la ➤

LES ÉMIRATS VEULENT DEVENIR LES CHAMPIONS DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Au pied des dunes du Rub al-Khali, ces ouvriers agricoles venus du Bangladesh récoltent la luzerne, irriguée grâce à de la saumure recyclée.



► capacité de produire trois tonnes de verdure par jour, «au-delà du bio» annonce-t-elle, puisque ses batavias, épinards et choux frisés, qui ont poussé sans sol ni intrants synthétiques, sont consommables sans lavage préalable. En plus de leur faible emprise au sol, ces fermes du futur ont l'avantage de consommer 90 % moins d'eau que l'agriculture conventionnelle. En revanche, éclairage artificiel et climatisation obligent, à surface égale, une ferme verticale consomme en moyenne, ici comme ailleurs, quatre fois plus d'énergie qu'une ferme classique. Or même si le soleil brille ici 365 jours par an, l'énergie photovoltaïque reste quasi inexistante dans cette pétromonarchie. Si bien que la majorité des fermes verticales des Émirats, tirant leur électricité du gaz naturel, ont elles aussi une empreinte carbone bien supérieure à celle d'une ferme traditionnelle.

À une demi-heure des gratte-ciel de Dubaï, Sharjah, cité-État de 1,2 million d'habitants et émirat réputé le plus conservateur, n'a pas la démesure de sa voisine

mais s'est autoproclamée «capitale de la connaissance». Près de l'aéroport, le Parc de recherche, de technologie et d'innovation offre une immersion dans un décor futuriste : prototype de voiture «volante» suspendue à un câble, maisons écologiques en béton en impression 3D et, sous des dômes végétalisés, une petite ferme intérieure, de la taille d'un demi-terrain de tennis. Pour y entrer, il faut franchir un sas qui permet de maintenir une température constante de 25 °C à l'intérieur. «Nous pouvons reproduire n'importe quelle saison, affirme Yacoub Al Tahtamouni, le responsable des relations publiques du parc. Mais c'est le printemps que nous préférons.» Ici aussi, les plantes poussent en hydroponie. «Elles absorbent les nutriments de l'eau selon un cycle continu, la lumière étant ajustée en fonction des heures de jour et de nuit artificielles et de la saison que nous voulons imiter», explique Yacoub. Cette ferme peut produire une tonne de laitues, piments ou fraises, entre autres, par mois. «Imaginez ce qu'on pourrait faire sur un plus grand espace !», ajoute-t-il.

Sharjah se rêve donc en laboratoire des solutions durables. Hussain Al Mahmoudi, le directeur du centre de recherche, estime qu'il existe aujourd'hui un bon millier de fermes hydroponiques dans les Émirats, contre une centaine il y a dix ans. Car dans ce pays dont la richesse nationale a été dopée par la découverte de pétrole dans les années 1960, le discours a bien évolué. «Autrefois, nous importions tout ce dont nous avions besoin sur le plan alimentaire, souligne Hussain Al Mahmoudi. Depuis une décennie, c'est ce que nous voulons changer.» Les Émirats, dont l'empreinte carbone par habitant est quatre fois supérieure à la moyenne mondiale, se sont en effet engagés devant les Nations unies à réduire leurs émissions de gaz à effet

À force de persévérance, Amina Al Tenaiji a réussi à faire de son lopin désertique un jardin foisonnant. Ici, seuls 15 % des agriculteurs sont des femmes.





de serre de 23,5 % d'ici à 2030. Par ailleurs, ils souhaitent réduire leur dépendance et diversifier leurs ressources, l'âge du pétrole semblant toucher à sa fin.

Un effort en partie récompensé. En diversifiant leurs approvisionnements et en devenant des pionniers de la foodtech, le pays a fait un bond de dix places en cinq ans pour atteindre le 23^e rang dans l'indice mondial de sécurité alimentaire. «Nous visons la première place d'ici à 2051», assure Mariam Almheiri. Actuelle ministre du Changement climatique et de l'Environnement – elle est la première au monde à incarner une telle fonction – elle avait occupé, entre 2017 et 2021, le poste de ministre chargée de la sécurité alimentaire.

La volonté de verdir le désert n'est pas nouvelle dans les Émirats. Le cheikh Zayed, «père fondateur» de la nation, qu'il dirigea de 1971 à sa mort, en 2004, avait

lancé une stratégie similaire, s'appuyant sur les technologies de pointe de l'époque, notamment le dessalement de l'eau de mer. «Les start-up d'agritech vantent aujourd'hui la nouveauté de leurs projets, alors que ce n'est pas la première incursion des Émirats dans le domaine, rappelle Natalie Koch, géographe à l'université américaine de Syracuse et spécialiste des questions de développement durable dans la péninsule arabique. Un grand projet de serres ultramodernes avait déjà été lancé à Abou Dhabi au début des années 1970 avec l'aide de l'université de l'Arizona, projet largement oublié aujourd'hui, y compris par ces nouveaux entrepreneurs.» La presse parlait déjà, à l'époque, de «verdir le désert». Mais ces ambitions ont fait long feu, remplacées par d'autres. Des serres futuristes sur l'île de Saadiyat ont ainsi été démantelées pour être remplacées par des hôtels de luxe et le Louvre Abou Dhabi. Eckart Woertz, directeur de l'Institut allemand des études sur le Moyen-Orient, estime quant à lui que ➤





CET ÉTAT, L'UN
DES PLUS RICHES
DU MONDE,
A PRESQUE ÉPUISÉ
SES RÉSERVES
D'EAU DOUCE

À Dubaï, ces champs circulaires photographiés par satellite produisent des plantes fourragères. Irriguisés par pompage de la nappe phréatique, ils mesurent jusqu'à 1,5 kilomètre de diamètre.



► «dans les années 1970, les préoccupations en matière de sécurité alimentaire étaient bien réelles aux Émirats. Mais le verdissement du désert était davantage un acte symbolique qu'une véritable volonté d'atteindre l'autosuffisance.» Les récents investissements sont eux aussi pétris de contradictions : au parc d'innovation de Sharjah, le directeur Hussain Al Mahmoudi explique que l'objectif final pourrait être d'exporter une partie de la production locale vers d'autres pays. Au risque d'accroître les émissions de CO₂ ? «Il ne sera jamais possible d'être totalement neutre en carbone», se borne-t-il à observer.

Dans ce pays parmi les plus arides du monde, on est habitué à faire preuve d'imagination pour dompter les contraintes géologiques. Dans l'est du pays, à la frontière avec Oman, entre les reliefs arides des monts Hajar, où le moindre oued bleu opale a des airs de miracle, les tribus de la région ont survécu des millénaires dans cet environnement hostile en creusant des tunnels et en

faisant remonter les sources d'eau à la surface. Ces ruisseaux artificiels, appelés *aflaj*, pouvaient fournir de l'eau en continu toute l'année, contrairement aux oueds.

Au fil des siècles, la ville d'Al-Aïn («la source», en arabe) s'est développée autour de sept oasis dotées de ce système d'irrigation sophistiqué. Cette gestion minutieuse de l'eau douce a permis aux communautés de se fixer à Al-Aïn (qui compte aujourd'hui 760 000 habitants) et à Liwa, plus au sud. Et lorsque la ville d'Abou Dhabi, à 150 kilomètres à l'ouest, a connu son essor dans les années 1960, c'est grâce à un pipeline lui apportant l'eau douce d'Al-Aïn qu'elle a étanché sa soif. Riche de son pétrole, le régime du cheikh Zayed a en effet mis en place une politique d'eau gratuite et illimitée. Outre le pipeline d'Al-Aïn, de grandes usines de dessalement ont été construites sur la côte, couvrant environ un quart des besoins. Très vite, ont

DANS L'EST DU PAYS, LE MOINDRE OUED AUX EAUX BLEU OPALE A DES AIRS DE MIRACLE

fleuri des terrains de golf, des forêts, des jardins et des fermes. À la clé, une baisse spectaculaire du niveau des eaux souterraines. «Ici, tous les facteurs s'opposent à la rétention d'eau dans le sol, explique Velmurugan Arumugam, expert en irrigation au Centre international d'agriculture biosaline (ICBA), implanté depuis 1999 à trente minutes du centre-ville de Dubaï. Le territoire des Émirats est majoritairement plat et sablonneux, le sable peut atteindre 65 °C en surface dans la journée.

Lorsqu'il pleut sur ce sol, cela revient à verser de l'eau sur un tamis brûlant. Ce qui ne s'infiltre pas directement s'évapore aussitôt.» Jusqu'à 75 % de l'eau repart ainsi dans l'atmosphère : les Émirats connaissent une forte humidité pendant les mois d'été, qui forme une sorte d'épaisse lentille que l'on peut

voir au-dessus de l'horizon à l'aube ou au crépuscule.

Au sud d'Al-Aïn, depuis l'autoroute qui file vers le Rub al-Khali, l'immense désert qui s'étend entre Arabie saoudite, Yémen, Oman et Émirats, on aperçoit entre les dunes des cultures rectangulaires, délimitées par des rangées de palmiers dattiers. Malgré l'heure matinale, les ouvriers agricoles font leur première pause. Quelques-uns traversent l'autoroute en courant pour prendre leur petit déjeuner dans une gargote indienne. «Le travail est dur ici, mais les salaires meilleurs qu'au Bangladesh», dit l'un des ouvriers agricoles, Sohel Bhaduri. Parmi les nombreuses exploitations de la région, l'une d'elles, à Al-Araad, est visiblement plus luxuriante que les autres. Son propriétaire, Abdulrahman Rashid Al Shamsi, expérimente une autre façon de cultiver. «Nous cherchons à utiliser la saumure rejetée par le processus de dessalement, explique-t-il. Au pied de la dune, il a installé une douzaine de grands réservoirs dans lesquels frétilent des tilapias, poissons d'eau douce communs dans

À Dubaï, il existe une forêt tropicale... sous cloche appelée The Green Planet, où les Émiratis viennent s'immerger dans un décor hautement exotique.

Lancé à Dubaï en 2011, le Ripe Market est devenu l'un des marchés bio les plus célèbres du pays. Il s'approvisionne auprès de fermes locales.



la région. «Ils grandissent dans cette saumure et leurs déchets la remplissent de nutriments.» Avec l'aide de l'ICBA, l'homme a conçu un cercle vertueux : après avoir nourri les poissons, la saumure est utilisée pour produire de l'azolla, une plante destinée à l'alimentation des poulets, puis pour irriguer les champs de luzerne. «C'est un système peu coûteux et de faible technicité, explique Showkat Nabi Rather, porte-parole de l'ICBA. Alors que les fermes verticales, elles, représentent un investissement de 25 000 à 250 000 euros. Tout le monde ne peut pas se le permettre.»

À Al-Khaznah, à l'ouest d'Al-Aïn, Amina Al Tenaiji, la cinquantaine, a voulu aller encore plus loin. Lorsqu'elle a acheté son hectare et demi de terre en 2008 – «un bout d'enfer» – sa famille s'est fait du souci. Son père, agriculteur retraité, ne comprenait pas que son choix se porte sur cette «terre misérable». Mais Amina, qui fut pendant vingt ans consultante à Abou Dhabi dans l'industrie du dessalement, a décidé de prouver ➤

SUR SON LOPIN, AMINA A CHOISI DES VARIÉTÉS QUI AIMENT LE SEL

► qu'on pouvait y faire pousser quelque chose. Sa terre est exposée aux colères imprévisibles du Rub al-Khali : en hiver, principale saison de culture, les tempêtes de sable déchiquettent toute feuille laissée à découvert. En été, la chaleur et le sel éradiquent toute vie. «Et c'est de plus en plus salé, dit-elle. Le dessallement n'est pas la solution miracle espérée car les usines rejettent une saumure si dense qu'elle rend les eaux souterraines de plus en plus saumâtres.» Elle a entrepris un doctorat et interrogé 300 agriculteurs d'Abou Dhabi. «La plupart n'avaient aucune idée de la gravité de la pénurie d'eau ou de la salinité des aquifères, dit-elle. Pourtant, c'est comme une horloge souterraine qui fait tic-tac. Nos ressources d'eau douce s'épuisent, et nous les gaspillons.» Une récente enquête sur les puits de la province a révélé que 90 % d'entre eux présentent une salinité supérieure à deux grammes

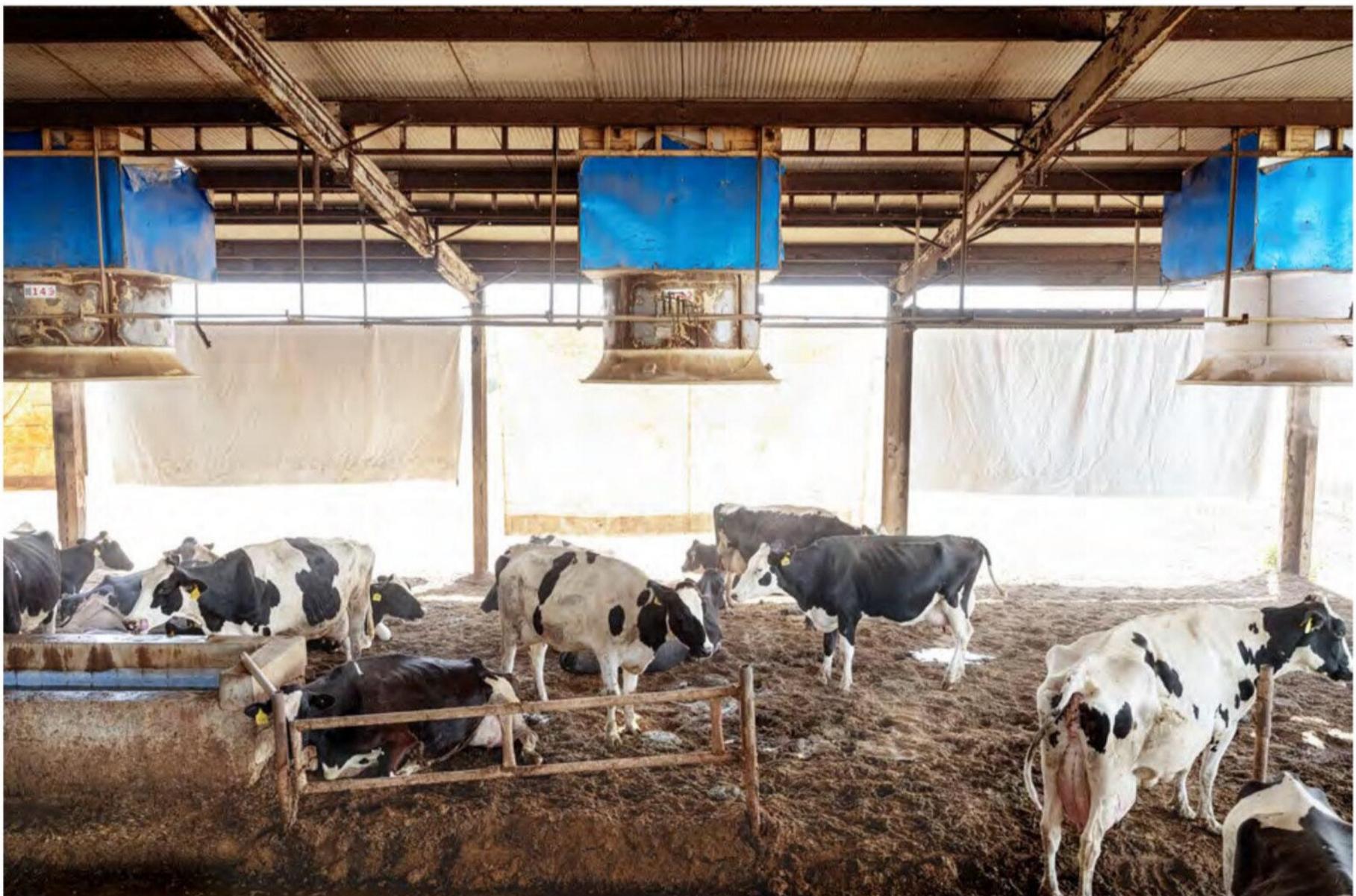
par kilo. «Le mien est à 17 grammes, dit Amina. Soit seulement moitié moins que l'eau de mer.» Elle cultive notamment de l'herbe de Rhodes, une plante fourragère qui aime le sel et nécessite peu d'eau. Sous un abri, elle a aussi fabriqué son propre système hydroponique – où poussent des tomates et des concombres –, qu'elle envisage d'alimenter avec de l'eau usée traitée, une ressource sous-exploitée dans le pays. «À force de tentatives et d'échecs, nous avons trouvé ce qui fonctionnait», dit-elle. Aujourd'hui sur son lopin, l'abondance de verdure poussant à même le sable fascine les agriculteurs qui lui rendent visite.

Selon les dernières études disponibles, les Émirats n'ont plus que deux décennies d'eau souterraine utilisable. Amina regarde ses cultures exposées à des températures écrasantes. «C'est dur, mais si vous prenez soin de vos ressources, ça peut être magnifique», dit-elle. En se servant un café, elle ose une comparaison : «Ici, on commence par se remplir un tiers de tasse. Si vous voulez plus, vous devez d'abord verser moins.»

Les Émirats arabes unis, déjouant leur image d'enfants gâtés du pétrole, seraient-ils en train de trouver leur voie dans la sobriété ? ■

LAURA COLE

Près de Dubaï, les 14 000 vaches de la ferme Al-Rawabi survivent à la canicule cloîtrées dans des étables dotées de super climatiseurs.



Au fil du Mékong

Du Vietnam au Cambodge

DU 15 AU 27 FÉVRIER 2023



GEO

CIRCUIT FLUVIAL



En présence de Valerio Vincenzo
Chef du service photo de GEO



Du 15 au 27 février 2023



Le RV Indochine II, un navire 4* de 30 cabines

AU FIL DU MÉKONG

Ce voyage enchanteur, conçu par **Voyages d'exception** en partenariat avec **GEO**, vous fera embarquer sur l'un des plus beaux bateaux naviguant sur le **Mékong** : le **RV Indochine II**. Entre splendeurs et tragédies, nos **conférenciers** vous offriront un regard panoramique sur ce coin du monde, agrémenté d'anecdotes et de témoignages...

OFFRE SPÉCIALE -400 €/pers. pour toute réservation avant le 30 novembre 2022 (code REVE)
soit la croisière à partir de ~~5 790 €~~ **5 390 €/pers.***



Demandez la brochure au 01 75 77 87 48, par e-mail à contact@voyages-exception.fr,
sur www.voyages-exception.fr/brochures (code MEKGO à renseigner),
en scannant le QR code ci-contre ou dans votre agence de voyages habituelle.

Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Les conférenciers seront présents sauf cas de force majeure.
Licence n° IM075150063. Photos : © Voyages d'exception ©Shutterstock © CroisiEurope.

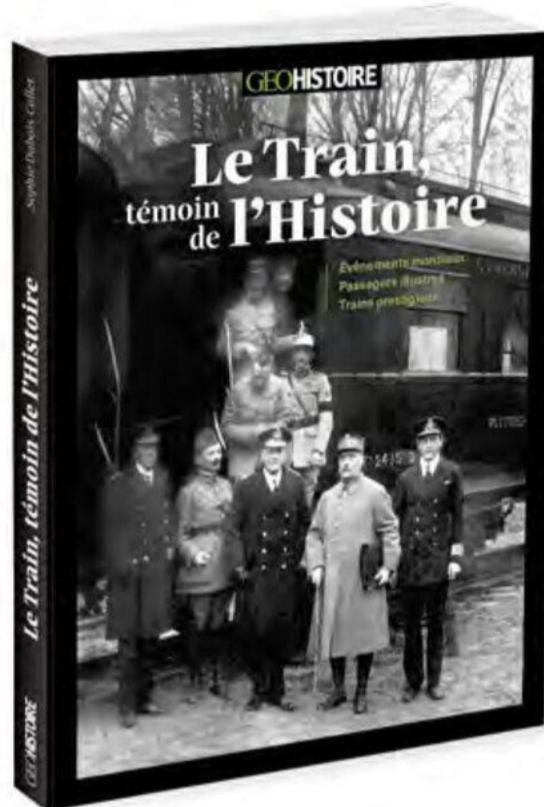
 **Voyages
d'exception**
S'enrichir de la beauté du monde

LE TRAIN TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Et si le train prenait l'Histoire en marche ?

Découvrez dans cet ouvrage, richement illustré, comment le train a participé aux petits et grands événements de l'histoire contemporaine. Montez à bord des plus beaux trains du monde et revivez 40 histoires incroyables qui vous feront tantôt sourire, tantôt frémir. Les amoureux des chemins de fer le savent : ces machines pas comme les autres sont avant tout de merveilleuses machines à rêves...

Éditions GEO HISTOIRE - 21 x 27 cm - 192 pages



Prix
16,99€



Prix
14,99€

TINTIN HS N°2, C'EST L'AVENTURE PLANTU

Hergé, Plantu, deux artistes aux multiples talents !

Découvrez l'influence, parfois inconsciente, qu'a eu Hergé sur Plantu, visibles dans les nombreux hommages dessinés de ce dernier, leurs thématiques communes, leur ouverture sur le monde et leur esprit explorateur sont autant de passerelles que cet ouvrage propose, invitant ainsi à (re)trouver deux univers foisonnants.

Éditions moulinsart & GEO - Format : 23,4 x 29,7 cm - Nombre de pages : 96 pages

ESCAPE GAME, SITES ET CHÂTEAUX MYSTÉRIEUX

Plongez au cœur de la France mystérieuse !

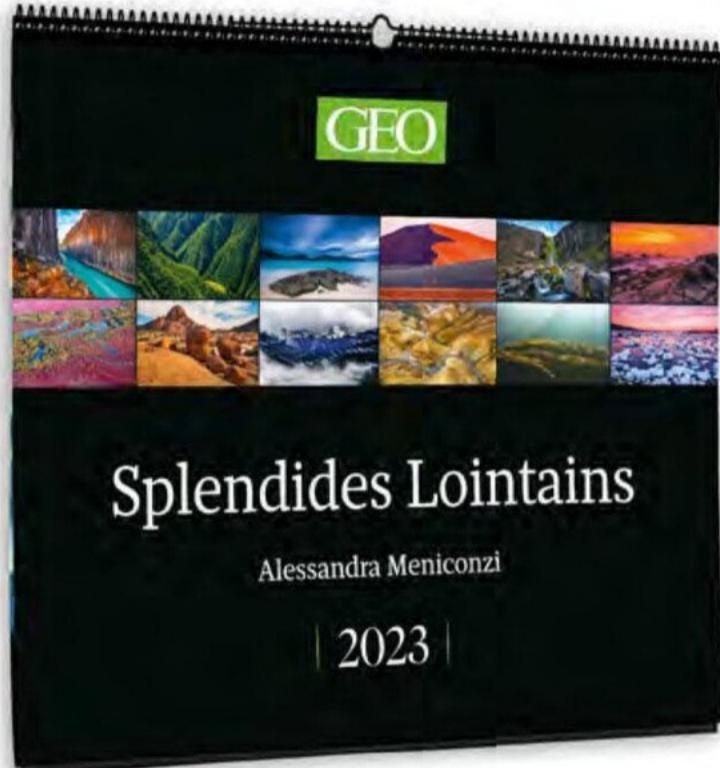
Au cœur des Châteaux forts abritant dame blanche et trésor maudit, forêt impénétrable dissimulant de redoutables créatures, cimetière réputé pour ses forces ténébreuses... Êtes-vous prêts à défier les esprits qui hantent ces hauts lieux de croyances depuis des siècles ?

Éditions GEO - Format : 20 x 25 x 5 cm - 120 cartes + 1 livre de 32 pages

Prix
16,95€



NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !



Introuvable
dans le commerce

GRAND CALENDRIER GEO 2023

Splendides lointains

GEO vous invite à vous évader et à découvrir le monde à travers des paysages impressionnantes. Bien plus qu'un calendrier, cet objet de décoration vous présente 12 photographies extraordinaires et magnifiées par un format géant. Ces clichés immortalisés par Alessandra Meniconzi, vous transportent dans des horizons lointains et vous révèlent toute la beauté de notre planète.

Éditions GEO - Format : géant : 60 x 55 cm

Prix

42,70€

au lieu de 44,90€



POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO525V

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

E-mail*

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr



Situé en haut à droite de la page sur ordinateur

Situé en bas du menu sur mobile

2 Je clique sur Clé Prismashop



Situé en haut à droite de la page sur ordinateur

Situé en bas du menu sur mobile

3 Je saisis la clé Prismashop

GEO525

[Voir l'offre](#)

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/06/2023. Photos non contractuelles. La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou cil@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.

COMMENT S'ABONNER AU MAGAZINE GEO ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande 69€ au lieu de 78€ (1 an - 12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Le train témoin de l'Histoire	14102	16,99€
Tintin HS n°2, C'est l'aventure Plantu	14106	14,99€
Escape game, Sites et châteaux mystérieux	14092	16,95€
Grand Calendrier GEO 2023	14007	42,70€ au lieu de 44,90€

Participation aux frais d'envoi

+ 5,50 €

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 69 €



Total général
en € :

L'OISEAU **VICTIME** DE SA VOIX **D'OR**

Dans certaines régions d'Europe, mais surtout en Afrique du Nord, le charbonnier élégant, joli passereau coloré, fascine depuis des siècles par son chant mélodieux. Nos reporters ont enquêté sur cette passion devenue trafic d'une espèce protégée.





Avec son masque rouge et ses ailes fardées de jaune, le chardonneret est partout dans le lacis de la casbah d'Alger. La coutume remonterait aux Omeyyades.





DANS LES MONTAGNES DE KABYLIE, ON N'ENTEND PRESQUE PLUS LE CHANT DU CHARDONNERET

En Algérie, l'oiseau, victime d'un braconnage intensif, mais aussi de la destruction de son habitat par les feux de forêt qui ravagent régulièrement la Kabylie, a presque totalement disparu du paysage.

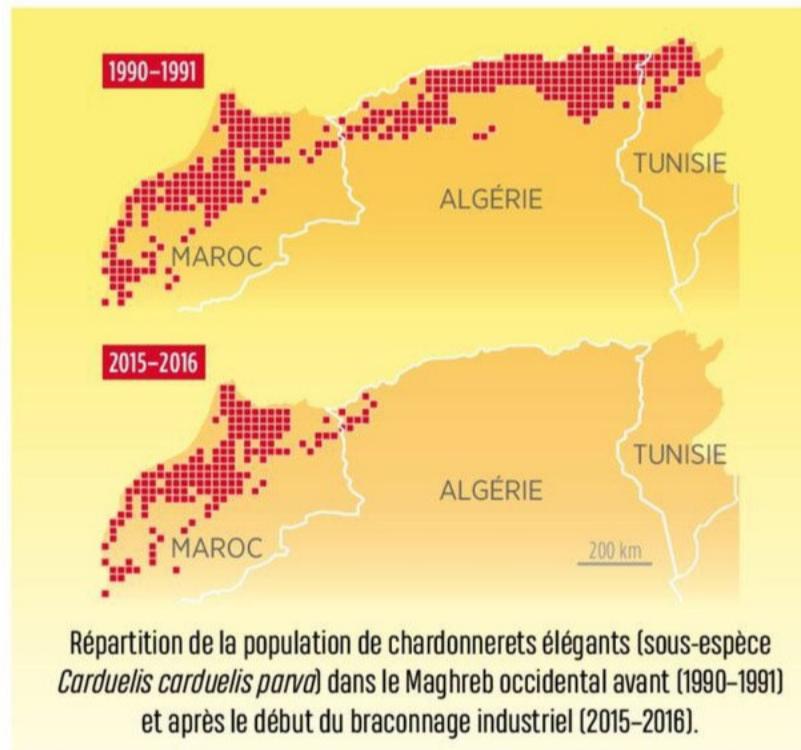
M

ehdi Ramdane retire délicatement le petit cadenas et ouvre la porte de la volière. Se courbant légèrement, il se faufile à l'intérieur, frôle les ramures de cyprès et de pyracantha, des buissons aux baies d'un rouge flamboyant. À son approche, les oiseaux bondissent de branche en branche et la mélodie reprend de plus belle, riche et joyeuse. «Je me souviens

de mon père à Tlemcen, en Algérie, quand j'étais petit, confie l'homme, âgé de 39 ans. Il invitait ses amis à boire le café à la maison et ensemble, ils s'installaient avec leur table et leurs chaises à l'intérieur de la volière.» Mehdi Ramdane, dont l'oisellerie est installée à l'arrière d'une zone commerciale des Pennes-Mirabeau, en périphérie de Marseille, a «la maladie du chardonneret», comme il l'avoue lui-même, en souriant derrière son masque en tissu, brodé de son oiseau fétiche. «Quand j'entends son chant, je suis ailleurs, tout le reste s'efface, raconte-t-il. À la naissance de mes enfants, j'ai voulu arrêter d'en élever. Mais j'étais mal, stressé, j'ai tenu deux ans. Ensuite ma femme m'a dit de reprendre l'activité.»

Reconnaissable à son masque rouge profond, ses ailes jaune vif, son corps fauve, le chardonneret élégant n'est pas seulement un très beau passereau, à l'origine plutôt commun en Europe, en Asie ou au Maghreb : il a ses aficionados, surtout en Afrique du Nord et aussi en Espagne, envoutés par son chant. Une passion que certains font remonter au califat omeyyade, au VII^e siècle. Et depuis les années 1990, l'espèce, protégée, déjà fragilisée par la destruction de son habitat et dont les spécimens sauvages sont interdits à la vente dans certains pays d'Europe (dont la France), fait l'objet d'un trafic intense. Principalement dans les pays du Maghreb, et entre le Maghreb et la France ou la Belgique. Diverses méthodes de braconnage sont utilisées. La glu, déposée sur des buissons pour piéger l'oiseau qui vient s'y percher. Ou la pose de grands filets. De cages à trappe, aussi, qui l'attirent grâce à unurre - un autre oiseau chanteur. Parfois, ce sont les œufs qui sont dérobés. Entre 2001 et 2018, le chardonneret élégant a ainsi perdu 35 % de ses effectifs en France, note le réseau Vigie-Nature. En Afrique du Nord, signale l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), il a disparu de plus de la moitié de son aire de répartition depuis les années 1990. Les clients sont souvent d'origine maghrébine, ou parfois du nord

GLU, FILETS, LEURRES... LES BRACONNERS ONT PLUS D'UN TOUR DANS LEUR SAC



Source : revue Nature, avril 2017.

Pour l'Oranais Adel Ounes (à d.), l'élevage du chardonneret est une histoire de famille. Son père et son grand-père possédaient déjà des oiseaux. Lui-même consacre l'essentiel de son temps libre à les nourrir et les soigner.





de la France et de Belgique, régions où l'on est attaché aux oiseaux depuis que les canaris étaient utilisés dans les mines pour prévenir les coups de grisou. Si la plupart s'approvisionnent localement, des braconniers font aussi transiter la «marchandise» dans des caisses percées de trous cachées dans des coffres de voitures sur les ferries entre le Maghreb et l'Europe.

LA CONSÉCRATION : UN PRIX DE BEAUTÉ AUX CHAMPIONNATS MONDIAUX DES OISEAUX D'ÉLEVAGE

Mehdi Ramdane ne mange pas de ce pain-là. Dans sa boutique, il ne vend que des chardonnerets qu'il élève en toute légalité. D'un signe de la tête, il désigne un volatile flegmatique au plumage décoloré par l'âge. «Lui, le vieux, lorsqu'il chante, tous les autres s'arrêtent et l'écoutent, dit-il. Avec sa partenaire, ils sont arrivés d'Algérie il y a douze ans, par bateau, un cadeau de mon

oncle.» Un cadeau clandestin, à une époque où ces pratiques étaient tolérées. Depuis, le couple à plumes a procréé et Mehdi veille sur sa nombreuse progéniture. «Le mâle souffre de la cataracte, précise-t-il. Il ne voit plus grand-chose et se nourrit difficilement. Mais au moins, il a une belle descendance.» Avant de soupirer, nostalgique : «Pour moi, ils représentent un peu ce qu'il me reste de l'Algérie.» Mehdi vend aussi des mélanges de graines et de vitamines. «J'y mets ce que les chardonnerets aiment dans la nature : de la cardère [une grande plante à aiguillons], du chardon, de la chicorée, des orties...» Les gens y viennent pour acheter mais aussi pour parler de leur passion. Mehdi assure quant à lui pouvoir reconnaître un chardonneret de Tlemcen à ses notes... de bulbul des jardins, un passereau typique du Maghreb. Car, ce chanteur hors pair est capable de s'imprégner des mélodies des espèces qui l'entourent et sa partition varie en fonction du lieu où il niche. ➤





LE TRAFIC DU PETIT PASSEREAU PEUT RAPPORTER PLUS QUE LE CANNABIS

Au marché aux oiseaux d'Oran, un chardonneret est vendu – légalement – environ 150 euros pièce. Sous le manteau, un spécimen sauvage se négocie beaucoup plus cher.



Ce cousin du pinson fut associé par les chrétiens à la passion du Christ. Raphaël a ainsi peint une célèbre *Vierge au chardonneret*.

LE *CARDUELIS CARDUELIS* SOUS TOUTES SES COUTURES

Ordre Passériformes.

Famille Fringillidés, 14 sous-espèces (*parva*, *balcanica*, *tschusii*, *niediecki*...)

Taille 14 cm.

Poids 15 à 20 g.

Espérance de vie 8 à 12 ans.

Répartition Europe, Asie, nord de l'Afrique.

Habitat Vergers, bois, maquis, jardins.

Alimentation Granivore (graines de chardons, cosmos, aulnes, boulots...).

Reproduction Le chardonneret atteint sa maturité sexuelle vers un an.

La durée d'incubation est de douze à quatorze jours et la femelle pond quatre à six œufs d'un bleu très clair.

Prédateurs Chats, pies, corneilles, rapaces, fouines...

Statut IUCN Vulnérable en France. Manque de données pour le Maghreb.

► À 65 kilomètres de Marseille, dans le jardin de son pavillon de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Kamel Latreche, ornithologue amateur de 48 ans, a posé deux volières. Elles abritent une trentaine d'oiseaux, dont des verdiers d'Europe trapus, des serins cinis couleur citron, et, bien sûr, des chardonnerets. Enfant des quartiers nord de Marseille, Kamel a cultivé très jeune l'amour de ces animaux. Depuis, ce responsable des stocks dans un magasin d'électroménager a quitté sa barre d'immeuble pour s'installer en famille dans ce joli coin de Provence. «Les oiseaux, pour moi, c'est quelque chose d'inné, une passion depuis l'enfance, affirme-t-il. Aujourd'hui, je leur consacre tout mon budget vacances !» Plusieurs de ses pensionnaires ont été sacrés champions du monde de beauté, notamment lors du Championnat mondial des oiseaux d'élevage à Cesena, en Italie. «Le but de la reproduction, c'est d'obtenir des couleurs, des formes, des tailles et des chants différents, en hybrideant les espèces.» Un chardonneret avec un canari ou avec un serin, par exemple, ce qui permet d'enrichir les capacités vocales des petits. Fasciné par le chant de ses pensionnaires, Kamel Latreche en connaît toute la grammaire : boniments, roulements, sorties... Lui-même n'en est pas adepte, mais en Espagne, au Maghreb et dans les communautés gitanes, on pratique même «l'écolage» : l'entraînement des oiseaux au chant en leur diffusant deux à trois fois par jour une *copia*, enregistrement audio de mélodies ou en leur adjoignant un «maître chanteur», un chardonneret, rossignol, rouge-gorge ou merle sauvage possédant une grande variété de mélodies.

Kamel Latreche a édité à compte d'auteur un livre qui retrace l'histoire domestique du volatile. «La pratique de l'élevage [remplaçant la capture d'oiseaux sauvages] a été transmise par les Européens aux Maghré-

bins pendant la colonisation, précise-t-il. Les Français aimaient eux aussi énormément les chardonnerets, dont on retrouve des mentions au XVIII^e siècle, dans des livres tels que le *Nouveau traité des serins de Canarie*, du naturaliste Jean-Claude Hervieux de Chanteloup. En Algérie, au départ, ce loisir était élitiste, puis il s'est démocratisé à partir des années 1980.» Sur Internet, des dizaines de forums de discussion sont dédiés à l'oiseau. «Certains l'adoptent pour le faire chanter, d'autres, pour la beauté de sa robe, certains pour le croiser avec un canari, d'autres pour s'enorgueillir de posséder un spécimen sauvage», explique le documentariste Idir Hanifi, auteur d'un film sur l'oiseau (*Des chardonnerets et des hommes*, 2020).

Mais l'élevage d'un oiseau est délicat, tout comme la gestion de la complexité administrative... Kamel Latreche désigne de minuscules bagues de couleur enserrant les pattes de deux spécimens : «C'est la preuve qu'ils n'ont pas été capturés dans la nature.» En France, les éleveurs de l'espèce sont en effet soumis à une législation stricte, avec l'obligation de baguer leurs oiseaux, ainsi que de détenir un registre de traçabilité et un certificat de capacité. Kamel Latreche est membre d'une des commissions d'attribution de ce certificat. «Pour l'obtenir, il faut trois ans d'expérience d'élevage et une connaissance parfaite de la biologie et de la génétique de ces oiseaux.» Résultat : la grande majo-

rité passe outre et élève l'oiseau illégalement.

À Marseille, c'est un dimanche ordinaire sur le marché aux puces du quartier des Arnaux, dans les effluves d'épices et de pain chaud. Au milieu de la foule, Jean-Yves Bichatton, inspecteur de l'Office français de la biodiversité (OFB), est venu jeter un coup d'œil sur les oiseaux – d'élevage ou braconnés dans les environs – proposés par des vendeurs à la sauvette. À deux pas de la grande boucherie et des cigarettes de contrebande, une multitude de pépiements s'élève de cages empilées à même le trottoir. Les bras chargés de sacs de graines, un passant s'approche. Il désigne un chardonneret, enfermé seul. «Lui, c'est le meilleur !, dit-il. On repère son chant. Il est sauvage, c'est sûr, on le voit à son comportement. Il stresse, il n'a pas l'habitude d'être en cage !» Posté non loin de là, un homme propose d'aller chercher le vendeur. Il semble nerveux. Tout comme les oiseaux qui s'accrochent aux barreaux de leur prison. Certains sont bagués mais difficile de savoir si les bagues sont authentiques. Les cages seront vite abandonnées en cas de descente de police. «Nous

Conducteur de bus à Oran le jour et entraîneur de kickboxing le soir, Adel Ounes se sépare rarement de ses chardonnerets qui sont pour lui, dit-il, une source d'équilibre.

regardons la taille des oiseaux et leurs couleurs pour faire la différence entre les sauvages et les autres, explique l'inspecteur. Ce sont surtout ceux qui sont isolés dans une cage qui retiennent notre attention. A priori, ils ont plus de valeur.» ➤



QUATRE AUTRES OISEAUX CHANTEURS TRÈS RECHERCHÉS

OUTRE LE CHARDONNERET ÉLÉGANT, D'AUTRES PASSEREAUX SONT RÉPUTÉS POUR LEURS VOCALISES ET LEUR BEAUTÉ. CAPTURES ILLICITES ET DISPARITION DE LEUR HABITAT ACCÉLÉRENT LEUR DÉCLIN DANS CERTAINES RÉGIONS.



◀ **Le rougequeue à front blanc**
Ce petit migrateur, capable de traverser le Sahara décline en Suisse.



▶ **La linotte mélodieuse**
Elle a perdu 68 % de ses effectifs en France depuis 1989.



◀ **Le serin du Mozambique**
Il est notamment victime des braconniers sur l'île de La Réunion.

▶ **Le rossignol du Japon**
Cette bête à concours (de chant) est l'objet d'un trafic entre la France et la Belgique.

Par ordre d'apparition : Pahaiotidi / Shutterstock ; ChristopheArt - Coll. EDB ; Boogerbuster / Shutterstock ; Eric Isselee / Shutterstock

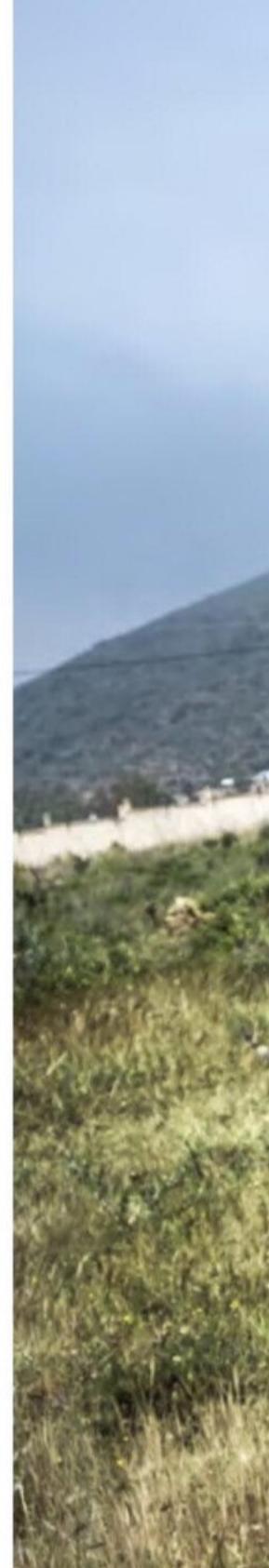
► À la direction régionale des Douanes, Fabrice Gayet, spécialiste des espèces protégées, le reconnaît, «distinguer le domestique autorisé du sauvage, c'est un casse-tête pour nous». Recevant des photos des saisies par téléphone, il assiste ses collègues à distance. Et se fait lui-même aider d'une poignée d'éleveurs passionnés, qui connaissent l'animal sur le bout des doigts.

quelques heures plus tard, sur les hauteurs de Marseille nord, près du massif de l'Étoile, Jean-Yves Bichaton, l'agent de l'OFB, passe au peigne fin un ancien spot de braconnage. Un terrain vague bordé d'immeubles et strié de restanques, ces murets de pierres sèches où poussent en bataille bosquets de menthe, figuiers sauvages et chardons. Le chardonneret affectionne ce milieu ouvert, parsemé de haies bousculées par le mistral. Ce jour-là, rien de suspect : «Pas de reste de graines, ni d'herbes couchées, de traces de pas ou de brins couverts de glu sur les buissons», note l'inspecteur. Le trafic est difficile à repérer. «On ne fait jamais de grosses saisies, mais plutôt cinq à dix oiseaux par-ci, par-là», reconnaît-il. La majeure partie du travail de l'OFB s'effectue en réalité devant un ordinateur, à traquer les sites de commerce, comme Le Bon Coin, ou les forums. «C'est un business de fourmi, certains piégent les oiseaux depuis leurs balcons !, souligne le policier. D'autres se chargent du stockage, puis de la vente. C'est souvent une ressource d'appoint, un peu d'argent facile. Un trafic parfois mêlé avec celui des stupéfiants.» Au gramme, le chardonneret (qui pèse une quinzaine de grammes), c'est dix euros, autant, voire plus, que le cannabis. Et sous le manteau, entre 150 et 1 000 euros, estime pour sa part la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO).

EN THÉORIE, LES BRACONNERS RISQUENT TROIS ANS DE PRISON. MAIS LES CONDAMNATIONS SONT RARES...

Ce deal d'un autre genre représente un «moindre risque, un moindre coût et une meilleure plus-value», résume l'officier. Il constate tout de même une évolution des mentalités : «Avant, on braconnait comme on allait à la pêche. Maintenant le bon père de famille ne le fait plus, il sait que c'est interdit par la loi.» En mai dernier, le tribunal correctionnel de Marseille a prononcé une peine de six mois de prison ferme à l'encontre d'un vendeur, interpellé aux puces avec six chardonnerets. Sur le papier, la sanction encourue est de trois ans de prison et 150 000 euros d'amende. Dans la réalité, les condamnations à de la prison ferme restent rares...

Et en Algérie, la situation est bien plus préoccupante encore : l'oiseau est théoriquement protégé par la loi et la capture d'individus sauvages interdite, mais il n'existe ni obligation de certificat ni bague. Au printemps, avec l'arrivée des beaux jours, l'oiseau-roi, le maknin comme on l'appelle là-bas, prend ses quartiers dans les rues ►





Près d'Oran, Adel dresse ses oiseaux sortis de leur cage à revenir vers lui. Il entraîne aussi une linotte, dont le chant est imité par son cousin le chardonneret.

Ces oisillons, nés dans une volière à Tizi Ouzou, sont nourris à la seringue. Ils ne sont pas destinés à la vente mais seront donnés à d'autres éleveurs passionnés.



► d'Oran. Partout, ses vocalises égaient les balcons, les magasins, les salons de coiffure. Adel Ounes, 27 ans, entraîneur de kickboxing, possède environ 80 oiseaux et une page Facebook qui fourmille de conseils. Dans sa volière de 30 mètres carrés et deux mètres de haut, le jeune homme a reproduit une forêt de pins avec des branchages. Il y passe plusieurs heures par jour. «Je passe les voir le matin, au réveil, pour réguler la lumière, leur donner des vitamines, vérifier que tout va bien, dit-il. Le soir, quand je rentre, j'y retourne. Et pendant la journée, je les suis à distance via une webcam.» Les chardonnerets sont pour lui source d'équilibre. «Être avec eux, c'est un apaisement, un refuge, témoigne le sportif, tout en muscles sous son maillot Manchester United. À ma naissance, il y avait déjà des chardonnerets à la maison. Ils font partie de la famille.»

DANS LE RIF MAROCAIN, DES KILOMÈTRES DE FILETS DE CAPTURE SONT DÉROULÉS ENTRE NOVEMBRE ET MARS

Adel assure n'avoir jamais eu d'oiseaux braconnés dans son élevage mais avoir simplement fait se reproduire ceux que possédait son père. «Avec le temps, les chardonnerets sont devenus très rares dans la nature, dit-il. Ceux qu'on voit sont souvent sortis de leur cage ou ont été relâchés après une saisie.» De fait, en Algérie, l'animal a presque disparu dans le milieu naturel. «Avant les années 1990, la capture artisanale à l'aide de glu ou de petits filets était souvent le fait d'habitants de la casbah d'Alger, souligne Reda Sadoun, un pneumologue algérois de 56 ans, éleveur depuis vingt-cinq ans. Puis le braconnage s'est propagé de façon exponentielle.»

Le trafic a été facilité dans les années 2000 avec l'avènement d'Internet. Aujourd'hui, les experts estiment que les habitants du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie détiennent quinze millions de chardonnerets. Le docteur Sadoun estime quant à lui que les chardonnerets algériens ont perdu jusqu'à 90 % de leur population, ne subsistant que dans quelques poches de nature, près de la frontière avec le Maroc en particulier. Dans le royaume chérifien, le trafic a d'ailleurs pris une tournure industrielle. Parmi la végétation des montagnes ocre du Rif, des kilomètres de filets de capture sont déroulés entre novembre et mars. On retrouve les mêmes pièges dans les vastes plaines agricoles autour de Casablanca.

Dans le Maghreb, la prise de conscience tarde à venir, mais, en l'absence de mesures fortes des pouvoirs publics, certains sont déterminés à protéger l'espèce. En Kabylie, à Ibekarene, petit village de 2 000 habitants bâti à flanc de montagne dont les hautes maisons traditionnelles en pierre cèdent peu à peu la place à une architecture en béton, Farid Soulali, un peintre en bâtiment de 33 ans, se présente comme un repenti de la chasse à la glu, vieille tradition familiale que lui a transmise son



père. Dans ces altitudes sauvages (on est à 1 080 mètres) couvertes de forêts de chênes-lièges, le chardonneret était autrefois abondant. «On n'avait pas la maturité pour comprendre qu'on était en train de faire disparaître l'espèce», se défend Farid. Quand il a réalisé, il y a une dizaine d'années, que le chant du chardonneret s'était tu, raconte-t-il, il a cessé de braconner et s'est lancé dans la réintroduction de l'espèce. Il désigne trois modestes volières et, à l'intérieur, les chardonnerets qu'il fait se reproduire année après année. Lorsqu'un couple d'oiseaux a produit quatre pontes, il le relâche dans la nature, gardant les petits pour les reproductions futures. Une vingtaine de passereaux sont ainsi retournés à l'état sauvage. «Ce que je fais n'est pas suffisant bien sûr, dit-il. Mais c'est plus que ce que fait le gouvernement!»

Ou la justice. En théorie, en Algérie, les braconniers encourtent deux à six mois de prison et 70 à 700 euros d'amende, mais les sentences sont rares. Les saisies et les lâchers organisés par les autorités se multiplient toutefois à la frontière avec le Maroc et le Code forestier algérien pourrait être durci pour enrayer ce ►



**ILS SERAIENT
AUJOURD'HUI
15 MILLIONS
EN CAGE
AU MAROC,
EN TUNISIE ET
EN ALGÉRIE**

À Oran, Adel Ounes possède 80 chardonnerets dans sa grande volière aménagée avec des branches de pin. Il dit avoir fait se reproduire les oiseaux que détenait son père.

Parmi les saisies du service départemental de l'Office français de la biodiversité à Aix-en-Provence, ces pièges témoignent des méthodes artisanales des braconniers.



► marché parallèle. Un projet de loi proposant de pousser les amendes jusqu'à 4 000 euros, et d'augmenter la durée des peines de prison sera bientôt examiné. Pays adhérent de la Cites (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) depuis 1982, l'Algérie planche aussi sur une loi permettant de mieux contrôler les entrées et sorties du territoire des espèces menacées.

«Je crois que les Algériens sont prêts à participer à l'effort car ils sont choqués d'avoir perdu leur oiseau de cœur», estime le Dr Reda Sadoun. À travers la Fédération ornithologique algérienne, qu'il est en train de créer, le pneumologue plaide pour une traçabilité à la française, avec certificat de capacité et baguage des oiseaux. Un projet peaufiné avec l'aide de Kamel Latreche, son interlocuteur en France, et qu'il va soumettre au gouvernement algérien. Il y a urgence, d'autant que les trafiquants commencent à faire transiter des oiseaux braconnés en France vers l'Algérie, où la demande est forte. Pour Kamel Latreche, une des clés de la survie de l'espèce réside dans la sensibilisation des éleveurs sur les deux rives de la Méditerranée. Il a lancé sur Facebook une affiche intitulée «Stop au déni-chage du chardonneret!». Parce qu'il serait trop triste que cages et volières deviennent l'unique horizon de l'élégant chanteur à la voix d'or. ■

MARINE DUMEURGER ET JEAN-BAPTISTE POUCHAIN

CONTROLES, AMENDES, PEINES DE PRISON, ALGER CHERCHE DES SOLUTIONS

Dans le district de Tizi Ouzou, en Kabylie, le chardonneret élégant abondait autrefois. S'il a presque disparu à l'état sauvage, c'est aussi en raison de l'urbanisation.





L'œil du climat

UN CONCOURS PHOTO PROPOSÉ PAR

GEO

ET



DÉCOUVREZ LES GAGNANTS DE NOTRE CONCOURS SUR LES EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE EN FRANCE

Au printemps dernier, les photographes professionnels et amateurs de la France entière étaient appelés à envoyer des images illustrant leurs observations des effets du changement climatique sur notre territoire.

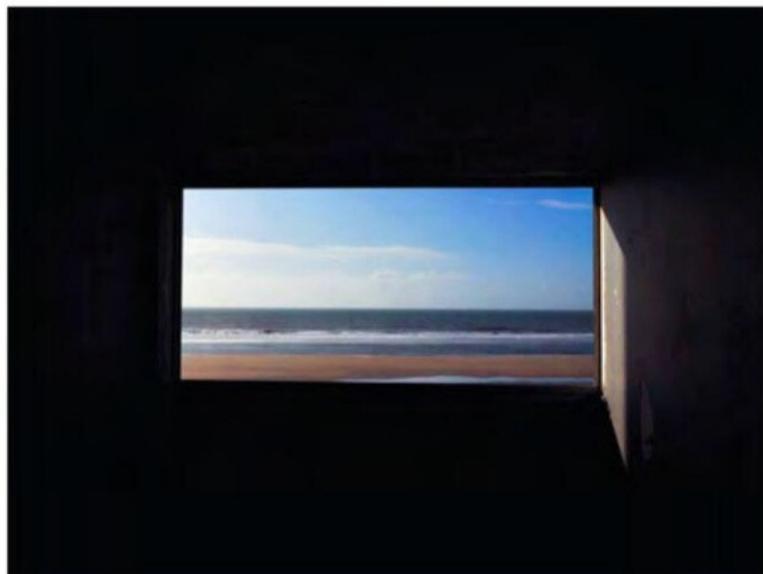
C'était avant même la sécheresse historique et les terribles incendies de cet été dans notre pays, désastres qui ont fait du sujet, depuis, une préoccupation encore plus importante et concrète dans l'esprit des Français.

MEMBRE D'HONNEUR DU JURY

Yann Arthus-Bertrand

Président de la Fondation GoodPlanet

PRIX DU JURY



Le Signal, par Laurent Barrera

Vue depuis l'intérieur de l'immeuble Le Signal, à Soulac-sur-Mer (33). Ce bâtiment est devenu un emblème du réchauffement climatique et du recul de la côte atlantique car ses occupants sont considérés comme les premiers réfugiés climatiques français. Quand il fut construit à la fin des années 1960, il se trouvait à 200 mètres de l'océan. En 2014, lorsque les derniers résidents furent évacués, Le Signal n'était plus qu'à neuf mètres du bord de la dune. Depuis, la plage a avancé de 4,5 mètres par an, menaçant de faire s'effondrer l'immeuble. L'indemnisation de ses habitants a fait l'objet d'une bataille juridique inédite. Sa démolition est prévue en janvier 2023.

PRIX DU PUBLIC



La Crue, par Laurent Leoncini

L'année 2018 a connu le mois de janvier le plus pluvieux depuis le début des mesures. Les pluies ont entraîné une saturation des sols et généré de nombreuses crues. La Seine a ainsi atteint, le 29 janvier, un pic de 5,85 mètres à la station Paris-Austerlitz. Avec le changement climatique, ces événements extrêmes seront plus intenses et plus fréquents. Dans une atmosphère plus chaude et chargée en vapeur d'eau, les épisodes de pluie s'intensifient, exposant certains sites à des risques d'inondations plus marquées. À Paris, notamment, où le réchauffement climatique augmente fortement le risque de crues.

En librairie et en kiosque



MENEZ L'ENQUÊTE À TRAVERS LE MONDE !

Pour les fêtes, GEO propose de nouveaux *escape game* adaptés à toutes les générations. Les passionnés d'art se faufileront dans les coulisses d'un musée et rencontreront les grands maîtres. Les courageux partiront sur les traces d'Ulysse ou Orphée pour défier les fameux personnages de la mythologie. Les curieux exploreront Notre-Dame de Paris et sa fabuleuse histoire. Et les téméraires suivront trois aventures placées sous le signe de la superstition et de l'effroi, ou partiront en Égypte décrypter les hiéroglyphes et déjouer la malédiction des momies... Dans chaque boîte, un livret de 32 pages et la solution de chaque énigme. À vous de jouer !

Boîtes de jeux *Escape Game : Au cœur de l'histoire et de l'art*, *Au cœur de la mythologie*, *Au cœur de Notre-Dame*, *Sites et châteaux mystérieux* et *Au cœur de l'Egypte*, éd. Prisma, en librairie et sur prismashop.fr, 16,95 €.

MAGIQUES FORÊTS

Ce beau livre offre une visite au cœur de la forêt à travers l'objectif de Fabrice Milochau. Un espace peuplé d'animaux sauvages et de mystères, qui, toujours, fascine les populations alentour. Avec une part belle laissée à la photographie, des récits très documentés, émaillés d'anecdotes sur des lieux connus ou à découvrir, il s'agit ici de célébrer notre magnifique patrimoine forestier dans toute sa puissance d'envoûtement et sa poésie.

Forêts enchantées de France, éd. GEO, en librairie, 29,95 €.



À la télé

GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Le lundi à 10 h 15

7 novembre Éthiopie, le berceau du café (52'). Rediffusion. L'Éthiopie est considérée comme la terre d'origine du café et dans la province de Kaffa, le *Coffea arabica* pousse à l'état sauvage au milieu des acacias, des sycomores et des eucalyptus. Installée aux Émirats arabes unis, Orit Mohammed est l'une des premières femmes à importer le moka de son pays natal.

14 novembre Bangkok, les chasseurs de serpents (52'). Rediffusion. Chaque année, à Bangkok, 35 000 habitants – sur huit millions – appellent les services d'urgence pour faire sortir un reptile de leur maison... Pythons et cobras,



serpents arc-en-ciel ou varans poursuivent rats, chats et poulets jusque dans les habitations où ils sèment la panique.

21 novembre Le caviar, l'or noir de l'Italie (52'). Rediffusion. Le saviez-vous ? L'Italie est devenue le deuxième pro-

ducteur mondial d'œufs d'esturgeon derrière la Chine, et devant la Russie et l'Iran. Ce grand poisson remonte en effet les eaux du Pô, le plus long fleuve du pays. Mais depuis que l'espèce est protégée, seuls les poissons d'élevage peuvent être utilisés pour la production.

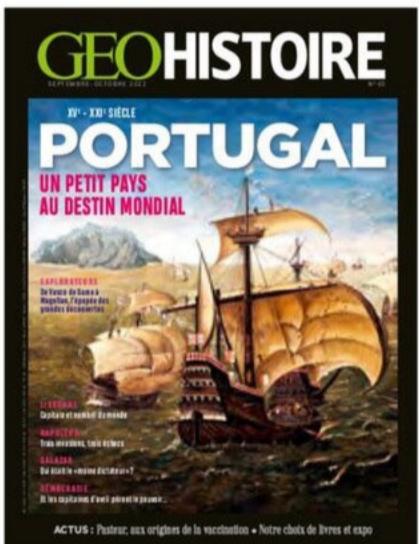
28 novembre Le massage, une tradition thaïlandaise (52'). Rediffusion. Art millénaire, le massage fait partie de la vie quotidienne en Asie. Pratiqué à titre préventif dans les familles, il est également utilisé dans les hôpitaux. À Chiang Maï, dans le nord de la Thaïlande, une centaine d'écoles forment des praticiens qui passeront un examen d'État.

LE PORTUGAL DANS LE RÉTRO

Ce petit pays, aujourd'hui l'un des bons élèves de l'Europe, a connu un destin mondial. Ce très beau numéro de GEO Histoire se consacre au Portugal, grande puissance commerciale et coloniale du XV^e au XIX^e siècle. Les meilleurs spécialistes apportent leur éclairage sur les heures de gloire de la nation lusitanienne, les explorateurs, les grandes découvertes, mais aussi sur ses heures sombres, avec l'esclavage en Afrique et au Brésil.

Un «empire perdu» qui fascinait Salazar, le plus inclassable des dictateurs du XX^e siècle, dont le régime conservateur perdura jusqu'en 1974, avant que la révolution des Œillets ne fasse changer le pays d'ère.

GEO Histoire *Le Portugal, un petit pays au destin mondial*, en kiosque, 7,50 €.



LE GRAND RETOUR DU TRAIN

Il sillonne nos paysages mais aussi notre imaginaire. Et si le train était la solution pour des voyages écologiques et économiques en ces temps de réchauffement climatique et de flambée des prix du pétrole ? Ce hors-série de GEO se consacre au chemin de fer, empruntant les fabuleuses lignes norvégien-

nes, partant sur les traces du mythique Orient-Express, essayant les meilleurs trains de nuit d'Europe ou s'interrogeant sur le futur du rail, entre réalité du marché et rêve de passionnés. Un choix de 25 lignes insolites pour découvrir la France autrement complète l'ensemble. Installez-vous dans le sens de la marche !

Hors-série GEO, *Le plaisir retrouvé du voyage en train*, octobre-novembre 2022, 7,90 €.



MOIES
exposition
du 22 oct. 2022
au 02 juil. 2023

corps préservés,
corps éternels

MUSÉUW
TOULOUSE

museum.toulouse.fr



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel

Au cœur de
votre quotidien

**toulouse
métropole**

20 ans!

Usbek & Rica

philosophie

le Bonbon

Ramdam



•3 occitanie

Dans le numéro de décembre

EN VENTE LE 30 NOVEMBRE 2022



L'Alsace enchantée

Andrea Pistolesi / Gettyimages

Depuis Mulhouse la méconnue, au sud, jusqu'à l'Outre-Forêt, au nord, nos reporters ont sillonné cette région si emblématique de Noël, accompagné les défenseurs du grand tétras, précieux oiseau quasiment disparu ici, et percé, au passage, les secrets de ses bourgs pleins de charme, régulièrement sacrés «préférés des Français».

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

Service abonnement GEO,
62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit + prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM :
0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur prismashop.fr/geo

Anciens numéros :

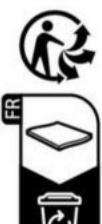
prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 78 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 5555 7809 -
e-mail : abo-service@guj.de

Notre publication adhère à l'autorité de régulation professionnelle de la publicité et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin -75008 Paris



RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : **01 73 05 45 45**

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Éric Meyer

Secrétariat : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Chef de service photo : Valerio Vincenzo

Chefs de service : Anne Cantin (4617),

Cyril Guinet (6055), Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089)

Service photo : Nataly Bideau, chef de rubrique (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795),

Beatrice Gaulier (6059), Christelle Martin (6059), chefs de studio ; Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)

Premier secrétaire de rédaction : Nicolas Bizié (5844)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Frayssinet, responsable éditoriale (5365) ; Thibault Cealic (5027), responsable

vidéo ; Camille Moreau, chef de rubrique ; Émeline Férrard (5306), Chloé Gurdjian (4930), Nastasia Michaels (4878),

rédactrices. Élodie Montréer, cadreuse-monteuse (6536) ; Marianne Cousseran, social media manager (4594) ;

Claire Brossillon, community manager (6079) ; Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759),

Jeanne Mercadante, photographie (4962)

Ont collaboré à ce numéro : Élodie Descamps, Marion

Fontaine, Delphine Le Feuvre, Candice Meissonnier, Hugues Piolet, Mathilde Ragot, Lola Talik.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique est : la société d'investissements et de gestion 123 - SIG 123 SAS.

Directrice de la publication : Claire Léost

Directrice exécutive : Pascale Socquet

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothee Fluckiger

Global marketing manager : Hélène Coin Brand manager : Noémie Robyns

Directrice des Événements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directeurs exécutifs adjoints PMS : David Folgueira (5055), Virginie Lubot (6448)

Directrice Déléguée : Maria Isabelle de Saint Bauzel (4676)

Lead marque : Diane Mazau

Industry director Automobile : Dominique Bellanger (4528)

Directrice déléguée Creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

MARKETING DIFFUSION

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

IMPRESSION

Roto France Impression Z.I. Rue de la Maison Rouge 77185 Lognes.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,003 kg/t de papier.

© Prisma Media 2022. Dépôt légal : octobre 2022, ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

milan

PUBLICITÉ

HORS-SÉRIE
SCIENCES

milan

geoado.com
GEO
ADO

GEO
ADO



EN ROUTE VERS MARS

VOYAGE

EN BALADE SUR LA
PLANÈTE ROUGE

RENCONTRE

THOMAS PESQUET:
"C'EST UN PROJET FOU"

DÉBAT

POURQUOI
ALLER SI LOIN ?



Offrez un cadeau pour toute l'année avec **GEO**

[ENVIE D'AILLEURS]



[L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE]



[CE MONDE QUI CHANGE]



12 NUMÉROS/AN



QUELS SONT LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT
EN LIGNE SUR PRISMASHOP.FR



Version digitale offerte
+ ses archives



Paiement immédiat
et sécurisé



Votre magazine plus
rapidement chez vous

Chaque mois, **GEO** vous invite à vous évader à la découverte de lieux inattendus, inédits, originaux ; à partir à la rencontre de celles et ceux qui façonnent ces lieux et notre monde. Une découverte à travers des reportages de terrain et **des photographies exceptionnelles, riches en émotions.**



La version digitale est **offerte** en vous abonnant en ligne !

BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE **GEO**

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

59€90

au lieu de 88,40€
soit 28,50€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

► **@ EN LIGNE SUR PRISMASHOP**

-5%

supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/GEODN525

► **✉ PAR COURRIER**

1 Je renseigne mes coordonnées ^{**} M^{me} M.

Nom ^{**} :

Prénom ^{**} :

Adresse ^{**} :

CP ^{**} :

Ville ^{**} :

2 Je joins un chèque de 59€90 à l'ordre de GEO à renvoyer sous enveloppe affranchie à :

GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

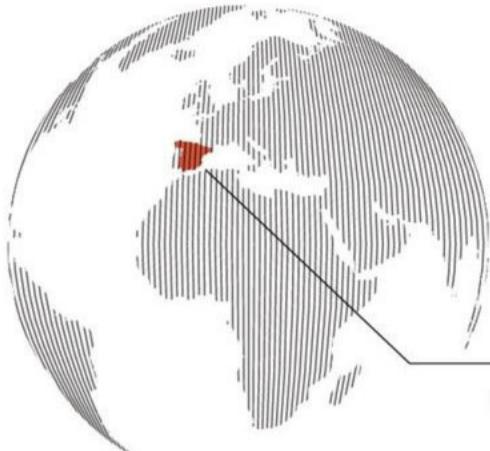
► **📞 PAR TÉLÉPHONE**

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à toute époque. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.





Usages du monde

CHAQUE MOIS, UNE PLONGÉE DANS CES PETITS RIENS
QUI RENDENT L'AILLEURS SI FASCINANT.

EN ESPAGNE, EN PLEINE RUE, C'EST SOUVENT L'HEURE DE L'APÉRO

Séville entre chien et loup... L'heure bénie où les bars à tapas du quartier de Triana relèvent leurs rideaux métalliques. Et où, sur les rives du Guadalquivir, des grappes de jeunes gens s'installent pour papoter, avec dans les mains quelques canettes de bière, un flacon de tequila que l'on se passe en tapinois après en avoir bu une lampée, des bouteilles planquées dans des sacs en papier, des verres en plastique XXL voués aux mixtures – vin, coca, vodka, jus de fruits... – les plus olé olé. Des fous rires se mêlent peu à peu aux cris des hirondelles. On chante et parle fort. Des notes de guitare flamenca s'occupent de donner un air de fête bon enfant à ce qui commence à ressembler à un gigantesque apéro sauvage. Ainsi vont les soirées andalouses. Et les nuits aussi. Car, fièvre de la fin de semaine oblige, c'est jusque très tard que va durer le *botellón*.

Le terme signifie «grande bouteille». De celles qu'on siffle entre copains et dont on laisse les cadavres rouler sur la chaussée alors qu'on rentre chez soi au petit matin en titubant. Un rite bachique auquel s'adonne une bonne part de la jeunesse ibérique, filles et garçons

confondus. Partout, à Madrid, Barcelone, Malaga ou Pampelune, c'est la même bamboche. Pendant que les plus âgés sont accoudés au comptoir à siroter leur *cerveza* tout en grignotant des rondelles de chorizo, leur progéniture se retrouve sur la voie publique pour vivre ses 20 ans. La bohème en quelque sorte, mais revisitée par une Carmen insomniaque et rebelle. Et qu'importe le flacon, pourvu qu'on trinque ensemble !

Bien sûr, cette bruyante coutume en dérange plus d'un. À commencer par les riverains qui aimeraient pouvoir fermer l'œil. Mais pour le critique gastronomique basque Josema Azpeitia, fin connaisseur des nuits ibériques, ces rassemblements témoignent d'une nécessité : «Avant de maudire les beuveries des jeunes, ne jamais oublier que nos intérieurs citadins sont de taille très modeste, si bien que la rue demeure le vrai salon des Espagnols», analyse-t-il. Les innombrables lois anti-*botellón* n'y font rien : la fiesta continue sur le trottoir !

Le pays des tapas est en effet devenu celui du tapage avec la fin du franquisme. Dans une étude de 2015, le sociologue Arnaud Morange remarque que le phénomène s'inscrit dans ce contexte sociopolitique. Dans ce pays où la tradition festive est certes attestée depuis des siècles, la vitalité du noctambulisme apparaît comme une survivance de la Movida, ce fameux souffle libertaire et créatif qui déferla sur la péninsule à partir des années 1980. Bref, chacun sait qu'il faut boire avec modération, mais le *botellón* ressemble d'abord à un droit à la frivolité dont aucune génération ne voudrait plus être privée. Et si les Espagnols parlent souvent avec tendresse du *pasotismo* («je-m'en-foutisme») de la jeunesse, c'est peut-être parce qu'il leur semble témoigner d'un revigorant rejet de l'autoritarisme. ■

SÉBASTIEN DESURMONT

SOPA Images / LightRocket / Getty Images



En Espagne (ici, Barcelone), les jeunes adeptes du *botellón* trinquent dehors jusqu'au bout de la nuit.



SANS ÉTUI, ON AGIT

En supprimant progressivement
les étuis non recyclables d'Aberlour,
nous économiserons plus
de 1,4 millions de litres d'eau
par an, faisant un pas de plus
dans l'engagement d'Aberlour
en faveur de la nature.

Cette démarche s'inscrit dans
la continuité des actions menées
avec Aberlour pour contribuer
à la préservation des eaux
du Speyside et de leur biodiversité.
Car c'est à ces eaux, qui entrent
dans l'élaboration de nos whiskies,
et à ce terroir écossais que nous
devons le caractère généreux
des single malts Aberlour.

Pour en savoir plus
sur nos engagements



ABERLOUR®
—EST. 1879—
DISTILLERY

ABERLOUR, DE NATURE GÉNÉREUSE
DEPUIS 1879

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

FLAVORS*

CITRON
CITRON VERT
CACTUS



BOUTEILLES
& CAPSULES
RECYCLABLES
TRIEZ-LES !

SERVICEPLAN H Entreprise RCS Nanterre 414842062



*Desperados Lime est une bière aromatisée Téquila, Citron-Citron vert, Cactus.

AFFICHE CRÉÉE PAR SEPHORA KILBEE

PHOTOGRAPHE ET DESIGNER GRAPHIQUE ÉMERGENTE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.